

BULLETIN

WWW.CREDIT-SUISSE.CH/BULLETIN

1

BAROMÈTRE DES PRÉOCCUPATIONS
LE PROBLÈME DES RÉFUGIÉS
TROUBLE LES ESPRITS

L'EURO DANS LA MÊLÉE
PREMIER ROUND
REMPORTÉ PAR LE DOLLAR

LES MUMMENSCHANZ EN TOURNÉE
DES MAGICIENS MUETS
ENSORCELLENT LE PUBLIC

LE MONDE EST PLEIN DE DANGERS PARFOIS DIFFICILES À APPRIVOISER

RISQUE

E-COMMERCE:
L'ELDORADO DANS
LE CYBERESPACE



LES MONTAGNES RUSSES DES BOURSES MONDIALES ACCÉLÈRENT
LE RYTHME CARDIAQUE ET SIGNALENT GAINS OU PERTES.
SALLE DES MARCHÉS DU CREDIT SUISSE, ZURICH-UETLIHOF, 20 JANVIER, 10 H 06.

FOCUS: RISQUE



Le monstre du loch Ness est partout à l'affût

Le producteur de whisky écossais Cutty Sark eut l'idée, voici bien des années, d'un concours peu banal : il promettait un million de livres à qui capturerait vivant le monstre du loch Ness. C'était un moyen astucieux de faire parler de son whisky sans avoir à craindre d'être un jour obligé de s'exécuter. Mais un ultime réflexe de prudence souffla au fabricant du précieux breuvage qu'il serait tout de même plus sage de souscrire une assurance chez Lloyd's.

Même les riverains du célèbre loch ont dû être étonnés de tant de précautions, eux que la perspective de voir « Nessie » surgir des noires eaux du lac n'a jamais empêchés de dormir. La société moderne ne recèle-t-elle pas quantité de risques infiniment plus probables ? En tout cas depuis Tchernobyl, chaque téléspectateur, chaque lecteur de journaux sait ce qu'est un « risque résiduel ». La haute technologie a donné naissance à des dangers d'un genre nouveau qui, loin de se limiter à l'industrie, affectent aussi les marchés financiers. Ainsi les instruments dérivés, conçus à l'origine pour permettre aux investisseurs de se protéger, ont fait s'achever à l'office des faillites bien des rêves d'argent facile.

Et que dire de ceux qui se sont égarés dans le no man's land juridique de l'Internet et qui seront sans doute de plus en plus nombreux à connaître des lendemains qui déchantent ? Comment une société peut-elle empêcher que des intrus ne se livrent sur sa page d'accueil à leurs coupables entreprises ? Et que peut faire une star de la pop music dont les chansons s'arrachent sur le marché noir du Net ?

Les assureurs ont de quoi se frotter les mains. Bientôt verront le jour sur Internet des polices d'assurance défiant toute imagination – mais qui n'atteindront sans doute jamais à l'exotisme du contrat né dans les Highlands d'Ecosse.

ANDREAS THOMANN, RÉDACTION BULLETIN



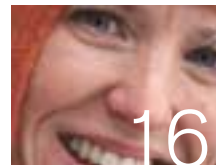
La société à risques

Des bourreaux de travail dans un désert social



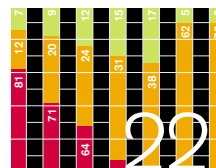
Placements risqués

Les lunettes roses au placard



Trois portraits

Des risque-tout fascinants



Sondage exclusif

Le goût du risque chez les Helvètes



Financement du commerce

Certaines entreprises ont le risque dans le sang



Les aliens débarquent

Une assurance pour se garantir contre les petits hommes verts



Un petit problème? Pas de panique... Nous sommes là.

Avec STRADA, l'assurance véhicules automobiles de la WINTERTHUR, nos spécialistes sont là pour vous quoi qu'il arrive. 24 heures sur 24, 365 jours par an. En cas de problème avec votre véhicule, nous vous venons en aide sur un simple appel au 0800 809 809. Votre conseiller vous expliquera volontiers comment, avec STRADA, vous êtes en sécurité sur la route. Dans toutes les situations. Il saura également vous renseigner sur les solutions intéressantes proposées par le CREDIT SUISSE pour financer votre voiture.

FOCUS : RISQUE

- 6 **La société à risques** | Bourreaux de travail et désert social
- 12 **Placements risqués** | Les lunettes roses au placard
- 16 **Fauves, bombes et pentes vertigineuses** | Trois portraits
- 22 **Sondage exclusif** | Le goût du risque chez les Helvètes
- 26 **Financement du commerce** | Le risque dans le sang
- 30 **Les aliens débarquent** | Une assurance existe

ACTUEL

- 34 **Baromètre des préoccupations** | Plus de confiance dans l'Etat
- 37 **ESPRIX** | Les entreprises en pleine forme
- Financement aéronautique** | L'envol du cinquantième appareil
- 38 **Aider au lieu de donner** | Pour la bonne cause
- Les bons élèves** | Notation écologique pour les banques

ECONOMIC RESEARCH

- 40 **Euro – le bilan** | La nouvelle monnaie est-elle un flop?
- 43 **Nos prévisions conjoncturelles**
- 44 **Immobilier** | Les prix s'envolent aux meilleurs endroits
- 47 **Nos prévisions pour les marchés financiers**

E-COMMERCE

- 48 **Commerce électronique** | La cyberrévolution en marche
- 52 **La banque mobile** | Le téléphone portable paré pour le Web
- 53 **@propos** | La banque de divertissement
- 54 **Website check** | Pour éviter les erreurs

SERVICE

- 56 **Hypothèque Flex** | La flexibilité dans l'achat immobilier

SPONSORING

- 60 **Mummenschanz** | Les magiciens des formes en tournée
- 62 **Agenda**

CARTE BLANCHE

- 66 **Une saine paranoïa à l'ordre du jour** | Peter Lienhart

34

Baromètre des préoccupations: le problème des réfugiés inquiète toujours plus de Suisses.

40

Le dollar défie l'euro

Le bilan de l'euro est mitigé: la monnaie unique a déclenché une véritable vague d'émissions sur les marchés financiers. Mais face au dollar, l'euro a perdu plus de 15% au cours de la première année.

48

E-commerce: en 1999, les firmes américaines ont déjà gagné 71 milliards de dollars sur le Net.

56

Hypothèques: qui veut profiter des baisses de taux mise sur Flex.

60

Mummenschanz: les êtres fantastiques sont de retour sur les scènes suisses.



DES BOURREAUX DE TRAVAIL

Dans la « société à risques » décrite par le sociologue munichois Ulrich Beck, les hommes et les femmes de demain sont en proie à une peur perpétuelle devant les menaces totalement incontrôlables qui pèsent sur leur existence.



DANS UN DÉSERT SOCIAL

PAR ROSMARIE GERBER,
RÉDACTION BULLETIN



Au milieu d'une société industrielle globalisée, l'individu est désespérément seul. Il a rompu avec toutes les traditions : sa classe sociale n'a plus d'importance, son identité culturelle est réduite à néant, sa vie de famille ou de couple ne ressemble à rien. Si engagement il y a, c'est par intérêt personnel et dans une sphère limitée. Quant à la solidarité, elle est tout simplement bonne à mettre au rebut. Dans le même temps, une industrie désormais multinationale génère des risques globaux dans des proportions encore jamais vues. Non contente de dévaster des régions entières, elle empeste l'air et pollue l'eau, pour ensuite multiplier ses bénéfices par de nouvelles activités destinées à éliminer les risques qu'elle a elle-même créés. Rien d'étonnant donc si les citoyens hédonistes des pays industrialisés sont en proie à la peur dans le désert de cette « société à risques ».

Une atmosphère de fin du monde

Contrairement aux apparences, ce scénario catastrophe n'a pas été écrit par l'écrivain britannique George Orwell, mort en 1950, mais par le sociologue allemand Ulrich Beck, qui dirige l'Institut de sociologie de l'université de Munich, conseille la CDU pour la mettre en phase avec son époque et enseigne aux étudiants de la célèbre London School of Economics la crainte de soi-même et d'autrui. Si son « pessimisme culturel » a beaucoup influencé le débat parmi ses pairs, ces dernières années, il n'est guère parvenu jusqu'à ceux qui l'ont inspiré – les citoyens de cette société industrielle aux prises avec la crise économique et l'évolution sociale, une société qu'il a baptisée « société à risques », au milieu des années 80.

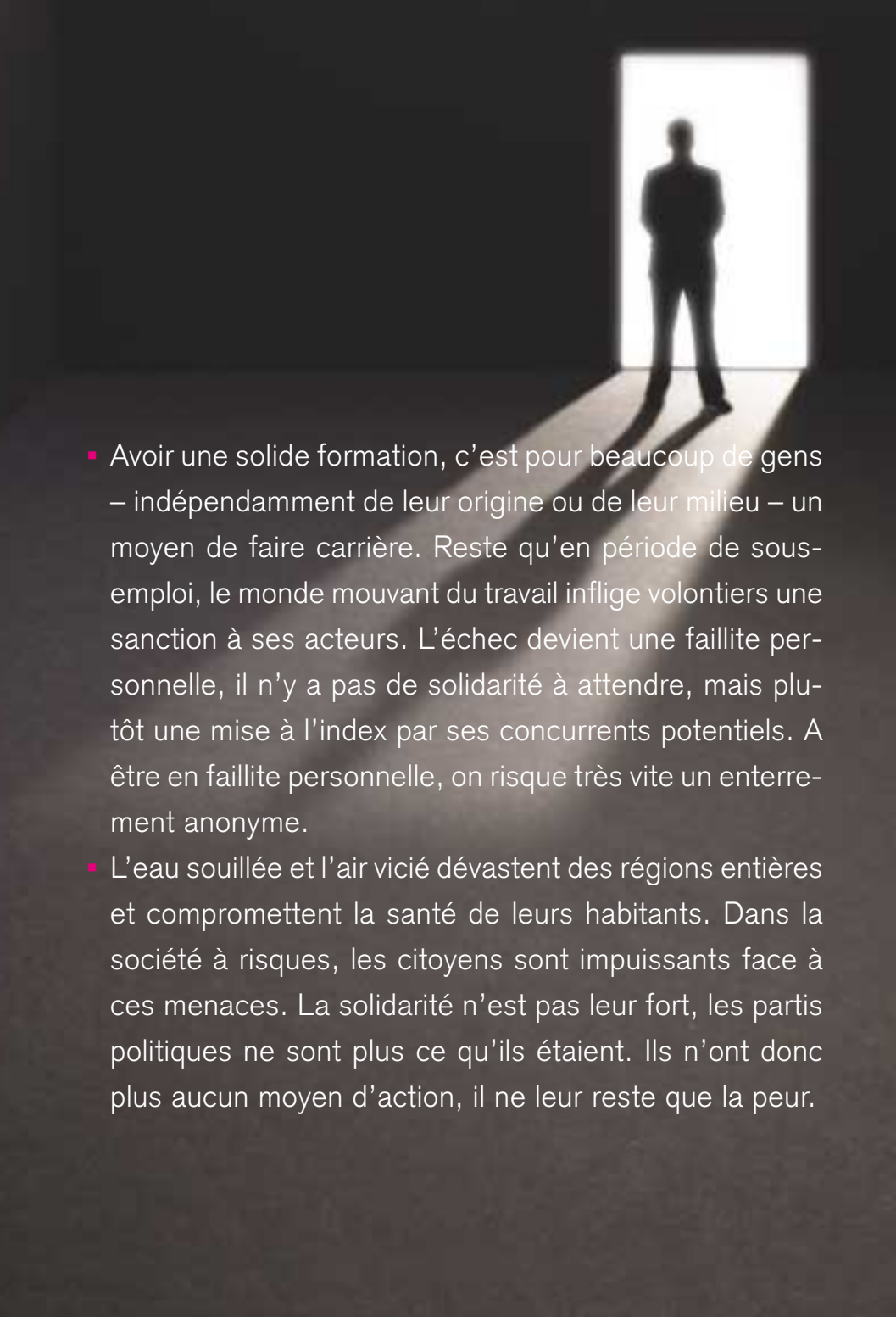
Même s'il ouvre des perspectives nouvelles, le projet de société d'Ulrich Beck se termine fatalement en cul-de-sac : rattrapés par un vaste désert social aux quatre coins du monde, les hommes comme les femmes se trouvent précipités dans les sombres abîmes de la solitude.

Pour le sociologue munichois, la lutte des classes, qui avant-guerre voulait que les ouvriers se battent pour gagner leur vie tandis que les patrons et les propriétaires

Le scénario de la société à risques :

- Les salariés des pays industrialisés rompent avec leur milieu et leur patrie. De Wuppertal à Chicago, ils font preuve d'une grande faculté d'adaptation sans jamais faire d'effort pour bien s'intégrer. Si leur valeur sur le marché baisse là où ils se trouvent, il n'y a pas de retour possible pour eux. Ceux qui réussissent dans la société à risques sont apatrides dans toute l'acception du terme.
- Quand leurs relations conjugales ou familiales dégénèrent en contraintes et en obligations, ils les sacrifient. Mais si jamais quelque chose les arrête sur le chemin du succès, ils ne peuvent plus se poser nulle part ni espérer la reconnaissance d'autrui. Quoi qu'il arrive, le risque a toujours raison de l'homme isolé.

terriens le faisaient pour préserver et accroître leur patrimoine, appartient définitivement au passé. De nos jours, les clubs et les groupements des capitaines d'industrie se délitent au même titre que les syndicats. Et les haines s'estompent. L'heure est à la mobilité non seulement géographique, mais sociale. Le va-et-vient incessant des hommes et des femmes a pour effet de distendre les liens



- Avoir une solide formation, c'est pour beaucoup de gens – indépendamment de leur origine ou de leur milieu – un moyen de faire carrière. Reste qu'en période de sous-emploi, le monde mouvant du travail inflige volontiers une sanction à ses acteurs. L'échec devient une faillite personnelle, il n'y a pas de solidarité à attendre, mais plutôt une mise à l'index par ses concurrents potentiels. A être en faillite personnelle, on risque très vite un enterrement anonyme.
- L'eau souillée et l'air vicié dévastent des régions entières et compromettent la santé de leurs habitants. Dans la société à risques, les citoyens sont impuissants face à ces menaces. La solidarité n'est pas leur fort, les partis politiques ne sont plus ce qu'ils étaient. Ils n'ont donc plus aucun moyen d'action, il ne leur reste que la peur.

de famille, d'amitié et de voisinage. Inutile, dans ces conditions, de faire partie de la troupe théâtrale ou du club de bowling du coin puisque, au moment de tel ou tel anniversaire, les gens seront de toute façon en train de faire leurs preuves à un autre endroit, dans un autre emploi. Les partis politiques, toujours fidèles à la lutte des classes, ne font pas vibrer le cœur de ces citoyens en perpétuel déplacement.

L'Etat est là qui fonctionne pleinement, mais lentement. Plus prompt à la décision, l'économie règne en maître sur la société à risques. Dans ce contexte, l'attachement à une culture, à une catégorie sociale ou à une entreprise ne fait que ralentir la cadence, si l'on en croit Ulrich Beck. En Suisse, les faits lui donnent en partie raison : il y a longtemps en effet que les syndicats et les associations patro-

nales se lamentent sur la défection massive des militants.

L'adieu à la patrie

De leur côté, les partis se plaignent du désintérêt croissant des électeurs potentiels pour la chose publique. Et Ulrich Beck d'en conclure : « Quant à leur destinée, les gens se dégagent des contraintes et des liens qui les enserrant dès leur naissance. »

Pour celui qui a souffert de privations et d'exclusion dans sa jeunesse, c'est une belle occasion de se muer en « acteur global ». Si toutefois il échoue, dans l'agitation de cette économie mondialisée, il devient apatride. Et s'il se définit simplement comme une SARL, il ne peut compter sur la responsabilité d'une société dissoute ni espérer un retour aux sources pour mieux rebondir.

La solitude est inéluctable

Plus le cours de sa vie s'écarte de la tradition, plus l'être humain s'isole des autres. Le cercle de famille élargi n'a plus grand-chose à voir, du même coup, avec une communauté de personnes qui associent leurs destinées : les hommes et les femmes gagnent en autonomie, ce qui leur permet d'avoir des distractions bien à eux dont leur partenaire est exclu. Il n'y a plus de dépendance financière qui les oblige à faire attention. Et grâce à la formation et à l'ouverture du marché, toujours plus nombreuses sont, dans les pays occidentaux, les femmes capables de gagner leur vie sans avoir besoin de personne. L'image du soutien de famille s'est évanouie, et voici que tout à coup les épouses et autres compagnes donnent des signes d'impatience. En Suisse, deux couples sur cinq demandent le divorce, et ce sont de plus en plus souvent les femmes qui engagent cette procédure pour se séparer de leur mari. Finis les couples pour la vie, place aux unions temporaires.

Mais même quand leur vie matérielle est assurée, les hommes et les femmes

ont visiblement du mal à profiter de la liberté que leur valent les aventures amoureuses. Il leur manque la sécurité propre aux relations durables. Ceux qui se retrouvent seuls cherchent désespérément à combler ce vide mais basculent dans l'isolement. A en juger par les propos d'Ulrich Beck, il n'y a guère d'espoir : « Le célibataire est le prototype de l'homme moderne. On aspire plus que jamais à la vie à deux. Pourtant, dans cette existence déterminée par le marché, il y a de moins en moins de chances qu'on trouve l'âme sœur. »

La fin du plein emploi

Le travail et le marché conditionnent la vie de la société à risques. A en croire Ulrich Beck, toutefois, à l'ère des salariés nomades, le plein emploi fait partie du passé.

A cet égard, les personnes n'ayant que la scolarité obligatoire à leur actif sont, de l'avis du sociologue allemand, complètement hors circuit : il leur prédit un chômage endémique et une vie régentée par les organismes sociaux. Mais malgré les apparences, même les jeunes titulaires d'un diplôme universitaire ou professionnel supérieur qui se disent prêts à exercer leurs talents n'importe où dans le monde ne sont pas certains d'obtenir un emploi prestigieux et bien payé. La théorie beckienne du chômage chronique, ou du moins récurrent, sape les fondements

d'une société axée sur la mobilité, le succès professionnel en divers endroits et l'assurance d'un bon salaire.

A l'encontre de leurs frères du tiers monde, les acteurs globaux du monde occidental, bridés dans leur élan, n'ont même pas le réconfort d'une famille nombreuse. Pas un village ni une association pour saluer le retour de Manfred Weber, ce personnage fictif qui n'a existé qu'en tant que spécialiste d'une multinationale. Il n'est pas jusqu'aux relations professionnelles qui ne se dissiperont plus vite que les brouillards matinaux. Un acteur global qui échoue montre seulement à ses semblables la possibilité de leur propre échec sans qu'ils puissent en retirer un enseignement positif pour eux.

Cette vision d'horreur esquissée par Ulrich Beck à la fin des années 80 ne semble guère réaliste à l'aube du troisième millénaire. En Suisse, le nombre de chômeurs est retombé à 2,7% en 1999 et, pendant le premier semestre, l'emploi a augmenté de 1%. Alois Bischofberger, chef économiste du Credit Suisse, reste d'ailleurs confiant pour cette année et s'attend à une nouvelle baisse du taux de chômage.

Reste à savoir si les nouveaux emplois assurent vraiment à leurs titulaires la sécurité et l'indépendance matérielles. Rien qu'entre 1991 et 1996, le nombre de femmes employées à plein temps a accu-

sé un recul de 78 000, tandis que 92 000 prenaient dans le même temps un emploi à temps partiel. 23% des femmes actives avaient en 1994 un salaire net se situant entre 1 000 et 2 000 francs par mois : une jolie somme comme argent de poche, mais pas assez pour gagner sa vie. Indépendamment de ces statistiques et de l'augmentation continue des prestations d'aide sociale, les dirigeants politiques de notre pays s'épargnent un débat de fond sur le monde du travail. Pour la gauche il n'est pas question de se laisser déconcerter par les tristes présages d'un sociologue munichois : elle se cramponne à l'idée de plein emploi par la réduction du temps de travail et réclame, pour assurer une situation décente aux salariés des catégories les plus défavorisées, un salaire minimum fixé par l'Etat. Du coup, visiblement rassérénés par les bons chiffres du chômage, les pouvoirs publics ne proposent pas de solutions nouvelles, ils prescrivent comme il se doit un peu de formation continue en guise de remède contre le chômage.

La peur, rien que la peur

Il n'y a pas que l'incertitude de leur avenir professionnel qui traumatise les citoyens de demain, mais aussi le déséquilibre de la balance écologique. Là non plus, Ulrich Beck ne voit aucune issue. Pas même une meilleure information du public serait de nature à freiner la destruction de la couche d'ozone ou à réduire la pollution de la Méditerranée, à défaut de l'enrayer. Au contraire, le savoir ainsi diffusé serait suivi, aux dires du sociologue allemand, de peu d'effet à l'échelle individuelle. En donnant au premier venu une connaissance approximative des choses et un semblant de compétence, on ne ferait par ailleurs qu'entraver le travail des spécialistes : « Le consommateur moyen se mue par là même en expert. Voilà comment la gestion individuelle de la peur, dans la société à risques, devient une expérience clé, voire une compétence clé. »

UNE LUEUR D'ESPOIR : LA SOCIÉTÉ CITOYENNE

L'année dernière, Ulrich Beck a quelque peu éclairci la peinture très noire qu'il avait faite de la société à risques. Dans un ouvrage intitulé «Schöne neue Arbeitswelt» (un monde du travail tout nouveau tout beau), il prédit l'avènement de la «société citoyenne», où des hommes et des femmes dont l'activité professionnelle occupe une part toujours plus petite de leur temps ou qui, chômage oblige, travaillent par intermittence s'unissent pour apporter une aide essentiellement bénévole aux pouvoirs publics et aux associations caritatives. En échange, ces sortes d'hybrides de mère Theresa et de Bill Gates se voient au besoin accorder par l'Etat une modique indemnité ou, plus généralement, une réduction d'impôts, de frais de scolarité, etc.

Saab vs. supermodèle

Pour beaucoup de marques automobiles, le principal argument se résume à une gracieuse beauté, moulant les formes de la voiture. Il en va tout autrement dans la publicité Saab. Au lieu d'une belle tête appuyée contre sa carrosserie, c'est le premier appui-tête actif du monde (Saab Active Head Restraints, SAHR) capable de protéger contre le trop fameux «coup du lapin» que le Saab 9-5 Combi vous propose. Mais les moteurs turbo, la carrosserie antitorsions ainsi que les airbags frontaux et latéraux font également bonne figure dans le Saab 9-5 Combi. En outre, des rails d'arrimage assurent la cargaison, et le fond coulissant (en option) facilite grandement les chargements et déchargements. Voilà ce qui rend une voiture attractive. C'est tout de même autre chose qu'un beau sourire.



«TOUT MISER SUR UN
NUMÉRO ET ESPÉRER :
UNE STRATÉGIE QUI PEUT
COÛTER LES YEUX
DE LA TÊTE», PRÉVIENT
SERGIO ESTEBAN,
ECONOMIC RESEARCH.

LUNETTES ROSES AU PLACARD

Vous aimez les placements risqués sans en attendre des rendements correspondants ? Dans ce cas, envoyez paître votre conseiller financier et engagez un chimpanzé !

PAR SERGIO ESTEBAN, ECONOMIC RESEARCH

Les Suisses sont, après les Japonais, le peuple le mieux assuré du monde. Ils déboursent chacun 6 300 francs par an pour les seules assurances privées. Toutefois, il serait faux de prétendre que l'aversion que ressentent Monsieur Calame et Madame Kawasaki pour l'imprévu est exceptionnel: la plupart des gens évitent les risques s'ils le peuvent. Ils ne se lancent qu'à contrecœur dans des entreprises hasardeuses, et y renoncent si leur propre argent est en cause. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont les instruments financiers dérivés tels que les options et les futures qui tendent à prouver cette constatation. En effet, leur essor fulgurant est dû non pas à des spéculateurs casse-cou, mais plutôt au besoin de protection d'un grand nombre d'investisseurs. Car les dérivés permettent d'abord d'évacuer à bon compte des risques économiques et financiers, par exemple les fluctuations des taux d'intérêt, des cours de change ou des prix. Toujours est-il que les mauvaises nouvelles figurant à la une des journaux sont celles qui restent le mieux gravées dans les mémoires. Il n'est que de penser aux deux milliards de deutschemarks qui, en 1993, ont fait couler la filiale américaine d'une société métallurgique allemande en raison d'un engagement en dérivés sur le pétrole.

Le chef part, les actions baissent

Mais il ne s'agit là que d'un risque parmi les milliers d'autres que peuvent faire courir les placements. Reste à savoir ce qu'on entend vraiment par risque. Dans le langage courant, le risque est souvent assimilé à une perte. La théorie financière va plus loin et décompose le risque en deux éléments: d'une part le risque lié au titre, c'est-à-dire le danger de baisse d'un titre précis, d'autre part le risque de marché, ce dernier correspondant au danger d'un recul généralisé de la Bourse.

L'an dernier, les actionnaires de Coca-Cola ont fait la cruelle expérience du risque lié au titre, lorsque le chef de l'empire d'Atlanta a subitement démissionné et que le titre a baissé de 5,5% le lendemain. L'investisseur peut éviter ce risque en ne misant pas tout sur les actions de quelques entreprises et en répartissant plus largement ses avoirs. Une telle diversification permet d'équilibrer les variations de cours positives et négatives d'un titre à l'autre. Le même principe est d'ailleurs valable pour les différentes Bourses et catégories d'actifs: les variations engen-

drées par des facteurs spécifiques à un marché peuvent, ici aussi, être compensées par la diversification, laquelle permet d'éliminer en grande partie le risque global.

Par contre, le risque de marché ne peut pas être écarté. Quand le Conseil des gouverneurs de la Banque centrale européenne décide de relever les taux d'intérêt, les marchés réagissent au niveau global, car le renchérissement du refinancement en euros frappe toutes les entreprises de manière égale. Entrent aussi dans cette catégorie les événements



PRISE DE COURT PAR LA NOTE DU DENTISTE

Brigitte Perret, 36 ans, élève seule ses deux enfants de six et huit ans; elle est enseignante dans le primaire et gagne 8 000 francs par mois. Pour sa prévoyance vieillesse, elle effectue des versements sur un compte 3^e pilier et, il y a environ un an, elle a investi 15 000 francs dans un fonds en obligations. Sa réserve de liquidités sur son compte salaire s'élève actuellement à 10 000 francs.

Problème: Brigitte Perret doit subir plusieurs traitements de racine. S'élevant à plus de 15 000 francs, la note du dentiste la met dans une situation financière délicate: elle ne dispose que de 10 000 francs sur son compte salaire et elle perdrait de l'argent sur la vente de ses parts de fonds.

Solution: A l'avenir, Brigitte Perret devrait conserver plus de liquidités. Afin d'obtenir un meilleur rendement, elle devrait opter, dans le cadre du pilier 3a fiscalement privilégié, pour une solution titres autorisant une part en actions de 50% maximum. Et elle pourrait investir le reste de ses économies dans un plan d'épargne-placement.

touchant le système financier tels que l'insolvabilité soudaine d'un grand Etat ou l'effondrement d'un dispositif de trafic des paiements.

L'investisseur est en droit d'attendre une compensation pour les risques de marché qu'il assume. Il pourra et voudra prendre un risque plus ou moins grand selon ses capacités financières et son inclination personnelle. D'où la nécessité d'optimiser le risque. Autrement dit, il faut éviter autant que possible les risques qui peuvent l'être et trouver, en fonction des besoins de chacun, un équilibre

entre risque de marché et rendement. Les gérants de fortune tirent parti de cette situation. Ils réunissent un grand nombre de titres pour écarter un maximum de risques. Dans le meilleur des cas, ils parviennent à composer un portefeuille assurant un rendement maximum pour le risque donné ou présentant un risque minimum pour le rendement voulu.

Les pros défiés par des chimpanzés

Les gérants professionnels de fonds de placement sont souvent pris à partie ces derniers temps. Même un singe ferait

mieux, titrait le quotidien «Blick» l'an dernier. Pour le prouver, le journal n'a pas hésité à «convier» à la rédaction un chimpanzé chargé de composer au hasard un portefeuille de quelques titres. Il est tout à fait possible qu'un tel portefeuille donne de meilleurs résultats qu'un fonds géré par des professionnels, mais cela reste un événement aléatoire qui ne se vérifie que rarement dans la durée. La meilleure façon d'expliquer ce phénomène est de donner un exemple: supposons que notre chimpanzé ait choisi, début 1988, les actions suisses Adecco,



L'ARGENT FACILE SE FAIT ATTENDRE

René Suter, 33 ans, célibataire, est physicien. Il gagne 9 000 francs par mois. Depuis début 1998, il investit dans des valeurs vedettes suisses et dans des actions Internet américaines. Il économise en vue d'une formation complémentaire qui commencera en septembre 2000. Il prévoit 80 000 francs pour couvrir ses frais.

Problème: L'évolution des cours des blue chips suisses n'a pas répondu à ses attentes, et les titres Internet américains ont plongé. La valeur de ses placements ne suffit plus pour financer sa formation.

Solution: René Suter aurait mieux fait de laisser sur un compte d'épargne l'argent dont il aura besoin cet automne. A partir d'un horizon de placement de cinq ans, il est recommandé d'acheter un fonds mixte, par exemple un fonds Portfolio comprenant une part en actions de 25, 50 ou 75%. René Suter pourrait ainsi réduire le risque de placement et obtenir néanmoins un rendement intéressant. Il devrait uniquement investir en actions l'argent auquel il ne doit pas toucher ces dix prochaines années. Il obtiendrait la diversification voulue avec un fonds en actions. Les placements plus risqués devraient être réservés à une toute petite partie de son capital. Il peut nantir ses placements pour financer sa formation, et solliciter un crédit de formation pour subvenir à ses besoins.



LE RÊVE DE MAISON S'EST BRISÉ

Bernard et Claire Sandoz (41 et 38 ans) ont deux enfants de 9 et 14 ans. Ils possèdent un pilier 3a, deux obligations à haut rendement en monnaie étrangère, un fonds en marchés émergents asiatiques et diverses valeurs vedettes de la Bourse suisse. La famille Sandoz économise pour l'achat d'une maison.

Problème: Avec le fonds en actions asiatiques et les obligations en monnaie étrangère, la fortune du couple était relativement exposée, si bien que la crise asiatique et la fermeté du franc suisse ont entraîné une moins-value des deux côtés.

Solution: La famille Sandoz serait bien avisée de réduire le risque de change et les risques accumulés dans les pays émergents asiatiques en diminuant la part des monnaies étrangères et son engagement en Asie. Par ailleurs, elle ferait bien de mieux diversifier ses actions sur le plan international tout en privilégiant les valeurs standard. Concrètement, elle pourrait mettre en œuvre cette stratégie en jetant son dévolu sur un fonds Portfolio, par exemple. Et le pilier 3a lui assurerait un meilleur rendement avec la solution titres. Pour financer sa maison, la famille Sandoz pourra ensuite emprunter sur son 3^e pilier.



SERGIO ESTEBAN, ECONOMIC RESEARCH :

« LES DÉRIVÉS ONT ÉTÉ CRÉÉS À L'ORIGINE POUR RÉDUIRE LES RISQUES »

Swissair, Sulzer et Zurich Allied à raison de 25% par position et qu'il les ait conservées en portefeuille jusqu'à fin 1999. Au terme de cette période de douze ans, il aurait obtenu un rendement annualisé de quelque 12%, compte tenu du réinvestissement des dividendes, pour un risque

de 24% environ. La mesure statistique du risque se fait à l'aide de la volatilité. Celle-ci indique le degré de dispersion du rendement d'un placement dans le passé. Plus ce degré est élevé, plus le placement est risqué et plus la volatilité est grande.



LA RENTE CONFORTABLE SEMBLE MENACÉE

Le couple Mathey (elle 61 ans, lui 63) approche de la retraite. Ils ont économisé tous les deux pour pouvoir maintenir leur niveau de vie. Madame Mathey a en outre reçu quelques actions en héritage. Le reste de leur fortune (250 000 francs) est placé en obligations de caisse et dans des actions de sociétés suisses traditionnelles telles que Feldschlösschen, Von Roll ou Hero, ainsi que dans des titres de compagnies de téléphériques.

Problème : Placé apparemment dans des valeurs sûres, le patrimoine des Mathey n'a pas évolué comme espéré. Compte tenu du niveau actuel des taux, les obligations de caisse ne rapportent que de maigres revenus, et les actions en dépôt baissent depuis longtemps – à l'inverse de la Bourse suisse dans son ensemble. Le couple craint que son capital ne lui suffise plus pour conserver son niveau de vie après la retraite.

Solution : Une diversification internationale du portefeuille – de préférence à travers un fonds de placement – aurait permis aux Mathey de réaliser une meilleure performance. Ils devraient donc revoir leur portefeuille d'actions et éventuellement l'adapter en vue de leur prochain départ à la retraite. Une autre solution aurait consisté à conclure une assurance de rente ou une assurance vie liée à des fonds de placement.

Le risque doit être payant

Comment le portefeuille d'un gérant de fonds aurait-il évolué durant la même période si la moitié avait été investie dans un ensemble diversifié d'actions internationales, l'autre dans des obligations d'Etat helvétiques ? Le rendement annuel de 11% qui aurait ainsi été obtenu est à peine inférieur aux 12% du chimpanzé, mais le risque du portefeuille (11% également) a diminué de plus de 50%. L'écart de 1% correspond au prix, relativement bas, payé pour une évolution de la valeur nettement mieux équilibrée dans le temps.

« Qui ne risque rien n'a rien », dit l'adage populaire. Il en va de même dans le monde de la finance. Celui qui ne peut pas ou ne veut pas prendre de risques doit se contenter d'un rendement plus modeste. A l'inverse, un investisseur peut améliorer ses chances de plus-values en optant pour des placements en titres, plus risqués. Selon ses besoins et sa situation, il peut investir son argent dans différentes catégories d'actifs, comme les actions, les obligations ou les comptes d'épargne. Il est bon de diversifier ses placements, car les trois objectifs de base – rendement, sécurité et liquidité – sont difficiles à atteindre avec un seul type d'instrument. Même si les chimpanzés sont des créatures intelligentes, une planification financière équilibrée vaut mieux qu'une sélection aléatoire.

SERGIO ESTEBAN, TÉLÉPHONE 01 333 66 93

SERGIO.ESTEBAN@CREDIT-SUISSE.CH

COLLABORATION: RALPH GEBHARD,
CREDIT SUISSE INVESTMENT SERVICES

www.credit-suisse.ch/bulletin

Vous désirez connaître votre profil de risque ? Ou peut-être souhaitez-vous une proposition de placement sur Internet ? Consultez le Bulletin-online.

Eva Sandelgard, snowboardeuse extrême : « Sur les rochers, le danger surfe à mes côtés. Mais je sais jusqu'où je peux aller. »

Lothar sévit depuis plusieurs jours dans la station de Chamonix. La pluie fouette contre les vitrines des magasins de souvenirs et le vent souffle par rafales sur les crêtes. L'ensemble des remontées mécaniques est paralysé, laissant les affamés de glisse sur leur faim. Même le salon de coiffure branché « Funktion » est gagné par la morosité. Sa propriétaire, une jolie blonde menue et énergique, discute ferme avec deux de ses employés. Sans cet ouragan, elle serait en train de dévaler les pentes. Et d'habitude il fait déjà nuit quand elle arrive au salon.

En revanche, les surfeurs peuvent épiloguer jusqu'à minuit, confortablement installés dans le salon de coiffure, sur les « jumps », le « speed » et le « carving ». Car cela fait déjà dix ans que le cœur d'Eva Sandelgard bat pour cette planche qui est la raison d'être de beaucoup de gens ici. La pétulante Suédoise appartient en effet au clan des snowboarders extrêmes. Depuis cinq ans, tout ce petit monde se retrouve chaque année à Verbier, au mois de mars, pour le Red Bull Xtreme. Du haut du Bec des Rosses, à 3222 mètres d'altitude, les adeptes de la glisse dévalent une paroi rocheuse qu'on ne vainc d'ordinaire qu'avec piolet, corde et crampons. Sur cette pente de 45 à 55 degrés, soit 500 mètres de dénivelé, il y a tout ce qui procure des sensations fortes aux surfeurs de l'extrême : poudreuse vierge, plaques de glace, rochers, couloirs, corniches.

Au Bec des Rosses, Eva Sandelgard s'est bâti une sérieuse réputation parmi ses pairs en remportant la médaille d'or, ces deux dernières années. Les sauts de vingt mètres, les rotations exécutées en l'air font partie de son répertoire au même titre que les descentes rapides (jusqu'à

100 km/h). Et la peur ? Le cœur qui palpite ? Les jambes qui flageolent ? Ces sensations, elle les connaît bien : « En voyant pour la première fois le Bec des Rosses, il y a cinq ans, j'avais moi aussi l'estomac noué. » Mais quand on arrive au sommet, toutes ces appréhensions sont évanouies depuis longtemps : « Mes descentes peuvent paraître risquées aux spectateurs. Mais je ne choisis jamais un parcours dont je ne me sens pas capable. » A ceci près qu'au fil des ans, elle a placé la barre toujours plus haut. Même mentalement : « Aujourd'hui, je réussis des passages qui m'auraient fait peur il y a deux ans. »

D'après elle, ce n'est pas le goût du risque ou l'exaltation qui la motivent, mais bien plutôt la curiosité : « Je ne tiens pas en place. » C'est cette soif de tout connaître qui l'a conduite voilà cinq ans à Chamonix. Avec une amie suédoise, elle y a ouvert un salon de coiffure qui, à l'époque, faisait aussi salon de thé. « C'est seulement à l'ouverture, quand le téléphone a sonné pour la première fois, que nous avons réalisé que nous ne parlions pas un mot de français. » Peu importe, le succès sera au rendez-vous.

Aujourd'hui encore, Eva Sandelgard – désormais seule propriétaire – gagne sa vie à coups de peigne et de ciseaux. Avec le snowboard, elle n'aurait pas assez pour vivre. La somme allouée par ses trois sponsors couvre en tout cas ses frais de déplacement et de matériel. Ce qui n'est pas une bagatelle, surtout quand la dynamique coiffeuse part en expédition pour plusieurs semaines, comme l'été dernier. En Alaska, elle a été la première femme à vaincre le mont McKinley en snowboard : trois semaines d'ascension et à peine deux jours de descente. « Du sommet

(6200 m) au camp de base, nous sommes descendus par la voie Messner, une pente de 45 degrés entièrement verglacée : défense absolue de déraiper ! »

Eva Sandelgard n'est pas dupe. Le danger l'accompagne partout, malgré le casque, la dossière et l'émetteur-récepteur. Mais jusqu'ici, elle a toujours eu un ange gardien qui veillait sur elle. D'autres ne peuvent en dire autant. Elle a encore présents à l'esprit le bruit et le nuage de neige provoqués par l'avalanche qui a emporté il y a deux ans un de ses amis. « C'était pendant une séance photo. Il était le premier à descendre, et moi, je me tenais juste à deux mètres de lui. » Ebranlée par ce drame, elle a arrêté le snowboard. Mais la pause n'a pas duré plus de quinze jours. « Mon ami m'a alors convaincue de m'y remettre. »

Peut-être bien que c'est la difficulté d'un sport extrême, et non la décharge d'adrénaline, qui anime des professionnels comme Eva Sandelgard. Quant à savoir si l'esprit sportif prédomine aussi dans le public, c'est une autre question. « Bien sûr, il y aura toujours des gens pour se divertir d'un accident spectaculaire, concède-t-elle. J'ose néanmoins espérer que les spectateurs de ce type sont l'exception. » Côté médias, il en est autrement. La preuve : ce ne sont pas les deux gagnants du dernier Xtreme Contest de Verbier qui ont fait la une des journaux, mais les deux concurrents victimes d'une chute : tombés peu après le départ, ils ont été projetés comme des balles de caoutchouc à travers rochers et éboulis. « Par miracle, ils s'en sont tirés avec quelques bleus », s'étonne à son tour Eva Sandelgard.

Le lendemain, Lothar souffle toujours sur Chamonix, obligeant les « riders » les plus extrêmes à traîner au café. Les premiers sont déjà en manque. Plus qu'un seul remède : se faire couper les cheveux.

ANDREAS THOMANN



Thomas Nierle, Médecins Sans Frontières: «Bien sûr que je ne veux pas mourir prématurément, mais il faut bien que j'y pense.»

«Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.»

Antoine de Saint-Exupéry

Si vous vous rendez, rue du Lac, à Genève, au siège de cette organisation qui s'est vu décerner en 1999 le prix Nobel de la paix, vous devrez abandonner l'idée de solennité qu'on se fait communément de ce genre d'endroit et voir «avec le cœur». Les Médecins Sans Frontières se sont meublés comme des étudiants sans ressources des années 60: étagères bon marché encombrées de dossiers, ordinateurs installés sur des tables branlantes en plastique, assiettes en carton de couleur remplies de biscuits de supermarché: impossible de conclure au gaspillage des dons! En jean et pull, grand et mince, teint pâle et cheveux longs, Thomas Nierle, 33 ans, de retour d'une mission au Burundi depuis deux mois, cadre bien avec ce décor.

La première fois que le docteur Nierle est parti pour Médecins Sans Frontières (MSF), il s'est retrouvé au nord-est de l'Afghanistan, dans un hôpital de Taloan, sur la ligne de front entre les talibans et les troupes de l'Alliance du Nord. Auparavant, ce médecin allemand avait, de son propre aveu, suivi avec une certaine cohérence un parcours classique: «J'ai fait une spécialisation en hématologie, en immunologie et en greffe de la moelle osseuse, participé à des recherches, publié des articles et même travaillé aux Etats-Unis. On peut dire que je faisais carrière.»

En 1997, Thomas Nierle part en expédition dans l'Himalaya. C'est sur ces hauteurs vertigineuses qu'il décidera de changer radicalement de vie professionnelle. «J'ai ressenti comme un malaise, pire, un

mal-être. Il y avait déjà longtemps que j'étais écartelé entre le travail en laboratoire et la prise en charge des patients.» Rien d'étonnant, donc, si la visite d'une antenne de MSF à Lhassa l'a profondément marqué: «Ce qui m'a fasciné, c'était le rapport entre l'aide humanitaire et l'engagement politique.»

Sur ces entrefaites, Thomas Nierle a postulé pour un emploi chez MSF et s'est envolé dès septembre 1997 pour l'Afghanistan en guerre: «J'avais beau être prévenu, ce que j'ai vu là-bas allait bien au-delà de ce que j'avais pu imaginer.» Il y soignera des civils médicalement sous-assistés et victimes de la guerre, aussi bien que des soldats blessés, toutes parties belligérantes confondues. Et troquera du même coup la médecine clinique et l'ascension sociale programmée contre l'extrême violence.

«En Afghanistan, il n'est pas seulement d'usage de porter une arme, il est également d'usage de s'en servir en maintes occasions. Et Taloan, où nous nous trouvons, a été régulièrement bombardée.» Thomas Nierle ne nie pas la réalité de combats meurtriers, mais il donne – sans pathos – une interprétation personnelle: «Nous sommes la preuve vivante qu'on peut faire de l'humanitaire sans armes. Seulement, il est très difficile de briser la spirale de la violence. Quand une guerre se prolonge durant deux décennies, voire davantage, vous avez toute une génération qui grandit dans un perpétuel rapport de forces; ça laisse des traces. Dans ces conditions, je ne peux dire jusqu'à quel point notre travail est utile. Le monde est partagé entre deux extrêmes: l'amour du prochain et la haine – et la seule arme contre la haine, c'est l'amour.» Lorsque le front s'élargit

toujours plus en Afghanistan, Thomas Nierle quitte cette région montagneuse aux confins du Tadjikistan pour un autre enfer de la guerre, le Burundi. Ce sera pour le médecin allemand l'occasion d'assister à une purification ethnique dans les règles, mais aussi d'expérimenter l'action «pacificatrice» de l'aide humanitaire. Il était là quand l'ONU a dû «ramasser» des collaborateurs de l'Unicef (Fonds des Nations unies pour l'enfance) et de la FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture) qui avaient été tués, et évacuer les blessés. «A notre arrivée, l'aéroport offrait une vision d'apocalypse. Des centaines de militaires assiégeaient le terrain d'aviation. Nous nous sommes rendus sous escorte à l'endroit où – selon la version officielle – les employés de l'ONU étaient tombés dans une embuscade. Nous avons soigné les blessés et examiné les morts: ils avaient été tués à bout portant. On venait d'exécuter des travailleurs humanitaires.»

A l'entendre, Thomas Nierle n'aurait pas été gagné par la peur ce jour-là. «Ce n'est qu'après coup que ces images m'ont poursuivi et que je me suis dit, dans l'avion qui me ramenait vers la capitale, Bujumbura: A quoi bon tous ces efforts?» Il n'est pas question pour lui de jouer avec sa vie ni de mourir en héros. «J'aime mon travail malgré tout. La satisfaction l'emporte sur le risque. Bien sûr que je ne veux pas mourir prématurément, mais il faut bien que j'y pense.» Et loin de lui l'idée d'être un pantin humanitaire dans le grand cirque de la mort. «Vous ne trouverez personne chez MSF pour partager votre point de vue. Personnellement, je suis déçu par les hommes. Mais là où il y a de la souffrance, je m'efforcerai par mes moyens d'apporter un soulagement, même s'il est impossible d'extirper les causes de cette souffrance.»

ROSMARIE GERBER



René Strickler, de la banque à la cage aux fauves : « La peur est mauvaise conseillère. Je suis toujours très attentif à l'humeur des animaux. »

En cet après-midi ensoleillé de janvier, Cecilio n'aurait qu'une envie, c'est de passer et de profiter de la douceur du jour. Il fait trois ou quatre pas dans l'enclos, se laisse tomber dans la sciure de bois, s'étire avec volupté et cligne des yeux, prêt pour une petite sieste. Une chose est certaine, ce lion n'a aucune envie de prendre la pose du fauve rugissant, ni aucune pose d'ailleurs. Tant pis pour la dame venue le photographier.

« Allez, viens Cecilio », dit son maître, René Strickler. Mais Cecilio lui jette un regard fatigué avec ses yeux d'ambre et bâille ostensiblement. René Strickler s'assied sur son dos, passe la main dans sa crinière et lui donne une tape sur le flanc. Le lion semble d'accord pour jouer les chiens de salon.

Tout cela n'est pas sans risque malgré tout, et René Strickler veille à rester hors de portée des griffes de la bête car un coup de patte, même pour jouer, pourrait lui coûter la vie.

« Il faut rester prudent, les réflexes et les instincts sont toujours là, dit René Strickler, et je sais à quelle vitesse un fauve réagit. Ma sécurité repose sur le fait que l'animal soit détendu et ait confiance en lui. Les animaux doivent avoir fait des expériences valorisantes. C'est comme chez les humains : si l'on est agressé, on devient agressif, et inversement. »

A l'évidence, la confiance règne entre les fauves et leur maître. Quand ce dernier passe, les tigres feulent, il leur répond aussi par un grognement. Les pumas émettent une sorte de ronronnement et ne le quittent pas des yeux quand il fait sa ronde. Serait-il un super-faune ? Non, il préfère se considérer comme une figure

paternelle, car il cherche à maintenir une relation amicale et non de dressage. C'est pourquoi il se désigne lui-même comme un « maître d'apprentissage » et non comme un dompteur. Sa grande fierté est qu'une lionne lui ait posé ses lionceaux nouveaux sur les genoux. « Des liens très étroits peuvent se tisser entre l'homme et l'animal. »

Le spectacle « René Strickler et ses fauves » compte 31 carnassiers : lions, tigres de Sibérie, pumas, léopards, panthères et ours ; 19 d'entre eux sont des animaux en surnombre provenant de zoos et qui auraient dû être euthanasiés. A 50 ans, le « maître d'apprentissage » a déjà passé plus de la moitié de son existence avec ses fauves dans différents cirques. Cela fait maintenant cinq ans qu'il produit son propre spectacle et le présente neuf mois par an dans toute la Suisse. Il a installé ses quartiers d'hiver sur une friche industrielle à Glattbrugg, près de Zurich.

« On ne s'enrichit pas avec un tel métier », dit-il. En effet, rien que les frais de nourriture ont de quoi impressionner : 175 kg de viande, 20 kg de pain par jour, plus des légumes et des pâtes. Ce sont les spectateurs et des sponsors qui lui permettent de financer ses coûts. L'un des sponsors – celui qui proposait de mettre un tigre dans votre moteur – a financé le rocher artificiel qui se dresse dans l'enclos et y a fait placer le logo « Esso », visible de loin.

Pour faire fortune, cet ancien employé de banque aurait dû rester au bureau, mais René Strickler a préféré devenir soigneur dans un zoo privé. Au bout de trois semaines, il s'est aventuré pour la première fois dans l'enclos des fauves, por-

tant des morceaux de viande au bout d'un bâton. « Je n'avais pas peur, mais je faisais attention. Tout s'est bien passé. » Plus tard il a commencé à travailler avec les animaux : « J'avais remarqué qu'ils y prenaient plaisir et « s'éveillaient » en quelque sorte. » C'est ainsi que René Strickler se transforma en « maître d'apprentissage ».

Les problèmes sont inévitables, comme dans les meilleures familles. En 1988, il a passé trois mois à l'hôpital parce qu'un tigre l'avait grièvement blessé à la jambe, et de temps à autre il s'attire de petites blessures. Lui arrive-t-il d'avoir peur ? « La peur est mauvaise conseillère », répond-il. En effet, on ne trompe pas les animaux. Y a-t-il parfois des situations critiques ? « Non : je suis très attentif à l'humeur des animaux. »

Ce n'est pas le sensationnel qu'il recherche dans ce travail avec des animaux armés de griffes et de crocs de plusieurs centimètres. Il le fait pour « offrir une distraction à des fauves nés en captivité et leur permettre d'exercer leurs aptitudes et leur faculté de concentration, car les éléments du dressage ont été développés à partir des mouvements naturels ». Ce qu'il souhaite montrer, ce sont les capacités d'un tel animal, quand il saute par exemple. « Impossible de voir cela dans un zoo. »

Le terrain est entouré d'une clôture élevée. Immédiatement à proximité, il y a la circulation des camions, des voitures et des autobus qui se vident devant un gigantesque centre commercial. A première vue, il semblerait même plus dangereux de traverser sur le passage pour piétons que de mettre son poing dans la gueule de ce brave Cecilio. Du moins a-t-on l'impression de mieux influencer sur le facteur risque avec un lion. « Je respecte mes bêtes et elles me le rendent bien », conclut René Strickler.

MEILI DSCHEN



VOUS AVEZ DIT «BUREA

Les Helvètes sont-ils frileux ? Tout dépend de la situation, comme l'indique le sondage représentatif réalisé en exclusivité pour le Bulletin.

**PAR CHRISTIAN PFISTER,
RÉDACTION BULLETIN**

Que l'on soit dirigeant d'entreprise, adepte des sports de l'extrême ou spéculateur en Bourse, le risque a quelque chose de fascinant. Pour en savoir plus sur la question, le Bulletin a chargé l'Institut de recherches GfS d'effectuer une enquête en Suisse. Les résultats montrent que la notion de risque a pour les Suisses plusieurs significations. Certes, la mentalité d'« assuré tous risques » n'a pas tout à fait disparu. Mais si on examine les résultats

globalement, on constate que la population n'est pas du tout réticente à une prise de risque.

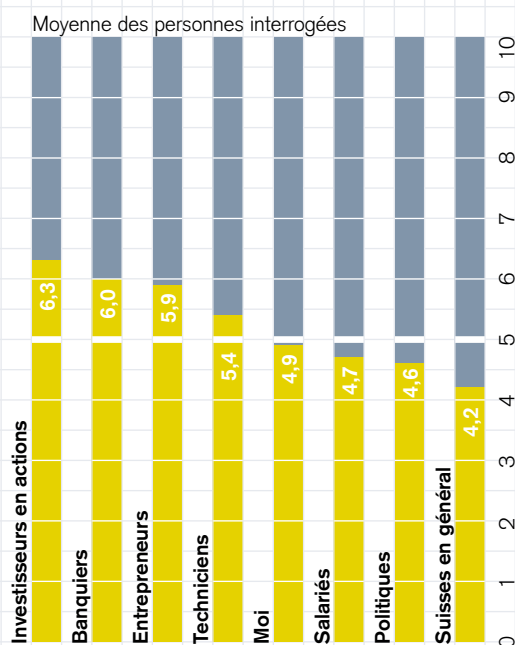
Qui a le goût du risque en Suisse ?

La principale raison qui incite les personnes interrogées à prendre des risques, c'est la perspective de gain – pas forcément financier, d'ailleurs. Le principal obstacle, c'est la peur. Sur une échelle allant de 0 (refus de prendre des risques) à 10 (forte propension à prendre des risques et à en assumer les conséquences), les sondés considèrent que les groupes les plus

enclins au risque sont les investisseurs en actions et les banquiers. Eux-mêmes se situent dans la moyenne. A l'avant-dernier rang on trouve les hommes politiques et, en dernière position, les Suisses en général – 8% trouvent que les Suisses ne sont pas du tout disposés à prendre des risques, 43% disent qu'ils sont plutôt réticents à la prise de risque (voir graphique ci-dessous). « Il y a une différence entre la perception de soi et celle des autres, dit Petra Leuenberger, de l'Institut de recherches GfS. Autrement dit, les gens ne veulent pas prendre eux-mêmes da-

PROPENSION AU RISQUE

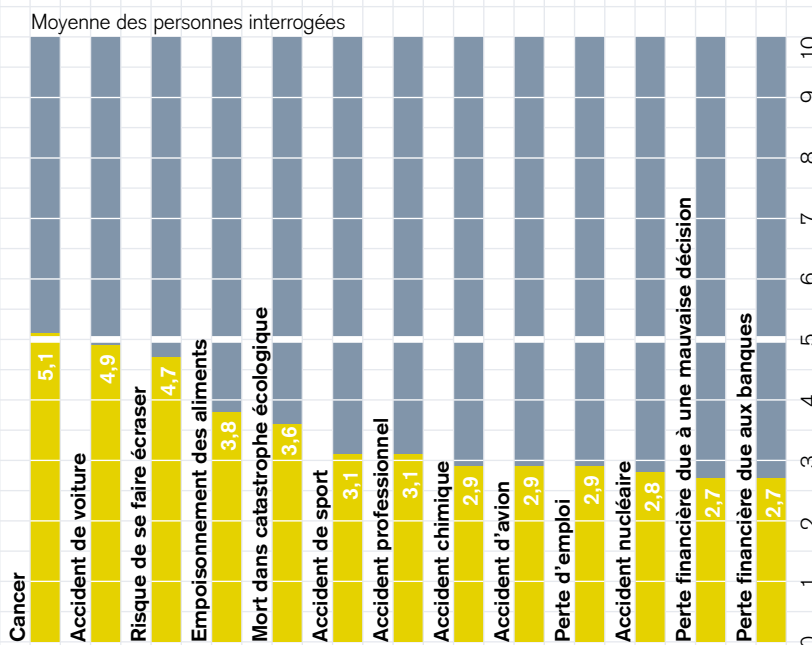
Selon les sondés, les plus courageux parmi les Suisses sont ceux qui détiennent des actions dans leur portefeuille. Chez les politiques, par contre, une attitude plus positive vis-à-vis du risque serait la bienvenue.



Source: Institut de recherches GfS, banque de données «baromètre des préoccupations», état octobre 1999

PROBABILITÉ DU RISQUE

Le cancer n'est pas seulement une maladie qui fait peur. Les Suisses considèrent aussi que la probabilité d'être concernés est plus élevée que pour les autres grands risques de la société moderne.



Source: Institut de recherches GfS, banque de données «baromètre des préoccupations», état octobre 1999

UCRATES»?

vantage de risques, mais ils attendent des autres qu'ils se montrent plus audacieux !» Selon leur attitude vis-à-vis du risque, on peut distinguer en Suisse trois types de personnalités : l'«entrepreneur», le «bureaucrate» et le «père de famille». L'«entrepreneur» a le goût du risque et représente 44% des sondés. Comme l'explique Petra Leuenberger, «la caractéristique de l'entrepreneur est de considérer le risque comme un élément de progrès, qui ne doit pas forcément être contrôlé ou évité». Le «bureaucrate», quant à lui, est partisan du contrôle des risques. Cette catégorie regroupe 32% des personnes interrogées, qui pensent que les risques sont certes inévitables, mais qu'il ne faut les accepter que s'ils sont contrôlables. Enfin, 24%

des sondés appartiennent au type du «père de famille», qui souhaite autant que possible éviter les risques.

Ces trois types sont inégalement répartis dans le pays. L'entrepreneur se rencontre plus souvent en Suisse alémanique (49%) qu'en Suisse romande (33%) et au Tessin (34%), où domine plutôt le bureaucrate. Avec l'âge, l'esprit entrepreneurial cède peu à peu la place à une attitude bureaucratique. On observe par ailleurs une propension au risque nettement plus faible chez les femmes et les inactifs.

Où peut-on prendre plus de risques ?

Le Bulletin a proposé aux sondés huit mesures entraînant un risque plus élevé dans divers domaines. Sur les huit proposi-

tions, cinq ont été approuvées, ce qui montre que les Suisses peuvent avoir une attitude tout à fait positive à l'égard du risque. Voici ces propositions :

Liberté d'entreprise

Proposition 1 : Accorder aux entreprises davantage de libertés si elles créent des emplois

86% des personnes interrogées sont plutôt d'accord, voire tout à fait d'accord avec cette idée, qui recueille la plus forte adhésion chez les personnes qui souhaitent une Suisse moins frileuse, les électeurs de gauche et les hauts revenus. Par contre, la proposition suscite le moins d'enthousiasme au Tessin et chez les personnes à faibles revenus.

Capital-risque

Proposition 2 : Inciter l'Etat à mettre plus de capital-risque à disposition afin d'encourager les jeunes entreprises

81% des sondés sont plutôt favorables, voire tout à fait favorables à cette proposition, plus particulièrement en Suisse romande et au Tessin. L'accueil est positif chez les personnes bénéficiant d'une bonne formation (84%). On ne constate sur ce point aucun clivage entre la gauche et la droite : 88% des voix viennent de gauche, contre 84% de droite.

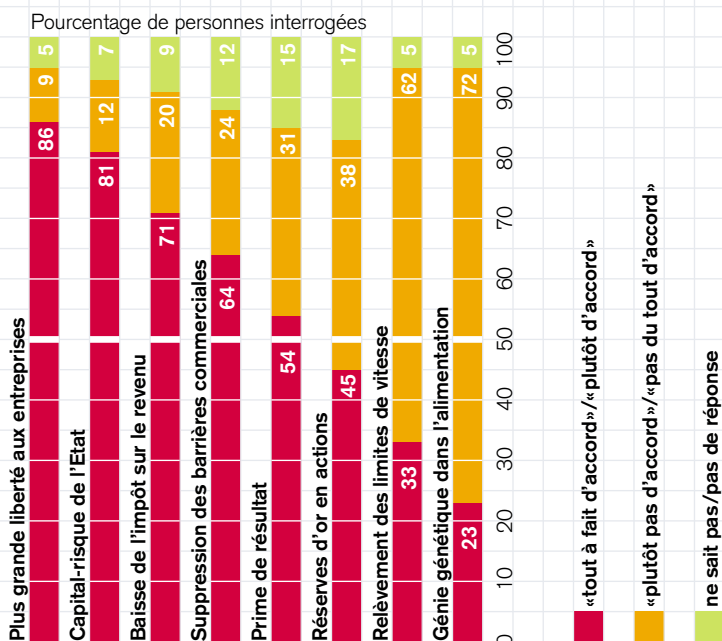
Impôt sur le revenu

Proposition 3 : Baisser l'impôt sur le revenu pour favoriser l'investissement

71% des personnes interrogées approuvent cette proposition. Les partisans sont particulièrement nombreux chez les Tessinois et les personnes ne participant pas aux votations fédérales (75%). La proportion est également plus élevée chez

TOLÉRANCE AU RISQUE

86% des Suisses sont d'accord pour donner plus de libertés aux entreprises. La proposition selon laquelle l'Etat doit mettre davantage de capital-risque à disposition recueille également un large assentiment.



Source: Institut de recherches GfS, partie spéciale «risque», octobre 1999 (R = 1010)

If you trade it's youtrade.

**COTA-
TIONS
GRATUITES**

Si vous voulez négocier comme un pro, www.youtrade.com vous permet d'effectuer vos transactions aux Bourses américaines et à la Bourse suisse dans des conditions optimales: en quelques secondes, en toute sécurité et à des tarifs avantageux. De plus, vous obtenez gratuitement news, analyses et recommandations. Avec www.youtrade.com, 1000 CHF suffisent pour démarrer. Et vous n'avez pas besoin de changer de banque. Négociez où vous voulez et quand vous voulez, via Internet ou par téléphone. Informations: www.youtrade.com, tél. 0800 800 551 ou fax 0800 800 554.

www.youtrade.com
The Trader's Choice

les plus de 40 ans. «Je trouve étonnant que les couches les moins aisées de la population soient extrêmement peu favorables à cette proposition», souligne Petra Leuenberger. Il en va de même pour les gens qui estiment que les hommes politiques sont toujours à la hauteur dans des domaines déterminants (60%). Par contre, ceux qui ont l'impression inverse sont très fortement représentés (76%).

Concurrence

Proposition 4: Supprimer les barrières commerciales pour favoriser la concurrence dans des secteurs jusque-là protégés

Cette proposition recueille 63% des suffrages – 68% chez les Suisses allemands, 67% chez les Tessinois, 54% chez les Romands. Les personnes peu formées représentent 47% des voix, celles disposant d'un solide bagage 73%.

Salaire lié aux résultats

Proposition 5: Verser une partie du salaire sous la forme d'une prime de résultat qui, selon la marche des affaires, peut être très élevée ou, au contraire, très basse

54% des sondés se prononcent en faveur de cette proposition, soit un pourcentage nettement moins élevé que pour les idées précédentes. «Cela peut s'expliquer par le fait que les personnes inter-

rogées se sentent plus directement concernées par cette proposition que par les autres», observe Petra Leuenberger. L'idée a plus de partisans en Suisse allemande (57%) qu'en Suisse romande (42%).

Réserves d'or

Proposition 6: Investir les réserves d'or de la Banque nationale en actions

La proposition est approuvée par 44% des sondés. La plupart des avis favorables sont émis par des personnes possédant une bonne formation (48%) ainsi que par des gens qui souhaitent que la Suisse prenne davantage de risques à l'avenir (56%). Beaucoup de partisans (46%) se trouvent parmi ceux qui ont l'impression que les politiques ne sont pas à la hauteur dans des domaines décisifs. Un nombre très élevé sont des électeurs de droite.

Limites de vitesse

Proposition 7: Augmenter la vitesse maximale autorisée sur les autoroutes pour réduire le temps de déplacement

Cette proposition est la première à être clairement rejetée. Seul un tiers des sondés y est favorable. Les principaux adeptes de la vitesse sur les autoroutes sont des Suisses romands (46%), ainsi que des personnes peu formées (37%).

www.credit-suisse.ch/bulletin

L'étude complète de l'Institut GfS sur le comportement des Suisses vis-à-vis du risque se trouve dans le Bulletin-online.

A gauche on ne trouve que 26% de partisans, contre 46% à droite.

Génie génétique

Proposition 8: Autoriser le génie génétique dans l'alimentation afin de diminuer les prix des produits alimentaires

Seuls 23% des sondés approuvent cette idée. Les plus représentés sont ceux qui n'ont jamais l'impression que les politiques ne sont pas à la hauteur dans des domaines déterminants (30%). La proportion d'avis favorables est également très forte dans la tranche d'âge des 30-39 ans ainsi que chez les plus de 50 ans.

Reste le saut à l'élastique

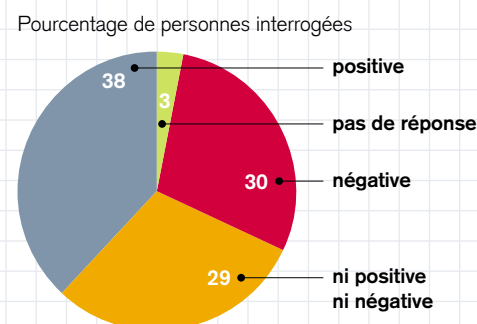
Les opinions exprimées à l'égard des huit propositions font apparaître que plus les personnes interrogées sont directement concernées, moins elles sont enclines à prendre un risque. «C'est pourquoi les aliments génétiquement modifiés ou le versement d'une partie du salaire sous forme de prime de résultat variable sont nettement rejetés ou n'emportent pas une très large adhésion», résume Petra Leuenberger.

Les Suisses restent donc fidèles à eux-mêmes. A la question: «Souhaitez-vous prendre davantage de risques à l'avenir?», trois quarts des sondés ont répondu «non».

Si les quelques amateurs de sensations fortes que compte le pays veulent à tout prix assouvir leur soif de risque, il leur reste encore une possibilité: celle de sauter à l'élastique du haut d'un pont de chemin de fer.

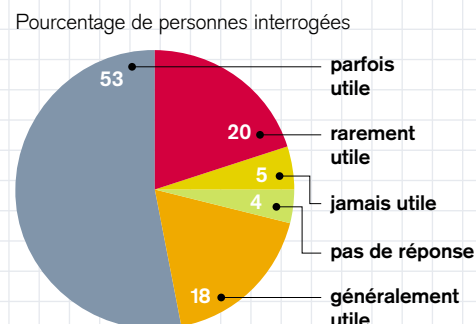
PERCEPTION DU RISQUE

38% des sondés ont une attitude positive à l'égard du risque, 30% une attitude négative. En Suisse romande, la proportion est inverse (29% et 40%).




UTILITÉ DU RISQUE

«Le risque est-il utile pour le développement personnel?» Seuls 5% pensent que cela n'est jamais le cas, contre 53% qui considèrent que le risque peut parfois faire progresser quelqu'un.



Source: Institut de recherches GfS, partie spéciale «risque», octobre 1999 (R = 1010)



CAROLINE FLATH, FINANCE
CONTROLLER, ET MARKUS
CAJACOB, MARKETING
MANAGER CHEZ AVL MEDICAL
INSTRUMENTS AG, SONT
POUR L'INNOVATION ET LES
TRANSACTIONS MONDIALES.

LE RISQUE DANS LE SANG

Les appareils médicaux de pointe de Schaffhouse mesurent les valeurs sanguines à Moscou comme à Brasilia, en passant par Shanghai et les Hautes Tatras.

**PAR ROSMARIE GERBER,
RÉDACTION BULLETIN**

L'immeuble d'AVL Medical Instruments AG, à la périphérie de Schaffhouse, est d'une grande sobriété. L'aménagement intérieur est lui aussi fonctionnel. Mais lorsque Caroline Flath, Finance Controller, et Markus Cajacob, Marketing Manager de la société, initient le visiteur aux secrets des appareils d'analyse des gaz sanguins et de leur distribution mondiale, aucun doute n'est permis : les salles austères de ce centre sont le théâtre d'innovations permanentes et abritent une technologie à couper le souffle dans le domaine du diagnostic médical d'urgence.

Vingt secondes pour sauver une vie

Quand, dans des accidents ou maladies graves, le patient ne peut parler, des caissons carrés prennent le relais et fournissent des informations vitales. Ce sont des analyseurs de gazométrie sanguine, qui mesurent notamment le PCO_2 (dioxyde de carbone) et le PO_2 (oxygène) du sang et donnent ainsi des renseignements sur l'oxygénation et l'élimination du gaz carbonique chez le sujet. Markus Cajacob : « Alors qu'il fallait auparavant une heure pour obtenir ces résultats, l'analyse dure à présent vingt secondes. Le temps gagné peut être décisif. Autre aspect important, en particulier pour les nouveau-nés, nous n'utilisons que très peu de sang pour les analyses. »

La recherche assure la compétitivité

Naturellement, d'autres grands fabricants cherchent aussi à placer leurs appareils auprès des équipes d'urgence mobiles, dans les laboratoires, les salles d'opération et les centres de dialyse. Markus Cajacob poursuit : « Nous évoluons sur un marché où la compétition est très vive, et cela a des effets positifs. La concurrence et les médecins nous poussent à innover en permanence. Nos appareils deviennent plus sophistiqués, plus rapides et plus

simples à entretenir. Déjà, nos capteurs n'ont plus besoin de maintenance. » La progression constante de ses chiffres d'affaires atteste du poids d'AVL Medical Instruments AG sur le marché mondial. En outre, l'entreprise investit dans la recherche-développement. Markus Cajacob :

« La recherche évolue sans cesse. Ce qui intéresse le médecin, c'est d'obtenir des résultats d'une manière simple et rapide. En principe, il faudrait mesurer les valeurs sanguines à travers la peau et, en cas d'urgence, pouvoir placer une seringue remplie de sang devant l'appareil d'ana-

AVL MEDICAL INSTRUMENTS AG EN BREF

L'HISTORIQUE

Depuis 1948, l'Institut AVL des moteurs à explosion du Professeur Helmut List met au point des moteurs à Graz. Pratiquement tous les fabricants s'en remettent aux spécialistes autrichiens d'AVL pour tout ce qui se passe sous le capot : conception, mise au point, construction du prototype et test des nouveaux moteurs. Ceux-ci sont ensuite fabriqués dans les usines des divers constructeurs automobiles. AVL met au point et construit également des appareils de test, qui sont même utilisés en Formule 1.

L'ENTREPRISE

Fondée à Schaffhouse en 1967, AVL Medical Instruments AG a accéléré le rythme en matière de sauvetage et de diagnostic d'urgence, avec un appareil d'analyse des gaz sanguins entièrement nouveau. La firme appartient à 100% à la famille List, de Graz. Aujourd'hui, des filiales d'AVL Schaffhouse assurent le contact avec la clientèle du monde entier grâce à leur présence en Allemagne, en Autriche, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, au Brésil, en Chine, au Japon, en Inde, en Australie et aux Etats-Unis. Plus de 70 représentations font office de relais commercial d'AVL dans le monde entier.

LES PRODUITS

Les appareils de mesure des gaz sanguins et les capteurs de haute précision sont mis au point et fabriqués en Autriche et aux Etats-Unis. AVL Medical Instruments AG compte aujourd'hui parmi les cinq leaders dans le domaine de la gazométrie sanguine.

LES EFFECTIFS

AVL Medical Instruments AG emploie 700 personnes dans le monde entier, dont 50 en Suisse.

LES CHIFFRES

Après vingt-cinq ans d'activité, AVL Medical Instruments a réalisé en 1992 un chiffre d'affaires de 80 millions de francs. En 1999, le résultat atteignait déjà 159 millions de francs, et la firme prévoit pour cette année une progression de 16% à 184 millions de francs. Un tiers du chiffre d'affaires est aujourd'hui généré par la vente des analyseurs de gazométrie sanguine, et deux tiers par celle de capteurs, réactifs et liquides de contrôle de la qualité.

lyse, pour obtenir l'ensemble des informations. Nous y travaillons.»

Mais la croissance vigoureuse d'AVL Medical Instruments AG ne repose pas uniquement sur une technologie de pointe conviviale. Caroline Flath, Financial Controller, expose la stratégie internationale de l'entreprise: «Nous réalisons une grande partie de notre chiffre d'affaires en Europe, notamment en Allemagne, aux Etats-Unis et, depuis l'an dernier, de nouveau au Japon. Même au Proche-Orient, nous avons pu augmenter nos ventes de 10%.»

«Préinvestissement» en Russie

Toutefois, AVL commercialise aussi ses appareils dans des régions beaucoup plus hasardeuses, parfois par l'intermédiaire de représentations. Caroline Flath poursuit: «Nous fournissons entre autres le Kazakhstan, l'Ukraine, la Bosnie, la République tchèque, la Slovaquie, la Pologne, la Bulgarie et la Russie. Ce faisant, nous investissons pour l'avenir. La Russie est un terrain difficile, mais nous maintenons notre présence, dans l'attente de jours meilleurs.» Car s'investir dans de nouveaux marchés, comme le souligne la directrice financière de Schaffhouse, fait partie du credo du propriétaire de la firme, Helmut List.

Et, bien entendu, AVL Medical Instruments AG entend aussi équiper les hôpitaux chinois de ses appareils d'analyse des gaz sanguins. Au regard d'une croissance économique de 8%, l'entreprise n'a pas accompli de prouesses en 1999, regrette Caroline Flath. Mais une filiale a été créée: «Nous souhaitons nous implanter sur un marché en expansion», précise-t-elle.

«Souplesse du Credit Suisse»

Il est clair qu'on garantit si possible le financement des exportations vers des pays comme la Chine, le Vietnam, ou encore l'Amérique latine, l'Iran ou le Liban en demandant à la banque des crédits documentaires irrévocables (voir encadré). Avec leurs formules rigides, déplorent les deux responsables des exporta-

PRESTATIONS EN MATIÈRE DE TRAFIC INTERNATIONAL DES PAIEMENTS

Le crédit à l'exportation est utilisé pour les grands projets à moyen et long terme, et couplé à la garantie contre les risques à l'exportation de la Confédération. Par contre, les risques liés au trafic international des paiements sont couverts par des crédits et encaissements documentaires.

Edoardo Schefer, spécialiste des crédits documentaires au Credit Suisse: «L'exportateur requiert un **crédit documentaire** lorsqu'il exporte ses marchandises dans des pays économiquement ou politiquement instables, ou quand la relation commerciale avec l'acheteur n'est pas sûre. Il sollicite aussi les conseils des spécialistes de la banque sur la situation dans le pays d'exportation.» La banque de l'acheteur à l'étranger ouvre un **crédit documentaire irrévocable et confirmé**, et le correspondant bancaire – la plupart du temps la banque attitrée du vendeur – crédite le montant de la facture, sur présentation des documents requis, sur le compte de l'entreprise exportatrice. La banque émettrice supporte le risque pour l'acheteur, et la banque de l'exportateur assume le risque de la banque émettrice étrangère. Si le **crédit documentaire n'est pas confirmé**, la banque de l'exportateur n'a pas d'obligation de paiement, mais fait simplement office d'intermédiaire.

La banque de l'exportateur et le correspondant bancaire (dans le pays de l'acheteur) n'ont généralement pas d'obligation de paiement lorsque les livraisons à l'étranger se font par encaissement documentaire. La banque du vendeur dépose les documents auprès de la banque de l'acheteur. Enfin, le correspondant bancaire les fait parvenir à son client (par exemple contre paiement). L'**encaissement documentaire est utilisé dans les pays où la situation est stable ou lorsque les relations commerciales existent depuis longtemps**. L'exportateur peut alors demander le paiement de ses factures par voie bancaire.

tions d'AVL, les établissements financiers conservateurs freinent beaucoup la prospection de nouveaux marchés dans les pays instables. En revanche, le Credit Suisse ferait preuve d'une grande souplesse, se félicite Caroline Flath. Le risque reste limité malgré tout, car avec un coût maximal de 50 000 dollars, les analyseurs de gazométrie sanguine, les capteurs et



MARKUS CAJACOB:

«LA RECHERCHE
EST LA CLÉ
DE L'AVENIR»



Un accident grave,
chaque minute
compte...



Le spécimen sanguin
est inséré dans
le capteur...



CAROLINE FLATH:

« NOUS CALCULONS,
NOUS NE JOUONS PAS À
LA ROULETTE RUSSE »

les accessoires sont relativement bon marché. Et un autre argument peut être avancé dans les négociations avec les banques : les problèmes de paiement sont nettement moins fréquents pour les appareils médicaux que pour des biens de consommation quelconques.

Le maintien des relations commerciales et du service après-vente en période de crise politique ou économique est souvent récompensé par des paiements ponctuels. En Arabie saoudite et en Egypte par exemple, l'entreprise ne devrait pas rencontrer de difficultés, grâce aux contacts suivis qui existent.

AVL Medical Instruments AG veille cependant à ne pas dépendre entièrement des banques. Même si un établissement financier déconseille, à juste titre, une opération, AVL fournit quand même à l'occasion des appareils, des capteurs ou des consommables au pays en question – évidemment, en suivant ensuite de très près les paiements. Car, précise Caroline Flath : « Une petite entreprise comme la nôtre doit calculer soigneusement les risques. Nous ne cherchons pas l'aventure à tout prix, nous ne jouons pas à la roulette russe. »

LE CREDIT SUISSE AIDE LES PME À EXPORTER

Quelque 180 collaborateurs du Credit Suisse, dont 150 en contact direct avec les clients, se consacrent exclusivement au commerce extérieur dans les Trade Service Centers de Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Lugano, Saint-Gall, Zoug et Zurich. Et les conseillers du Credit Suisse mettent une bonne partie de leur expérience au service des petites et moyennes entreprises (PME). « Nous avons des relations avec 1100 banques dans 126 pays », explique Christian Gut, chef Financement du commerce et des exportations. « Le vaste réseau des relations internationales ainsi que nos propres antennes de Trade Finance en Asie, en Amérique latine, dans les pays de la CEI et au Proche-Orient, ajoute Oskar Feusi, chef Financement des exportations et des banques/pays, nous permettent d'étudier sérieusement les risques sur place, de les suivre de près et de les assumer en connaissance de cause. »

Les spécialistes du commerce et du financement des exportations se tiennent aux côtés des clients exportateurs dès le lancement des offres et les accompagnent jusqu'à la conclusion de la transaction. Le Credit Suisse intervient dans 60 000 cas chaque année, estime Walter Huber. Des informations préliminaires peuvent être obtenues par la hotline gratuite, au 0800 880 885. Par ailleurs, une formation de base à l'exportation est fournie sous forme de séminaires réguliers, dont on peut se procurer les dates auprès de Stefan Surber, au 01 332 29 99.

En outre, diverses manifestations mettent en contact des firmes, des acteurs économiques et bancaires de l'étranger, par exemple de l'Europe centrale et orientale, de Chine, etc., avec des chefs d'entreprise suisses intéressés. Dans ces régions, soulignent les responsables, on attache beaucoup d'importance aux relations commerciales avec les petites et moyennes entreprises. Et les PME profitent de la forte présence internationale du Credit Suisse, avantage qu'elles n'auraient pas avec un établissement bancaire uniquement actif au niveau local.



... puis introduit
dans l'analyseur
Optical Care...



Le résultat complet
de l'analyse...



... est imprimé en
vingt secondes.

DES JAMBES À PRIX D'OR



Betty Grable,
la plus célèbre
pin-up des
années 40, l'avait
déjà prouvé :
tout, ou presque,
peut s'assurer.

PAR ANDREAS THOMANN,
RÉDACTION BULLETIN

Qui n'a jamais été hanté par cette idée ? Vous savourez un repos bien mérité sur une plage déserte de Bora Bora. Cocotiers et sable blanc à perte de vue. Soudain, un véhicule spatial, vague cousin du vaisseau Enterprise, se pose sur votre paradis. Mais il ne s'agit pas d'une visite de courtoisie de Monsieur Spock et du capitaine Kirk. Des extraterrestres débarquent, encerclent la plage et, malgré vos cris et supplications, vous emmènent dans leur OVNI.

Assurance contre les extraterrestres

Ce scénario donne effectivement des sueurs froides. Tout le monde a lu des récits rapportant de quoi ces petits êtres verts sont capables: ils terrorisent leurs otages, les utilisent pour des expériences médicales ou, pire, sexuelles. Dans ces conditions, comment se protéger ? Eh bien, une réponse existe depuis l'an dernier: l'assurance contre l'enlèvement par des extraterrestres. Cette couverture fait partie de la gamme de produits proposés par la « Sir Huckleberry Insurance Company », une compagnie d'assurances amstello-damoise joignable uniquement via Internet. Pour une prime modeste de 49,90 deutschemarks, Sir Huckleberry verse une indemnité maximale unique de 50 000 marks pour le « sinistre » dont a été victime l'assuré, à condition que ce dernier « apporte la preuve irréfutable de son enlèvement par des extraterrestres », stipule le contrat-type.

Sir Huckleberry couvre aussi d'autres aléas de la vie moderne. Pour 19,90 marks, les personnes ayant peur de prendre l'avion peuvent s'assurer contre les trous d'air. Si leur avion chute d'au moins 3 000 pieds en six secondes, l'assurance leur verse 2 000 marks pour les dédommager de cette frayeur. A Amsterdam, on pense aussi aux supporters du club de

football berlinois Hertha BSC. Si l'équipe se voit reléguée en deuxième division à la fin de la saison, ses aficionados peuvent obtenir un dédommagement de 175 marks, histoire de noyer leur chagrin.

« Nos polices d'assurance constituent un cadeau idéal pour qui veut se faire remarquer à une soirée. » Tel est le concept de Knut Karsten Eicke, président de Sir Huckleberry. Tout a commencé lors d'un dîner, selon lui: « J'étais assis en face d'une superbe jeune femme. Lorsque j'ai commencé à lui faire les yeux doux, elle s'est contentée de sourire et a soulevé la nappe pour me montrer son ventre. Elle était mariée et attendait des jumeaux. » L'idée était née: une assurance contre la naissance de jumeaux, la première police de Sir Huckleberry. Cette couverture prouve bien que les polices-cadeaux ne sont pas nécessairement futiles, explique Monsieur Eicke: « Pensez à la charge financière à laquelle doit tout à coup faire face un jeune couple. »

3,5 millions de livres pour une voix

Sir Huckleberry est peut-être une société d'assurance atypique, mais pas un cas unique. Les polices originales ont de tout temps fait les gros titres des journaux à sensation. Ce sont deux longues jambes qui ont lancé cette mode, à la fin des années 40. Leur propriétaire, la star hollywoodienne Betty Grable, a fait tourner bien des têtes pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Mais elle n'a accédé à la gloire éternelle que lorsqu'elle fit assurer ses atouts pour un million de dollars. La pin-up, dès lors surnommée « million dollar legs », fit rapidement des émules à Hollywood: Gene Kelly, Mae West, Liz Taylor, Richard Burton, Frank Sinatra, Edward G. Robinson, Lawrence Olivier assurèrent contre tout risque de blessure qui le visage, qui la poitrine, les mains, etc. La vague atteignit ensuite les stars du rock'n'roll: c'est ainsi que Bruce Springsteen a souscrit une

assurance de 3,5 millions de livres pour protéger le timbre rocaillieux de sa voix !

Pendant très longtemps, le Lloyd's de Londres, société de longue tradition fondée en 1688, a été le seul assureur à accepter ces risques inhabituels. Au départ simple café où les armateurs pouvaient assurer leurs navires marchands, Lloyd's est resté jusqu'au XX^e siècle le grand spécialiste de l'assurance maritime. Sa diversification ne remonte qu'à cent ans à peine. Aujourd'hui il n'a conservé que sa structure particulière: Lloyd's ne constitue pas une compagnie d'assurances au sens traditionnel mais un marché de l'assurance. On y trouve 123 syndicats, groupements d'entreprises et particuliers aisés (les souscripteurs) qui engagent une partie de leur fortune pour garantir les risques acceptés. Aux dires de Graham West, General Manager de Lloyd's en Suisse, il s'agit là de « la plus ancienne et la plus pure forme de capital-risque ». Les syndicats ne concluent pas directement de contrats d'assurance mais coopèrent avec des courtiers indépendants.



Quel scénario d'épouvante !
De petits extraterrestres s'emparent
d'un terrien, l'emmenent dans
leur soucoupe pour réaliser des
expériences... Pas de panique:
ce risque est désormais assurable.

Selon Graham West, « chaque syndicat peut déterminer au cas par cas s'il accepte ou non de conclure une affaire, contrairement aux assureurs traditionnels, qui se plient à des règles strictes ». Ce n'est pas un hasard si la première police d'assurance automobile a été souscrite en 1901 chez Lloyd's. Les premiers avions de ligne aussi, tout comme le premier vol transatlantique, ont été assurés par cette société. Et si quelque part dans le monde un super-sonique s'écrase, une pièce de satellite assomme un passant, ou le monstre du Loch Ness émerge des profondeurs, le dossier atterrit presque toujours chez Lloyd's.

Des pirouettes sans police

Néanmoins, et alors qu'elle présente le taux le plus élevé de polices d'assurance par habitant après le Japon, la Suisse s'avère un terrain peu favorable aux couvertures exotiques. Si les pin-ups hollywoodiennes poussent difficilement au pays de Heidi, il y fleurit tout de même des divas aux longues jambes. Selon les organisateurs du concours Miss Suisse, les charmes des reines de beauté d'hier et d'aujourd'hui n'ont jamais fait l'objet de contrats particuliers. Les trois grandes agences helvétiques de mannequins, Option, Fotogen et Seven, confirment ces déclarations. Pour en avoir le cœur net, poursuivons notre enquête dans une branche voisine de la mode, même si nous nous aventurons sur un terrain glissant. Qui d'autre en Suisse que Denise Biellmann pourrait prétendre à des jambes à prix d'or, des « one million-dollar legs » ? Or elle non plus ne les a jamais assurées ! Peut-être les ballerines de l'Opéra de Zurich ? Que nenni ! Par contre, les décorations scéniques de la salle zurichoise sont assurées pour un montant moyen de 200 000 francs.

Mais attention... Peut-être qu'un pays disposant d'une loi sur la protection des animaux figurant parmi les plus progressistes accorde davantage de valeur aux quadrupèdes qu'aux bipèdes ? Le cheval

de Willi Melliger, Calvaro, sans conteste le plus célèbre cheval de saut d'obstacles en Suisse, vaut 3,5 millions de francs. Mais d'assurance, point ! Son propriétaire a en effet estimé trop élevée la prime annuelle, équivalant à 15% de la valeur de l'animal. Mais si les parties inférieures du corps ne donnent aucun résultat en matière d'assurance, les mains sont-elles éventuellement considérées comme plus précieuses ? Posons la question à Viktor Meyer, directeur de la clinique de chirurgie réparatrice à l'hôpital universitaire de Zurich, spécialisé dans les opérations de la main. Mais celui-ci n'a même pas assuré les siennes, sa couverture perte de gain le protégeant déjà en cas de sinistre.



La peur a dû s'emparer des dirigeants du FC Bâle à l'idée de remporter le championnat. Comment expliquer sinon qu'ils se soient assurés contre ce risque ?

Le doute est permis quand il s'avère que les cordes vocales de DJ Bobo, notre icône rock nationale, ne sont pas assurées. Springsteen, Taylor et Burton ont-ils réellement souscrit des assurances inhabituelles ? Voilà une question pour

CAUCHEMAR DE GOLFEUR

Franz Scherer, architecte et golfeur passionné (handicap 18), n'a vraiment pas eu de chance l'automne dernier, pendant un tournoi de golf senior à Zumikon : il envoie la balle sur 175 mètres directement dans le trou. Quelle chance ! Et quelle malchance... Pendant vingt ans, Franz Scherer avait eu une assurance contre le « hole in one ». Année après année, il avait payé sa prime de 50 francs. Mais jamais il n'avait réussi cet exploit. L'été dernier, il s'est dit qu'il n'y parviendrait plus et a résilié sa police. Trois mois à peine avant le tournoi de Zumikon. Pas de chance. Comme tout golfeur qui se respecte, Franz Scherer a réagi très sportivement et n'a pas failli à la tradition : il a offert le champagne à tous les joueurs et payé sans sourciller la facture d'un millier de francs. Mais il est certain que le champagne lui aurait semblé meilleur si l'assurance avait remboursé la note.

Il n'y a pas que sur les pelouses de football que fleurissent les polices les plus saugrenues.

Les amateurs de golf tentent eux aussi d'écarter tout risque. Certains s'assurent en effet contre le cas très rare de « hole in one ».



Graham West, General Manager chez Lloyd's. «A l'heure actuelle, il est effectivement plus courant de conclure une assurance-accidents privée que de couvrir certaines parties du corps séparément. La différence tient au barème d'invalidité : pour un chirurgien, les mains sont primordiales, pour un mannequin, ce sont les jambes.»

Le FC Bâle craint la Coupe

En Suisse, les assurances qui sortent de l'ordinaire fleurissent apparemment plutôt sur le gazon, sur les greens (voir encadré page 32) ou sur les terrains de football. La panique a dû s'emparer des dirigeants du FC Bâle à l'idée de remporter le championnat. Comment expliquer sinon qu'ils se soient assurés contre ce risque ? Ce qui ressemble plutôt, au premier abord, au traumatisme d'un club moyen flirtant tout à coup avec le succès, s'avère bien concret financièrement : un titre ne fait pas que rapporter de l'argent, il en coûte aussi. Sous forme de primes aux joueurs. Pour nombre de clubs italiens, s'assurer contre les succès nationaux ou internationaux fait d'ailleurs déjà partie de la routine.

N'existe-t-il donc pas de limite à l'assurabilité ? « Si, bien sûr, indique Graham West, même chez Lloyd's. En fait, nous sommes juste un peu plus flexibles que les autres. » Mais Lloyd's aussi a dû capituler lorsqu'un client a voulu couvrir sa créativité. « Comment, en effet, prouver une panne soudaine d'inspiration ? » Mauvaise nouvelle pour les journalistes qui espéraient enfin s'assurer contre l'angoisse de la page blanche...

www.credit-suisse.ch/bulletin

Dans le Bulletin-online, vous trouverez une liste des polices d'assurance les plus folles. Et découvrirez les casse-tête actuariels de la Formule 1.



Et le meilleur pour la fin:

LE SKI AU SOLEIL

Savourez les rayons du soleil printanier avec des pistes aux conditions excellentes dans l'un des plus beaux domaines skiables d'Europe.

Avec son enneigement assuré et ses nombreux bars de neige, il règne une ambiance toute particulière dans l'Arlberg en mars et avril. Et il existe de nombreuses offres de vacances. Et enfin, tous les forfaits skipass sont à moitié prix (25.4-1.5.2000).

Les syndicats d'initiative de l'Arlberg :

A-6764 Lech
Tél. 0043 5583/21610, fax 3155
www.lech.at, lech-info@lech.at

A-6763 Zürs
Tél. 0043 5583/2245, fax 2982
www.zuers.at, zuersinfo@zuers.at

A-6762 Stuben
Tél. 0043 5582/3990, fax 3994
www.stuben.com, info@stuben.at

A-6580 St. Anton
Tél. 0043 5446/22690, fax 2532
www.stantonamarlberg.com
st.anton@netway.at

A-6580 St. Christoph
voir St. Anton

Ski ARLBERG

Schneider & Partner

LE CONSEIL FÉDÉRAL REDORE SON BLASON

Comme le montre le baromètre des préoccupations 1999 du Credit Suisse, les Helvètes accordent une confiance accrue à l'Etat. Claude Longchamp, codirecteur de l'Institut de recherches GfS, nous dit pourquoi.

CE QUI PRÉOCCUPE LA SUISSE

| Pourcentage de personnes interrogées | 1999 | 1998 | 1997 | 1996 | 1995 |
|---|------|------|------|------|------|
| Chômage | 57 | 74 | 81 | 75 | 70 |
| Réfugiés | 56 | 47 | 30 | 25 | 31 |
| Santé | 48 | 46 | 52 | 46 | 32 |
| AVS | 45 | 45 | 39 | 36 | 40 |
| Europe | 43 | 40 | 39 | 34 | 48 |
| Impôts/finances | 26 | 17 | 22 | 19 | 26 |
| Etrangers | 22 | 24 | 21 | 22 | 30 |
| Environnement | 18 | 19 | 19 | 20 | 31 |
| Nouvelle pauvreté | 18 | 17 | 19 | 21 | — |
| Criminalité | 18 | 15 | 13 | 13 | 14 |
| Sécurité sociale | 17 | 15 | 15 | 18 | 22 |
| Drogue | 16 | 22 | 28 | 30 | 34 |
| Mondialisation | 13 | 10 | 9 | 8 | — |
| Salaires | 13 | 12 | 14 | 13 | — |
| Développement économique en général | 11 | 15 | 20 | 19 | 19 |
| Agriculture | 7 | 7 | 8 | 13 | 13 |
| Armée | 7 | 4 | 4 | 6 | 8 |
| Transports | 7 | 12 | 8 | 7 | 12 |
| Génie génétique | 7 | 7 | 8 | 11 | — |
| Egalité des sexes | 7 | 7 | 3 | 5 | 10 |
| Energie (nucléaire) | 7 | 4 | 5 | 4 | 10 |
| Inflation | 5 | 8 | 10 | 12 | 15 |
| Partenariat social | 5 | 7 | 7 | 8 | — |

INTERVIEW: CHRISTIAN PFISTER, RÉDACTION BULLETIN

CHRISTIAN PFISTER Le dernier baromètre des préoccupations du Credit Suisse révèle que le chômage, le problème des réfugiés, la santé et l'AVS continuent d'inquiéter la population suisse. Rien de nouveau sous le soleil.

CLAUDE LONGCHAMP Qu'un thème conserve sa position au classement ne signifie pas nécessairement que rien n'a changé. Certains sujets, comme la politique fiscale ou les finances fédérales, suscitent un intérêt croissant.

C.P. Voilà pourtant plusieurs années que les gens expriment des soucis analogues. Manqueraient-ils d'idées?

C.L. Gardez-vous bien d'analyser les résultats du sondage en les comparant d'une année à l'autre. Observez plutôt les cycles. Dans les années 80, le dépérissement des forêts avait propulsé la protection de l'environnement en tête des préoccupations. La Suisse a alors réagi et pris les mesures qui s'imposaient. Depuis 1989, on assiste à un déplacement graduel de l'intérêt. Désormais, la politique d'asile, la santé et la sécurité sociale tiennent le haut du pavé. Nous n'avons pas encore de solution et nous

trouvons dans une phase de problématisation.

C.P. Qu'entendez-vous par là ?

C.L. Tout problème de société se décompose en plusieurs phases. Il faut commencer par sensibiliser l'opinion publique en formulant le problème, jusqu'à ce que chacun en prenne réellement conscience. Vient ensuite la polarisation politique : plusieurs propositions originales partagent l'opinion. A ce stade, peu importe qu'elles remportent ou non les suffrages de la majorité. Enfin, la troisième étape consiste à trancher et à choisir une solution qui doit alors porter ses fruits.

C.P. Certains thèmes figurent depuis longtemps dans le baromètre des préoccupations. Faut-il en déduire que la Suisse est incapable de les régler ?

C.L. Non. Si un problème vous hante, vous ne manquez pas forcément de moyens pour le résoudre. Il s'agit d'un cycle naturel, dont la durée varie généralement entre cinq et huit ans.

C.P. Avez-vous été surpris par l'un ou l'autre résultat du sondage ?

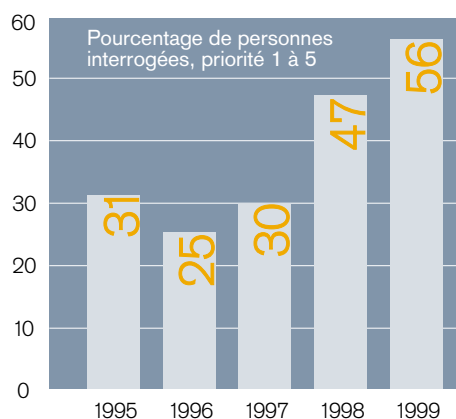
C.L. Surpris, c'est beaucoup dire. Mais le grand come-back du Conseil fédéral (voir graphique en haut à droite) constitue l'une des tendances marquantes de 1999.

C.P. Le Conseil fédéral a effectivement redoré son blason. Comment expliquez-vous cet actuel regain de popularité ?

C.L. Jusqu'à la fin des années 70, et contrairement à d'autres pays, nous accordions en Suisse une confiance totale à nos institutions. Par la suite, la situation n'a cessé de se détériorer, notamment à cause du débat sur l'écologie dans les années 80. Au cours de la décennie suivante, l'affaire des fiches et la votation sur l'EEE ont encore accentué la perte de vitesse du Conseil fédéral. Ce dernier ne pourra sans doute plus jamais bénéficier d'une confiance identique à celle des années 70,

LES RÉFUGIÉS EN POINT DE MIRE

Le problème de l'asile a enregistré sur cinq ans la plus forte hausse dans le baromètre des préoccupations. En 1996, un quart de la population s'estimait concernée. Aujourd'hui, ce sont 56%. Cette année, la guerre au Kosovo a principalement contribué à renforcer cette tendance.



mais il a indéniablement amélioré sa cote de popularité.

C.P. Pourquoi ?

C.L. Les institutions – qu'il s'agisse du Conseil fédéral, des banques ou de l'ONU – ont reconquis l'opinion publique car elles ont su améliorer leur politique de communication. Rappelez-vous le scandale des fiches. Le Département de justice et police n'a pris la parole qu'une fois tous les détails de l'affaire déjà divulgués. Par leur comportement, les responsables politiques ont eux-mêmes déclenché la crise.

C.P. La police et le Tribunal fédéral ont également le vent en poupe. Tout cela grâce à une meilleure communication ?

C.L. En « remplissant correctement son contrat », l'Etat gagne la confiance de la po-

BOND EN AVANT POUR LE GOUVERNEMENT

Depuis son « année noire » en 1997, le Conseil fédéral a réalisé un prodigieux bond en avant et amélioré ainsi son score de 16%.

| Institution | Année plancher | Tendance en % | Confiance en %, 1999 |
|-------------------|----------------|---------------|----------------------|
| Conseil fédéral | 1997 | + 16 | 55 |
| Police | 1997 | + 13 | 64 |
| Tribunal fédéral | 1997 | + 12 | 63 |
| Administration | 1996 | + 12 | 42 |
| Conseil des Etats | 1998 | + 9 | 40 |
| Conseil national | 1996 | + 6 | 36 |
| Armée | 1996 | + 4 | 36 |

pulation. Cette dernière ne peut juger du bon fonctionnement des institutions que sur le terrain. C'est ce qui se passe pour la police. Quant au Tribunal fédéral, le citoyen moyen, même s'il n'a pratiquement jamais affaire à lui, le considère comme la plus haute instance judiciaire du pays. Tant que la police et le Tribunal fédéral parviennent à éviter les erreurs grossières, la population suisse accorde sa confiance de principe à l'Etat en décernant une bonne note à ces deux institutions.

C.P. On remarque pour la première fois des disparités entre cantons. Qu'en déduisez-vous ?

C.L. A l'issue des élections de l'automne dernier, certaines tendances observées outre-Sarine, et notamment les nombreuses défections au profit de l'UDC,



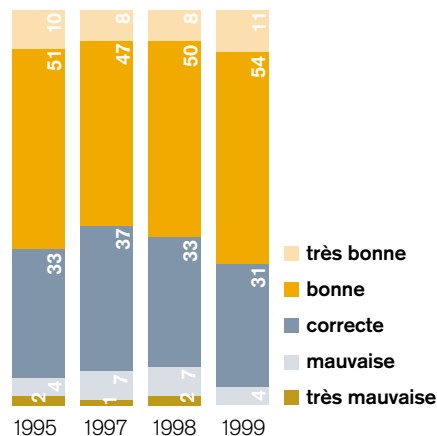
CLAUDE LONGCHAMP EST CODIRECTEUR DE L'INSTITUT DE RECHERCHES GFS

« RAPPELEZ-VOUS LE SCANDALE DES FICHES »

ASSEZ D'ARGENT ?

« Comment jugez-vous votre situation financière actuelle ? » 65% des personnes interrogées ont répondu « bonne » ou « très bonne ». Les Suisses ne s'étaient plus estimés aussi satisfaits depuis des années.

Pourcentage de personnes interrogées



m'ont laissé croire à un ras-le-bol généralisé des Alémaniques envers l'Etat. Mais je faisais fausse route. Les principaux reproches adressés à la classe politique des années 90 viennent de Suisse romande, qui pénalise en outre les acteurs économiques le plus sévèrement.

C.P. Les résultats traduisent non seulement un « Röstigraben » mais aussi un « Risotto-graben ». Pourquoi le Tessin s'écarte-t-il si souvent de la moyenne ?

C.L. Depuis un certain temps, nous remarquons que le Tessin a d'autres soucis et d'autres priorités. Dans ce canton, le problème de la drogue inquiète un nombre croissant de personnes. Les questions économiques gagnent également du terrain, tout comme l'AVS et le débat sur le vieillissement de la population. Mais les divergences avec la Suisse alémanique n'ont pas la même connotation politique que le « Röstigraben ».

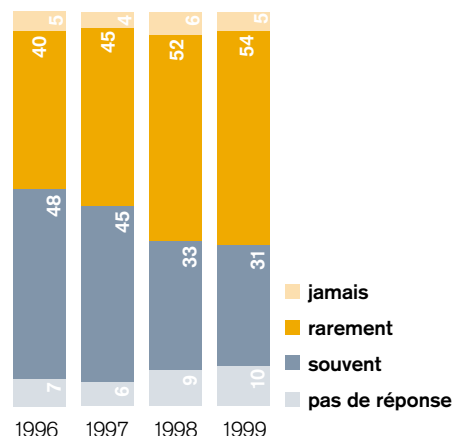
C.P. Comment pouvez-vous en être aussi sûr ?

C.L. Contrairement aux Tessinois, les Romands ont constamment l'impression

ÉCONOMIE SAINE ?

« Avez-vous l'impression que les acteurs économiques prennent de mauvaises décisions dans des domaines déterminants ? » 59% ne le pensent jamais ou rarement. 31% répondent « souvent ».

Pourcentage de personnes interrogées



d'être dominés par les Alémaniques. Confrontés aux mêmes thèmes, les premiers ne réagissent pas toujours comme les seconds. En politique extérieure, par exemple, les Tessinois partagent plutôt l'opinion des Alémaniques.

C.P. En 1995, vous avez évoqué le « nouveau rôle conféré à l'économie ». De quoi s'agit-il ?

C.L. Les priorités le plus souvent citées ont un lien plus ou moins direct avec le bien-être financier et la sécurité matérielle des Suisses, des sujets dont ceux-ci ont progressivement pris conscience par le biais de thèmes variés n'ayant qu'un rapport éloigné avec l'économie.

C.P. A quoi sert le baromètre des préoccupations ?

C.L. Cet instrument de diagnostic fiable nous permet de voir comment l'opinion publique évolue à moyen terme face à certains problèmes. Il nous donne des indications quant aux mesures et solutions souhaitées par le peuple.

C.P. Les années 1996 et 1997 semblent avoir traumatisé les Suisses. A l'époque, les notes ont en effet globalement accusé une baisse sensible. Pourquoi ?

C.L. Durant ces vingt dernières années, la conscience collective des Suisses a subi trois crises majeures. La première est apparue dans les années 80 avec le dépérissement des forêts et surtout l'accident de Tchernobyl. Le deuxième séisme a eu lieu en 1992 avec la votation sur l'EEE. Et en 1996, année des fusions de grandes entreprises et de la mondialisation, la population a véritablement pris peur. Le débat sur la mondialisation a ébranlé la classe moyenne helvétique qui, pour la première fois, a craint pour ses prérogatives.

C.P. Comment expliquer que la situation se soit détendue ?

C.L. Les acteurs économiques ont fait renaître la confiance, ce qui a permis d'amorcer un processus d'apprentissage collectif. Les langues se sont déliées ; les milieux politiques et économiques se sont penchés sur les problèmes et ont cherché des solutions.

C.P. Personnellement, quels soucis avez-vous ?

C.L. La clôture des comptes de notre Institut est un véritable casse-tête administratif, surtout pour moi qui ne suis pas féru de comptabilité. J'ai par ailleurs déménagé il y a environ un mois. Pendant mon temps libre, je m'active donc à rendre notre nid familial aussi douillet que possible.

C.P. Nous vous souhaitons plein succès dans vos projets tant professionnels que privés.

C.L. Merci.

www.credit-suisse.ch/bulletin

Vous trouverez les commentaires et les graphiques concernant le baromètre des préoccupations 1999 en exclusivité dans le Bulletin-online.

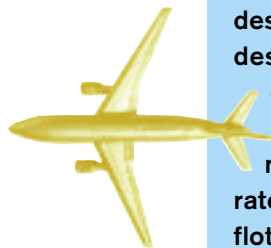
ESPRIX : LES MEILLEURES PME



Cette année, quatre PME sont en finale du Prix Suisse de la Qualité en Business Excellence: Alphasem, qui construit à Berg, en Thurgovie, des machines de précision pour l'industrie des semi-conducteurs, Hunziker + Co, de Winterthur, spécialisée dans la technique du bâtiment et les installations sanitaires, Meierhofer AG, qui fabrique des claviers, des faces avant et des plaques signalétiques, et le cabinet dentaire Roger Harr à Niederdorf.

Le modèle d'excellence sur lequel est basé le prix Esprix a été conçu par la European Foundation for Quality Management. Des cadres dirigeants du secteur privé ou public ainsi que des professionnels indépendants examinent tous les processus d'exploitation des entreprises

participantes. Non seulement les aspects financiers sont pris en compte, mais aussi la qualité du management, la politique et la stratégie de l'entreprise, les ressources et les procédures. Cet audit ne coûte pas plus que les frais d'inscription, à savoir 1 500 francs pour les PME et 5 000 francs pour les grandes entreprises. «L'élément central du concept d'excellence est la réalisation de progrès permanents à tous les niveaux de l'entreprise, souligne Heinz Liedtke, gérant de la Fondation Esprix. Je conseille à chaque organisation de poser dès que possible sa candidature au prix Esprix.» Parmi les raisons d'agir, les mutations technologiques et les accords bilatéraux entre la Suisse et l'Union européenne, qui exigent une évaluation et une augmentation continue de la compétitivité. Le Credit Suisse est sponsor principal d'Esprix. Parmi les autres sponsors, on trouve Helvetia Patria, Hilti et PricewaterhouseCooper. Pour plus de détails sur Esprix, tapez www.esprix.ch.



AIDE À BÜRGLEN



610 000 francs, voilà ce que coûtent l'aménagement et la reforestation de la région de Riedligflügel, dans la vallée de Schächen (canton d'Uri). Seuls 22% de cette somme seront pris en charge par le conseil d'Etat uranais. Mais depuis fin janvier, la commune de Bürglen, responsable des travaux, a un peu moins de soucis à se faire: le Credit Suisse lui a remis un chèque de 100 000 francs.

Au printemps 1999, une coulée de boue avait emporté des arbres sur son passage et endommagé toutes les voies d'accès menant aux maisons des paysans de montagne. Même les conduites d'eau et le réseau d'égouts furent en partie détruits. L'érosion de la colline constitue désormais une menace pour huit maisons d'habitation et plusieurs étables: 24 personnes craignent un nouveau glissement de terrain.

Les 100 000 francs ne proviennent pas simplement des caisses du Credit Suisse. Ils ont été fournis par les sponsors des 74 collaborateurs qui se sont entraînés pendant un an pour courir le marathon de New York. 55 000 francs ont pu être ainsi collectés, et la somme a été arrondie par le Directoire de la banque.

50 FOIS AU-DESSUS DES NUAGES : CORPORATE AIRCRAFT FINANCE

Depuis janvier, un nouvel avion, un «Citation II», vole pour la compagnie Servair Private Charter SA.

Le financement du nouvel avion d'affaires a été réalisé par le service Corporate Aircraft Finance, de la division Leasing du Credit Suisse. Ce service coopère étroitement avec les autres unités d'affaires du Credit Suisse Group, notamment Credit Suisse Private Banking, Winterthur et Credit Suisse First Boston. Il entretient également d'importants contacts avec des constructeurs aéronautiques renommés.

Fort de ce réseau de relations, Corporate Aircraft Finance met au point, pour l'Europe et le Proche-Orient, des solutions sur mesure – du simple prêt au leasing – destinées au financement d'avions d'affaires ou d'avions privés. Le «Citation II» est le cinquantième avion que Corporate Aircraft Finance et ses partenaires commerciaux ont contribué à lancer. Corporate Aircraft Finance a à son actif le financement d'une flotte aérienne importante, qui va du «Lear Jet 60» au «Challenger 604».

POUR LA BONNE CAUSE

Chaque année, à l'époque de Noël, les clients du Credit Suisse soutiennent indirectement divers projets caritatifs en Suisse. Depuis 1997, en effet, le Credit Suisse n'offre plus de cadeaux de Noël à ses clients, mais accorde une aide financière à des bénéficiaires choisis par le Directeur et les organes de direction régionaux. Parmi eux se

trouve cette année le foyer pour handicapés d'Amriswil, qui sera doté d'une ménagerie. Poules, canards et agneaux apporteront joie et divertissement aux pensionnaires du foyer.

Dans la commune tessinoise de Melano, l'aménagement d'un « rustico » assurera un peu de confort aux handicapés qui cultivent des

légumes au sein de l'Associazione San Gottardo.

Toujours grâce au Credit Suisse, le Service de pédagogie curative des Grisons disposera d'une nouvelle salle de thérapie équipée de matériel de travail et de jeu.

La Fondation Saint-Camille à Marly, qui s'occupe de personnes handicapées, bénéficiera bientôt d'une nouvelle

salle de détente. Quant au Centre pour l'autisme, à Morges, il recevra une contribution destinée au maintien et au développement de son service de consultation. Pour plus d'informations, appelez le 01 333 27 71 ou écrivez à l'adresse e-mail ursi.krienbuehl@credit-suisse.ch.



HANS HARTUNG

Au début du nouveau millénaire, Hans Hartung nous a quittés dans sa 84^e année, après une vie bien remplie. Il avait fait toute sa carrière au sein de l'ancien Crédit Suisse, et la dernière fonction qu'il avait occupée jusqu'en mars 1981, date de son départ à la retraite, était celle de directeur général responsable de la politique de taux et de crédits.

Grâce à son intelligence, à son charme et à sa fiabilité, Hans Hartung avait de nombreux amis, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la banque. Il jouissait du respect et de la confiance de ses partenaires commerciaux et de ses collaborateurs.

Avec un engagement infatigable et un grand sens de la négociation, il a su, surtout dans les périodes difficiles, prendre les bonnes décisions et les mettre en œuvre de manière rigoureuse. Ses qualités de dirigeant, alliées à de grandes qualités humaines, ont été un capital précieux pour l'entreprise. Nous lui sommes reconnaissants de la contribution majeure qu'il a apportée au développement de notre banque et lui garderons un souvenir empreint de respect.



RAINER E. GUT, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ÉCOLOGIE : LES BONNS ÉLÈVES

Quarante grandes banques européennes ont été récemment soumises à l'appréciation de l'agence de notation environnementale Münchner Oekom Research AG. En tête du classement, on trouve le Credit Suisse Group et l'UBS. Les critères de jugement portaient sur l'offre de fonds écologiques, l'intégration de facteurs écologiques dans l'analyse financière et leur prise en compte lors de l'octroi de crédits. Les banques ont aussi été notées en fonction de leur consommation d'énergie et de papier.

Juste derrière les deux établissements suisses se situent les banques allemandes Hypovereinsbank et Commerzbank. Les dernières places du classement sont occupées par UniCredito Italiano, la banque espagnole Argentaria et la Banco Comercial Portugues. Les spécialistes d'Oekom n'ont pas seulement déploré le manque d'intérêt des banques d'Europe du Sud pour la notation proprement dite. Ils ont aussi constaté qu'au Sud, la gestion environnementale n'en était malheureusement qu'à ses premiers balbutiements.

Mais même les bons élèves ne recueillent pas que des éloges. Comme le souligne Matthias Bönning, analyste chez Oekom : « Même chez les mieux placés, il y a encore un potentiel d'innovation dans le domaine de l'environnement. » Informations : www.oekom.de.



CHEERS

Qu'ils soient français, italiens, espagnols, méditerranéens, exotiques ou bien de chez nous – chez DiVino, vous trouverez toujours un choix élaboré de grands vins pour accompagner vos plats préférés.



Exclusive by

DiVINO

DiVino SA, Brandschenkestrasse 150, 8002 Zurich
Téléphone 01 288 20 30, fax 01 288 20 27

**Veillez me faire parvenir périodiquement
votre liste des prix et vos offres spéciales.**

COUPON

Nom/Prénom: _____

Adresse: _____

NPA/Localité: _____

Date de naissance: _____

Prière d'envoyer le coupon à:

DiVino SA, Brandschenkestrasse 150, 8002 Zurich
ou au numéro de fax 01 288 20 27

SUCCÈS OU ÉCHEC?

Jusqu'ici, le bilan de l'euro donne raison aussi bien aux euphoriques qu'aux eurosceptiques.

POUR GREGOR HIRT,
DU SERVICE ECONOMIC
RESEARCH, « LA SUISSE
FAIT BIEN DE NE PAS LIER
LE FRANC À L'EURO ».



Taux de change dollar/euro depuis début 1999

INTERVIEW: ANDREAS THOMANN, RÉDACTION BULLETIN

ANDREAS THOMANN Après un départ en fanfare, l'euro a entamé une glissade qui lui a fait perdre l'an dernier 15% face au dollar, et même 20% par rapport au yen. Alors, échec ?

GREGOR HIRT Tout dépend du point de vue où l'on se place. Un investisseur américain ou japonais pensera que l'euro a été effectivement un flop. Un Américain ayant investi dans des euro-obligations aurait non seulement subi une perte de change de 15%, mais vu aussi son investissement fondre de 13% supplémentaires, et cela sur les papiers les plus sûrs. Pour un Européen de la zone euro, mais aussi pour un Suisse, la situation se présente différemment. Pendant toute l'année, le taux de change du franc suisse contre euro est resté stable autour de 1.60. Les exportateurs n'ont pas été les seuls à s'en féliciter : tout Helvète ayant placé son argent en Allemagne aura pu bénéficier intégral-

lement de l'excellente performance de ce marché.

A.T. Dans la compétition entre les grandes monnaies du monde, l'euro est cependant resté loin derrière le dollar.

G.H. C'est vrai, mais il faut considérer le long terme. Les devises ont la particularité de fluctuer. Or l'euro a surtout souffert de la robustesse de l'économie américaine qui, pour la huitième année consécutive, a continué l'an dernier sur sa lancée. Nombreux ont en outre été les investisseurs attirés par la reprise en Asie.

A.T. Vous évoquez surtout des facteurs économiques. Mais les hommes politiques ont-ils fait ce qu'ils pouvaient pour que l'euro prenne un bon départ ?

G.H. Nullement. Les politiques ont émis des signaux contradictoires semant la confusion sur les marchés, qu'il s'agisse de l'introduction prévue des 35 heures en France ou du projet de retraite à 60 ans en Allemagne. Le protectionnisme a également resurgi. Lors des pourparlers de fusion entre Paribas et la Banque Nationale de Paris, la Banque de France est intervenue à plusieurs reprises pour empêcher que l'un des établissements tombe dans l'escarcelle d'une banque étrangère. Les marchés n'ont pas apprécié cette intervention, pas plus que celle du gouvernement Schröder qui, en volant à la rescousse du groupe de construction Holzmann, lourdement endetté, a tenté d'entraver le nécessaire processus de restructuration.

A.T. Les gouvernements de l'Euroland vont-ils adopter une politique plus libérale ?

G.H. Je le crois. On voit qu'en Allemagne, le chancelier Schröder a réussi à consolider sa position au sein de son propre parti – d'autant plus facilement que la CDU est en train de se discréditer. Il sera donc en meilleure posture pour imposer sa politique favorable à l'économie, notamment la suppression des impôts préle-

vés sur les ventes de titres de participation détenus par les entreprises. Il veut également abaisser l'impôt sur le revenu.

A.T. Le bilan d'un an d'euro est un peu plus positif si l'on songe que l'inflation ne s'est élevée qu'à 1,3%. La Banque centrale européenne (BCE) a ainsi largement atteint son objectif, qui était de 2% au maximum. Le mérite en revient-il surtout au président Wim Duisenberg et à son équipe ?

G.H. Non. La faiblesse de l'inflation est plutôt une conséquence de la crise asiatique, qui a pesé sur les prix des matières premières. La dévaluation des monnaies asiatiques a rendu moins chères les exportations de ces pays, ce qui a encore augmenté la concurrence. Quant à l'attitude de la BCE, je la qualifierais plutôt de « nerveuse ».

A.T. Expliquez-vous.

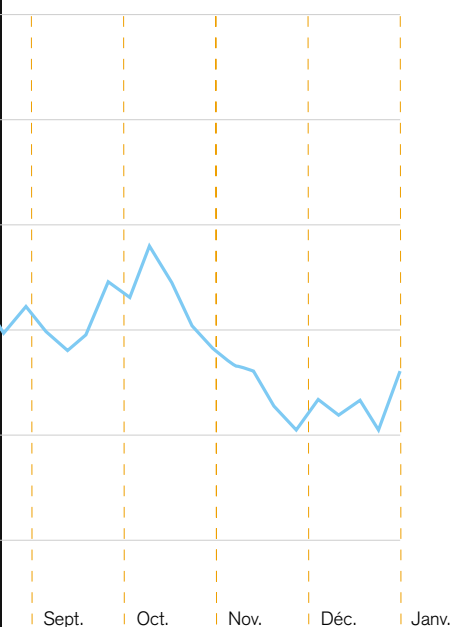
G.H. En avril, la BCE abaissait son taux directeur de 50 points de base – trop tard puisque que la reprise se dessinait déjà ; puis elle a annulé cette baisse en novembre. Ce faisant, elle n'a pas tant suivi une logique de politique monétaire que répondu aux attentes du marché. Il eût été plus judicieux de ne pas toucher aux taux durant toute l'année.

A.T. A quand le prochain tour de vis ?

G.H. On s'attend en général à ce que la BCE relève encore ses taux de 50 points de base durant le premier trimestre, parce que l'on prévoit une légère remontée de l'inflation à 1,8% ou 1,9% à la fin de ce trimestre. La courbe devrait toutefois redescendre en cours d'année, car les facteurs fondamentaux de l'Euroland (restructurations, assouplissement des marchés du travail et dérèglementations) freinent l'inflation.

A.T. Pourquoi la BCE devrait-elle alors relever ses taux ?

G.H. De nouveau pour des raisons psychologiques, comme en novembre. Pour





«L'EURO A DÉCLENCHÉ UNE VAGUE D'ÉMISSIONS SUR LES MARCHÉS FINANCIERS»

prouver aux marchés qu'elle maîtrise l'inflation.

A.T. Euro faible, BCE nerveuse, les euro-sceptiques auraient-ils eu raison ?

G.H. En partie seulement. L'euro a déjà enregistré quelques succès sur les marchés financiers. Les émissions d'obligations par les entreprises ont vu leur volume quadrupler l'an dernier à 600 milliards d'euros pour atteindre le niveau des Etats-Unis. Dans la zone euro, des entreprises de taille moyenne notamment ont décidé de se financer dorénavant par le biais des obligations et non plus par des crédits bancaires.

A.T. Quel est le rôle de l'euro dans cette évolution ?

G.H. L'espace monétaire dans lequel les entreprises peuvent lever des fonds est devenu bien plus vaste. En outre, l'euro a accéléré la mise en place de notations indiquant le degré de solvabilité des entreprises. Une caisse de pension espagnole qui souhaite investir dans une société hollandaise n'a donc plus besoin désormais de passer celle-ci au crible avant d'acheter ses obligations. Sans parler du risque de change qui disparaît. L'euro n'a pas été un catalyseur uniquement pour les marchés financiers. Il a provoqué un accroissement des fusions-acquisitions, de la déréglementation et de la concurrence. Et le processus n'en est qu'à ses débuts.

A.T. Les perspectives économiques de l'Europe sont bonnes. On escompte généralement une croissance de plus de 3 % du PIB. L'euro aurait-il surmonté sa faiblesse ?

G.H. Effectivement. D'ici à la fin de l'année, le Credit Suisse s'attend à un taux de

change de 1.10 euro pour un dollar. Il table sur un affaiblissement de la conjoncture américaine, parallèlement à la reprise européenne. L'énorme déficit de la balance courante des Etats-Unis pèse en outre sur le cours du dollar. Le potentiel de restructurations existant en Europe, la plus grande transparence du marché et sa libéralisation vont attirer plus d'investisseurs vers l'Europe.

A.T. Voilà donc votre principal scénario. Mais où se cachent alors les plus grands risques pour l'euro ?

G.H. Jusqu'aux élections russes, le facteur d'insécurité se nomme Vladimir Poutine. La Russie conserve toujours un certain poids en Europe, surtout au niveau politique. Lorsque la Russie prend froid, l'euro éternue. C'était déjà le cas avec le deutschemark. Une reprise économique européenne qui resterait faible serait également un poison pour l'euro, surtout si la locomotive conjoncturelle américaine devait, une fois de plus, filer à toute vapeur.

A.T. Qu'en est-il de la discipline budgétaire des onze pays de l'Euroland ?

G.H. Rien à craindre de ce côté-là. L'an dernier déjà, les différents pays avaient respecté les critères. Même l'Italie a réussi, contre toute attente, à contenir son déficit juste au-dessous de 2%. Pour les années à venir, les gouvernements se sont fixé pour objectif de réduire encore les déficits publics ; la reprise conjoncturelle les y aidera.

A.T. Les pays de l'Euroland se sont-ils habitués à ne plus avoir de politique monétaire autonome ?

G.H. Il y a eu des tensions, qui ont été perçues jusqu'à la BCE. Les intérêts de pays comme l'Espagne et les Pays-Bas, dont les taux de croissance et d'inflation sont élevés, se sont heurtés à ceux de l'Allemagne et de l'Italie, où l'économie est paralysée et l'inflation anodine. Jusqu'ici, toutefois, la BCE a réussi à mener une politique indépendante – aidée en cela par la faiblesse de l'euro qui a favorisé les exportations et empêché que les gouvernements majoritairement à gauche n'exigent une baisse des taux.

A.T. Manque d'autonomie, voilà un handicap dont la Suisse ne souffre pas. Pourtant, face à l'euro, le franc est demeuré autour de 1.60 durant toute l'année. Hasard ou intention ?

G.H. La Banque nationale suisse (BNS) ne pratique pas explicitement une politique de taux de change fixe par rapport à l'euro. Son objectif suprême est un taux d'inflation maximum de 2%, libre au franc de fluctuer dans une certaine bande.

A.T. Robert Mundell, Prix Nobel d'économie, a conseillé à la Suisse de lier le franc à l'euro. Qu'est-ce qui s'y oppose ?

G.H. En préservant le statu quo, la Suisse a le beurre et l'argent du beurre. Le taux de change est stable. Et la BNS peut mener une politique monétaire indépendante. Si l'Euroland venait à croître plus rapidement que la Suisse, la BNS pourrait affaiblir le franc et soutenir ainsi les exportations. L'économie suisse profite en outre de taux d'intérêt inférieurs de 150 points de base à ceux de l'Euroland, signe du niveau élevé de crédibilité dont jouit la BNS. A cet égard, la BCE a encore du chemin à faire.

GREGOR HIRT, TÉLÉPHONE 01 333 96 48
GREGOR.HIRT@CREDIT-SUISSE.CH

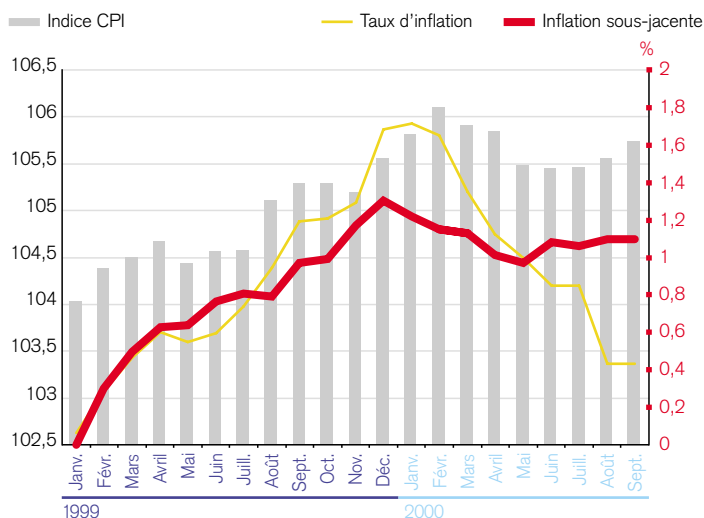
NOS PRÉVISIONS CONJONCTURELLES

LE GRAPHIQUE ACTUEL:

FLAMBÉE DU PÉTROLE

Les prix du pétrole entraînent des taux d'inflation exceptionnellement élevés au cours de ce premier trimestre. En mars 2000, on devrait toutefois assister à une détente sensible, de sorte que l'inflation moyenne pour cette année ne devrait être que légèrement supérieure au taux de 0,8% enregistré l'an passé.

CREDIT SUISSE



DONNÉES CONJONCTURELLES SUISSES:

LA CAISSE DE CHÔMAGE SE REMPLIT

En 1999, le taux de chômage a baissé de 3,9% à 2,7%. Le fonds de compensation de l'assurance-chômage a ainsi pu clôturer la dernière année de l'ancien millénaire avec un excédent de 0,91 milliard de francs. Le déficit de 8,8 milliards de francs accumulé pendant la dernière récession s'est ainsi déjà réduit d'un milliard de francs cette année.

CREDIT SUISSE

| | 6.99 | 7.99 | 8.99 | 9.99 | 10.99 |
|------------------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Inflation | 0,60 | 0,7 | 0,9 | 1,2 | 1,2 |
| Marchandises | 0,20 | 0,7 | 0,9 | 1,5 | 1,6 |
| Services | 0,85 | 0,8 | 1 | 1 | 0,9 |
| Suisse | 0,57 | 0,8 | 0,9 | 0,9 | 0,9 |
| Etranger | 0,30 | 0,8 | 1,2 | 2,1 | 2,3 |
| C.A. du commerce de détail, réel | 4,90 | 1,4 | 4,1 | -1 | -1,7 |
| Solde de la balance com. (mrd CHF) | 0,12 | -0,09 | -0,48 | 0,27 | 0,76 |
| Exportations de biens (mrd CHF) | 10,05 | 9,54 | 8,04 | 10,34 | 10,66 |
| Importations de biens (mrd CHF) | 9,93 | 9,63 | 8,52 | 10,07 | 9,9 |
| Taux de chômage | 2,60 | 2,5 | 2,4 | 2,3 | 2,3 |
| Suisse alémanique | 2,10 | 2 | 2 | 1,9 | 1,9 |
| Suisse romande | 3,70 | 3,7 | 3,6 | 3,5 | 3,5 |
| Tessin | 3,70 | 3,7 | 3,6 | 3,5 | 3,5 |

CROISSANCE DU PIB:

L'EUROPE ACCÉLÈRE LE RYTHME

Les Etats-Unis devraient connaître cette année encore une croissance économique saine. Toutefois, l'augmentation du PIB n'atteindra sans doute pas les taux de 1999. En Europe en revanche, la confiance des consommateurs et la reprise des carnets de commande font attendre une dynamique de croissance nettement supérieure.

CREDIT SUISSE

| | Moyenne 1990/1997 | 1998 | Prévision | |
|-----------------|----------------------|------|-----------|------|
| | | | 1999 | 2000 |
| Suisse | 0,2 | 2,1 | 1,1 | 2,1 |
| Allemagne | 3,0 | 2,0 | 1,5 | 2,6 |
| France | 1,2 | 3,2 | 2,5 | 3,0 |
| Italie | 1,1 | 1,4 | 1,2 | 2,1 |
| Grande-Bretagne | 2,0 | 2,1 | 1,0 | 2,7 |
| Etats-Unis | 2,5 | 3,9 | 3,9 | 3,5 |
| Japon | 2,0 | -2,8 | 0,9 | 1,1 |

INFLATION:

BRÈVE HAUSSE DES PRIX

Au cours du premier trimestre 2000, les taux d'inflation au niveau mondial enregistreront une hausse par rapport à l'an dernier. Cette progression est provoquée par ce que l'on nomme l'effet de base: les prix du pétrole sont actuellement beaucoup plus élevés qu'au premier trimestre 1999. Cet effet disparaîtra cependant au deuxième trimestre, et les taux d'inflation devraient baisser à nouveau.

CREDIT SUISSE

| | Moyenne 1990/1997 | 1998 | Prévision | |
|-----------------|----------------------|------|-----------|------|
| | | | 1999 | 2000 |
| Suisse | 2,4 | 0,0 | 0,8 | 0,9 |
| Allemagne | 3,0 | 1,0 | 0,7 | 1,3 |
| France | 2,0 | 0,7 | 0,7 | 1,1 |
| Italie | 4,4 | 1,7 | 1,8 | 1,8 |
| Grande-Bretagne | 3,2 | 2,6 | 1,8 | 2,0 |
| Etats-Unis | 3,0 | 1,5 | 2,2 | 2,6 |
| Japon | 1,2 | 0,6 | -0,1 | 0,4 |

TAUX DE CHÔMAGE:

EMBELLIE POUR L'EUROPE

En Europe, le taux de chômage devrait connaître un net recul cette année grâce à la reprise, à des adaptations structurelles et à la diminution du nombre de demandeurs d'emploi. Aux Etats-Unis, le marché du travail reste tendu. Le léger repli de la croissance à partir du milieu de l'année entraînera cependant une petite hausse du chômage en moyenne annuelle par rapport à 1999.

CREDIT SUISSE

| | Moyenne 1990/1997 | 1998 | Prévision | |
|-----------------|----------------------|------|-----------|------|
| | | | 1999 | 2000 |
| Suisse | 3,4 | 3,9 | 2,7 | 2,4 |
| Allemagne | 9,6 | 11,1 | 10,5 | 10,1 |
| France | 11,1 | 11,8 | 11,2 | 10,6 |
| Italie | 11,4 | 12,3 | 11,6 | 11,4 |
| Grande-Bretagne | 8,0 | 4,8 | 4,4 | 4,6 |
| Etats-Unis | 6,1 | 4,6 | 4,3 | 4,5 |
| Japon | 2,7 | 4,1 | 4,8 | 5,5 |



MARTIN NEFF, ECONOMIC
RESEARCH: « LES PRIX GRIMPENT
DANS LES ENDROITS PRISÉS, MAIS
EN TIRER DES CONCLUSIONS SUR
LA PERFORMANCE GLOBALE DU
MARCHÉ SERAIT DANGEREUX. »

MARCHÉ IMMOBILIER: APPARENCES TROMPEUSES

Optimisme prématuré sur le marché immobilier: l'offre demeure excédentaire, même si les prix flambent pour les objets de premier choix.

PAR MARTIN NEFF,
ECONOMIC RESEARCH

Récemment, les signes de rétablissement du marché immobilier se sont multipliés. C'est en tout cas ce que suggèrent nombre de médias. Si les titres des journaux sont très variés, le message véhiculé semble clair: «La crise immobilière est définitivement surmontée.» Non contents d'évoquer une pénurie de l'offre, certains vont jusqu'à comparer la situation au boom d'il y a dix ans. L'hésitation longtemps perceptible chez les promoteurs, les investisseurs, autant dire presque tous les acteurs du marché immobilier, cède la place à un regain de confiance.

La qualité est rare

A y regarder de plus près, les différents acteurs qui annoncent une nette amélioration du marché font sans doute preuve d'un optimisme de commande et se fient souvent à de simples impressions. Bien sûr, aux endroits les plus cotés, les prix

sont nettement plus élevés qu'il y a seulement deux ou trois ans. Pour preuve, la Bahnhofstrasse de Zurich où le mètre carré se vend de nouveau plus de mille francs. En réalité, les objets de premier choix situés dans des endroits prisés sont denrée rare et, bien entendu, leurs prix grimpent. Mais en tirer des conclusions sur la performance globale du marché, comme beaucoup le font actuellement, est prématuré et même dangereux.

Dans un contexte où les capitaux sont en quête de placement, les effets ne se font pas attendre : soutenue par les mutations économiques du secteur immobilier, l'activité connaît une reprise. Nombre d'entreprises se concentrent de plus en plus sur leurs points forts et se défont de leurs biens immobiliers pour les louer ensuite à leurs nouveaux propriétaires. Les placements directs se transforment en placements indirects : les investisseurs institutionnels intègrent leurs biens immobiliers dans des fonds puis achètent des parts de ces fonds. Enfin, la société anonyme immobilière est devenue un sujet d'actualité en Suisse.

Taux de vacance élevé mais stable

La reprise en découlant est trompeuse, car elle se limite à un petit nombre d'objets très bien situés que les acheteurs potentiels se disputent et dont les prix montent en flèche. La réalité est différente et se caractérise par un fort taux de vacance et un nombre toujours élevé de biens immobiliers posant problème. La demande actuelle se concentre donc sur le peu d'objets compétitifs disponibles.

Le marché du logement ne présente lui non plus aucun signe de réel rétablissement pour le moment. Les processus d'adaptation douloureux et aux débuts fort timides qui ont été déclenchés par la

crise immobilière se sont accélérés. Mais ils sont loin d'être achevés. Car les logements vacants aujourd'hui ne le seront pas nécessairement dans deux ans. La situation actuelle du marché locatif est empreinte d'une « dynamique nouvelle » dont on ne peut prévoir aujourd'hui les résultats définitifs.

Un nouvel équilibre ne s'installera sur le marché du logement que lorsque les processus d'adaptation déclenchés par cette dynamique seront achevés.

Achat ou location, peu de différence

Du fait de la baisse des prix de la construction et des terrains et des conditions de financement favorables, les logements neufs sont vraiment avantageux. Les locataires, tout particulièrement les occupants de logements anciens, peuvent trouver des appartements neufs à moindre prix et à qualité égale ou, à prix égal, des appartements plus spacieux ou de standing plus élevé.

La différence entre achat et location a pratiquement disparu. Pour éviter que leurs immeubles ne restent vides, certains propriétaires de logements anciens réduisent les loyers et d'autres investissent dans des travaux de rénovation qu'ils peuvent rarement répercuter entièrement sur les loyers. Dans le neuf comme dans l'ancien, les prix à la location se valent. Et les rendements des propriétaires restent faibles.

Cette situation ne changera guère jusqu'à ce que les prix de la construction et des terrains montent à nouveau durablement, ce qui est incertain pour le moment. Finalement, l'équilibre futur du marché sera marqué par un stock de logements vides de second rang, qui ne sont ni louables ni propres à aucune autre utilisation sur le long terme.

www.credit-suisse.ch/bulletin

Pourquoi votre lieu de domicile est-il prisé ?

Comment trouver un endroit bon marché, agréable à vivre et bien desservi ?

Le Bulletin-online vous en dit plus.

Quatre cantons promis à un avenir doré

Quel est l'avenir du marché immobilier ? Comment les chances et les risques sont-ils répartis sur le marché du logement ? Sur le graphique de la page suivante, la partie supérieure correspond aux facteurs qui augmentent les risques (valeurs positives) et la partie inférieure aux facteurs qui diminuent ces risques (valeurs négatives) sur les marchés immobiliers cantonaux.

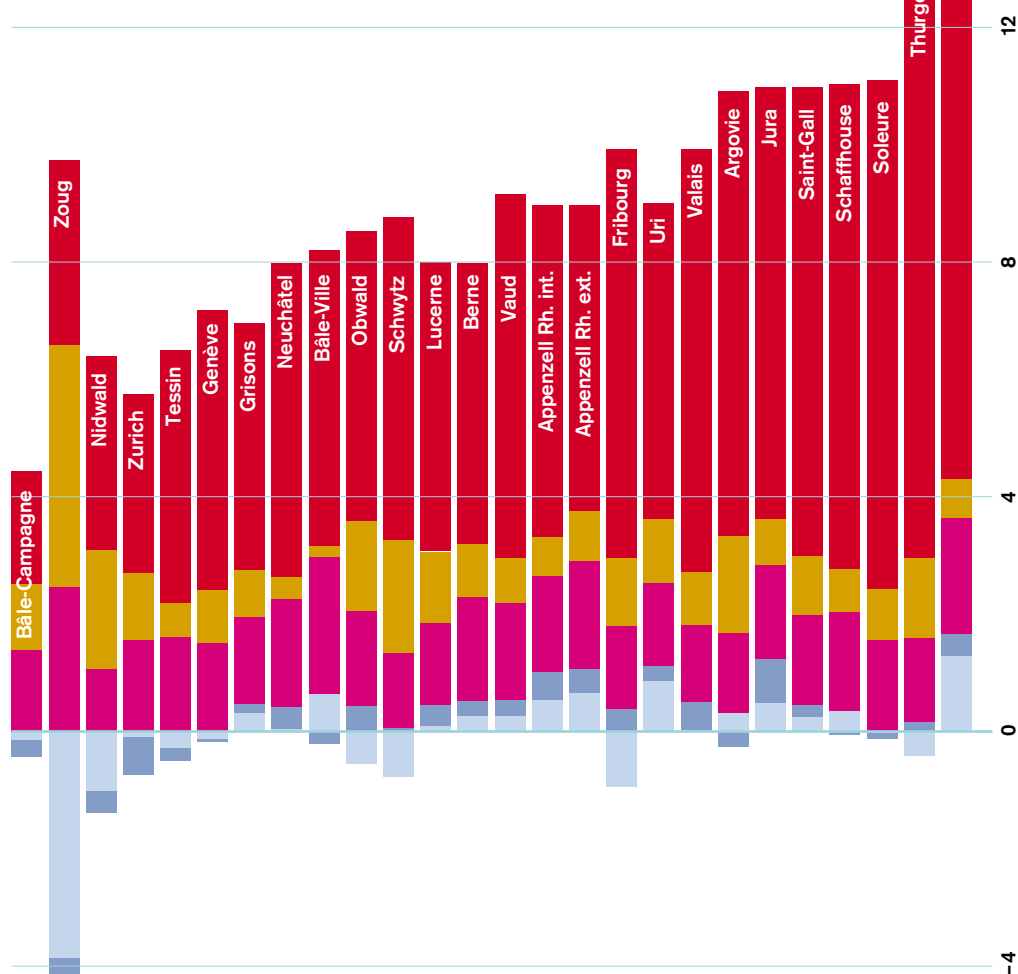
Dans le canton de Bâle-Campagne, l'augmentation de l'offre immobilière entraîne une augmentation des risques moins prononcée que dans le canton de Zoug par exemple. Le contexte actuel, autrement dit la tension régnant sur le marché, fait que le secteur locatif reste dans l'ensemble fortement exposé aux risques, en particulier dans les cantons de Thurgovie, Soleure et Glaris. Dans le canton de Zoug, le grand nombre d'arrivants et l'extraordinaire qualité du site font quelque peu diminuer le risque de marché, tandis que ces deux facteurs ont l'effet inverse dans les cantons de Vaud et du Valais.

L'avenir semble sourire particulièrement aux cantons de Bâle-Campagne, Zoug, Zurich et Nidwald. Ce sont également ces quatre cantons qui se démarquent le plus selon les calculs effectués par le Credit Suisse sur la qualité des localisations. De manière générale, les marchés du logement les plus attractifs sont ceux qui dépendent des pôles économiques de Zurich, Bâle et Genève. Pour autant, ce ne sont pas forcément les grandes villes qui donnent le ton. En effet, il faut plutôt s'attendre à une augmentation des risques dans les zones périphériques et sur les marchés situés entre les



« DU FAIT DE LA BAISSSE DES PRIX
DE LA CONSTRUCTION, LES
LOGEMENTS NEUFS SONT AVANTAGEUX »

MARCHÉS RÉGIONAUX: LES APPARTEMENTS INOCCUPÉS SONT UN MAUVAIS SIGNE



pôles économiques. En Suisse orientale, dans les cantons de Thurgovie, Glaris et Saint-Gall, la situation est alarmante, de même qu'à Schaffhouse et Soleure.

Une analyse approfondie des localisations est la condition sine qua non d'un investissement immobilier réussi. Pour évaluer les marchés, il est impératif de faire preuve de méthode et de ne pas se baser uniquement sur des critères subjectifs.

Limitées aux chances et aux risques par canton, les informations contenues dans ce graphique sont adaptées, par exemple, aux investissements de portefeuille. Mais les différences à l'intérieur des cantons étant notables, ce graphique est insuffisant pour les investissements individuels concrets. L'avantage de cette approche est qu'elle s'applique également à des entités administratives plus petites, telles que les districts et les grandes communes, pour lesquelles on dispose des données pertinentes requises.

MARTIN NEFF 01 333 24 84

MARTIN.NEFF@CREDIT-SUISSE.CH

Pour avoir des chances de réussir sur le long terme, il faut être capable d'identifier les risques du marché et de réagir en conséquence. Voici les principaux indicateurs de performance des marchés locatifs régionaux.

CONTEXTE:

Les facteurs augmentant les risques sont reportés sur la partie supérieure du graphique et les facteurs diminuant les risques sur la partie inférieure.

QUALITÉ DE LA LOCALISATION:

Le Credit Suisse utilise son indicateur de qualité de la localisation (IQL), calculé à partir de la qualité du réseau de transport, du niveau de formation de la population et de l'imposition des personnes physiques et morales.

OFFRE:

L'élargissement de l'offre est calculé à partir de l'augmentation de la proportion des logements neufs par rapport au stock global de logements.

LOGEMENTS LIQUIDÉS:

L'augmentation du nombre de logements liquidés entraîne, dans des conditions identiques, un taux de vacance plus élevé.

DEMANDE:

Pour calculer la demande, le Credit Suisse se base sur l'évolution démographique et sur celle des revenus. Un solde migratoire positif entraîne une diminution du risque de vacance.

L'âge des arrivants/partants est également pris en considération, de même que leur salaire et la raison de leur change-

ment de domicile. La jeune génération est de loin la plus mobile. Les gens dont les revenus augmentent ou qui fondent une famille aspirent à des logements spacieux et confortables. De manière générale, c'est entre 30 et 45 ans que l'on perçoit le revenu le plus élevé. Lorsque l'offre augmente de 1%, le nombre de logements vacants augmente, dans les mêmes conditions, de 0,37%. En revanche, lorsque le nombre d'arrivants augmente de 1%, le taux de vacance diminue de 0,62%. Et si le nombre de logements liquidés augmente, le taux de vacance croît également. Une amélioration de la qualité de la localisation entraîne une augmentation du nombre de logements loués.

NOS PRÉVISIONS POUR LES MARCHÉS FINANCIERS

MARCHÉ MONÉTAIRE:

TOUR DE VIS DE LA FED

La situation tendue sur le marché du travail américain ainsi que la remontée provisoire de l'inflation devraient inciter la Réserve fédérale à poursuivre une politique monétaire plus restrictive. Du fait de la relance économique en Europe, les banques centrales européenne, anglaise et suisse devraient également opter pour un resserrement monétaire.

CREDIT SUISSE

| | Fin 99 | 01.00 | Prévision | |
|-----------------|--------|-------|-----------|---------|
| | | | 3 mois | 12 mois |
| Suisse | 2,11 | 1,89 | 1,8 | 2,2 |
| Euro 11 | 3,34 | 3,31 | 3,6 | 3,6 |
| Grande-Bretagne | 6,09 | 6,14 | 6,3 | 6,4 |
| Etats-Unis | 6,18 | 6,04 | 6,1 | 6,1 |
| Japon | 0,49 | 0,14 | 0,2 | 0,5 |

MARCHÉ OBLIGATAIRE:

RENDEMENTS EN BAISSSE

La hausse de l'inflation a entraîné une augmentation prévisible du rendement des obligations à long terme. L'inflation devrait toutefois reculer au cours de cette année, provoquant une nouvelle baisse des taux d'intérêt obligataires. Aux Etats-Unis, cette tendance sera probablement soutenue par une croissance modérée vers la fin de l'année.

CREDIT SUISSE

| | Fin 99 | 01.00 | Prévision | |
|-----------------|--------|-------|-----------|---------|
| | | | 3 mois | 12 mois |
| Suisse | 3,51 | 3,61 | 3,4 | 3,4 |
| Allemagne | 5,34 | 5,63 | 5,4 | 5,2 |
| Grande-Bretagne | 5,48 | 5,84 | 5,7 | 5,8 |
| Etats-Unis | 6,43 | 6,77 | 6,2 | 6,0 |
| Japon | 1,69 | 1,74 | 2,1 | 2,7 |

TAUX DE CHANGE:

L'EURO DÉCOLLE

La reprise conjoncturelle en Europe devrait accroître l'afflux de capitaux. La demande en euro va donc augmenter au détriment du dollar, entraînant l'appréciation de la monnaie unique européenne. La prévision d'une hausse plus forte des Bourses européennes que de la Bourse suisse laisse présager un léger recul du franc par rapport à l'euro.

CREDIT SUISSE

| | Fin 99 | 01.00 | Prévision | |
|-------------|--------|--------|-----------|---------|
| | | | 3 mois | 12 mois |
| CHF/EUR* | 1.60 | 1.61 | 1.60 | 1.62 |
| CHF/GBP | 2.59 | 2.65 | 2.50 | 2.49 |
| CHF/USD | 1.60 | 1.60 | 1.52 | 1.47 |
| CHF/JPY | 1.56 | 1.53 | 1.52 | 1.47 |
| Or USD/once | 291 | 289 | 300 | 330 |
| Or CHF/kg | 14 963 | 14 847 | 14 697 | 15 625 |

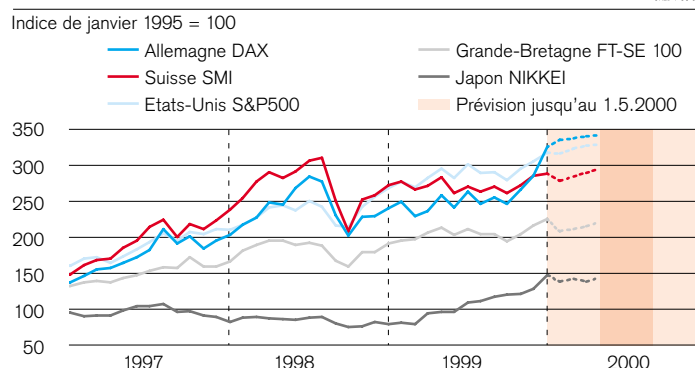
* Cours de conversion : DEM/EUR 1.956; FRF/EUR 6.559; ITL/EUR 1936

BOURSES INTERNATIONALES:

L'EUROPE DEVANT LES ÉTATS-UNIS

Suite au redressement de la conjoncture, les entreprises devraient connaître en Europe une croissance bénéficiaire plus forte qu'aux Etats-Unis. On peut donc s'attendre à ce que les actions obtiennent de meilleurs résultats de ce côté de l'Atlantique. Le marché des actions japonais devrait également enregistrer une bonne performance, à condition que la dynamique des bénéfices soit forte.

CREDIT SUISSE



BOURSE SUISSE:

SMI À LA TRAÎNE

L'industrie pharmaceutique suisse subit la pression d'une possible régulation du prix des médicaments sur le marché américain. Par ailleurs, les valeurs sensibles aux taux réagissent à la hausse du rendement des obligations par une chute des cours. Du fait de la dominance de ces deux branches dans le SMI, le marché suisse des actions devrait donc connaître une croissance moins rapide que dans le reste de l'Europe.

CREDIT SUISSE

| | Fin 1999 | 01.00 | Prévision | | | | |
|--------------------|----------|--------|----------------------|-------------------------|-------------------------|------|---------|
| | | | Rapport cours/bénéf. | Croissance bénéficiaire | Rendement sur dividende | | |
| | | | 2000 | 2000 | 2001 | 2000 | 12 mois |
| SPI global | 5023 | 4902 | 21,6 | 6,1 | 14,6 | 1,6 | |
| Industrie | 6738 | 6704 | 25,5 | 12,5 | 12,6 | 1,2 | |
| Machines | 2710 | 3050 | 18,1 | 64,4 | 15,0 | 2,4 | ... |
| Chimie/pharmacie | 11 822 | 11 553 | 26,8 | 10,9 | 13,1 | 1,0 | .. |
| Construction | 3853 | 3866 | 22,4 | 21,6 | 11,4 | 1,2 | ... |
| Alimentation | 5375 | 5349 | 23,3 | 6,6 | 9,5 | 1,5 | . |
| Electrotechnique | 5327 | 5415 | 12,0 | 8,6 | 2,0 | 2,3 | . |
| Services | 3544 | 3349 | 16,4 | 0,7 | 17,3 | 1,2 | |
| Banques | 3731 | 3520 | 15,2 | -7,6 | 10,7 | 3,3 | . |
| Assurances | 5342 | 4773 | 14,6 | 2,3 | 43,9 | 2,0 | .. |
| Commerce de détail | 1 259 | 1 320 | 14,1 | 14,9 | 17,3 | 2,5 | ... |
| Transports | 1 666 | 1 776 | 16,0 | 37,9 | 87,6 | 1,8 | ... |

• Performance inférieure à la moyenne
 .. Performance du marché
 ... Performance supérieure à la moyenne

E-COMMERCE

INTERVIEW: CHRISTIAN PFISTER,
RÉDACTION BULLETIN

CHRISTIAN PFISTER Plus de la moitié de la population mondiale n'a encore jamais fait usage du téléphone. Pourtant, dans votre étude, vous annoncez déjà la révolution par le commerce électronique. N'est-ce pas paradoxal ?

CARMELO GEMELLI Cette inégalité est une réalité avec laquelle il faut vivre. En revanche, on compte déjà 130 millions d'internautes, qui se recrutent pour la plupart dans les couches aisées de la population. Un marché électronique qui excite toutes les convoitises du côté des entreprises désireuses de vendre leurs produits et services sur Internet. Le potentiel de croissance est énorme. Et je suis sûr que les inégalités entre les différentes régions du monde iront en s'estompant. C'est dans l'intérêt de tous que le plus grand nombre de nations entrent dans le cyberspace. Les pays qui sont en avance investissent par exemple dans les infrastructures de télécommunications des pays en développement pour qu'Internet remplisse sa fonction d'universalité.

C.P. Le boom d'Internet creuse-t-il encore le fossé entre riches et pauvres ?

C.G. Dans un premier temps, c'est inévitable, l'accès à Internet va encore accentuer les différences en termes de

Photo: Thomas Schnuppisser



CARMELO GEMELLI, ECONOMIC RESEARCH:
« LE WEB SOUFFRE ACTUELLEMENT D'UN VIDE FISCAL. »

«LA SUISSE FAIT

Le commerce électronique est-il en
Carmelo Gemelli, Economic Research

formation et de prospérité. Des pays tels que les Etats-Unis, mais aussi la Suisse, combattent le « digital divide », l'exclusion numérique.

C.P. Comment ?

C.G. Les Etats-Unis s'emploient par exemple à installer des accès Internet subventionnés par l'Etat dans des lieux de rencontre urbains pour permettre le raccordement au monde numérique de personnes à bas revenus n'ayant pas les moyens de se payer un ordinateur.

C.P. Pour l'heure, pas plus de 2,2% de la population mondiale utilise Internet. Pourquoi alors tout ce bruit autour du World Wide Web ?

C.G. Le grand public découvre Internet depuis trois, quatre ans, mais c'est seulement l'an dernier qu'on a assisté au grand remue-ménage. Le monde des affaires a compris quelles étaient les répercussions réelles d'Internet et dans quelle mesure le Web se prêtait aux transactions commerciales. Par ailleurs, Internet est de plus en plus utilisé, de plus en plus répandu. D'ici à l'an 2005, un milliard d'individus surferont sur le Net, soit environ un sixième de la population mondiale. On comprend dès lors pourquoi les modèles économiques de commerce électronique (e-commerce) gagnent en importance. De leur côté, les consommateurs commencent à s'adapter à ce nouvel outil. La crainte de régler ses

achats sur la Toile par carte de crédit est même en train de diminuer.

C.P. Cette euphorie ne cache-t-elle pas aussi beaucoup de vent ?

C.G. C'est surtout en raison de cette euphorie que la prudence est de mise dans le commerce électronique. Il est très difficile de faire des estimations ; les retombées d'Internet ne sont pas si simples à quantifier. Néanmoins, un fait demeure : les taux de croissance dans le e-commerce ont été très élevés ces dernières années, et ils le seront encore ces prochaines années. Tout ce bruit fait autour d'Internet est donc justifié. Reste à savoir si le volume sonore est toujours bien réglé, mais c'est une autre question.

C.P. Wall Street parle d'un nouveau miracle économique. Dans quelles valeurs Internet investiriez-vous personnellement ?

C.G. Le niveau d'évaluation des titres Internet a atteint des hauteurs phénoménales. Pour ma part, je n'investirais pas dans des actions Internet isolées. Un tel placement requiert une connaissance de la branche que seul un analyste financier peut avoir. Certes, les placements à long terme dans le secteur technologique et dans Internet sont à l'ordre du jour pour les investisseurs. Mais choisir des valeurs isolées est un jeu dangereux. Des fonds de placement tels que le CS Equity Fund High Tech constituent un bon moyen de

participer à la croissance de ces secteurs d'activité en répartissant les risques.

C.P. D'un côté, vous nous parlez de l'énorme potentiel du cybercommerce ; de l'autre, vous nous mettez en garde contre les risques liés aux actions Internet. N'y a-t-il pas là une contradiction ?

C.G. Non. Les cours de la Bourse reflètent les attentes du marché quant à la position qu'occupera une entreprise dans le futur. La prudence est de mise dans la mesure où les entreprises qui réussissent aujourd'hui dans le e-commerce ne sont pas forcément celles qui auront du succès demain. C'est là que se situe le risque.

C.P. Que faut-il pour que le commerce électronique puisse s'épanouir pleinement ?

C.G. Pour être florissant, le commerce électronique a d'abord besoin de conditions fiscales et juridiques favorables. Les affaires virtuelles doivent pouvoir être traitées avec la même sécurité que dans le monde réel. Prenez l'exemple du for juridique : où se situe-t-il pour un CD défectueux que j'ai acheté aux Etats-Unis via Internet ? Personne ne connaît encore la réponse. Lorsque le cadre juridique aura été précisé, les gens feront plus volontiers leurs emplettes sur Internet.

C.P. Et les conditions fiscales ?

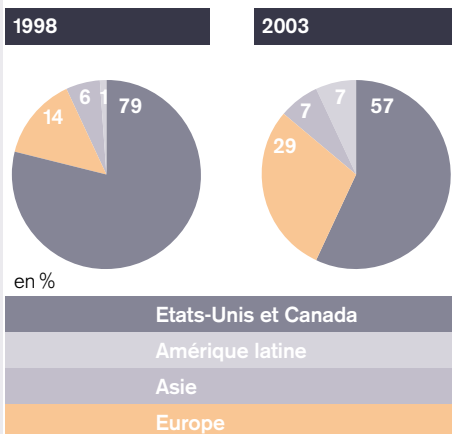
C.G. Le cyberspace souffre actuellement d'un vide fiscal. Le canal de vente Internet et les canaux traditionnels n'ont pas droit au même traitement. Il est dans l'intérêt de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) de combler ce vide. Tant qu'elles ne sauront pas exactement à quelle sauce elles seront mangées dans un ou deux ans, les entreprises hésiteront à investir.

C.P. Une étude révèle que la vente par Internet revient jusqu'à 90% moins cher que par les canaux habituels tels que guichets, poste, téléphone ou Bancomat. Que cela signifie-t-il pour les banques ?

MOINS DE BRUIT»

train de révolutionner la société et l'économie ?
h, parle tactique et cyberspace.

RÉPARTITION RÉGIONALE DES CHIFFRES D'AFFAIRES DU E-COMMERCE



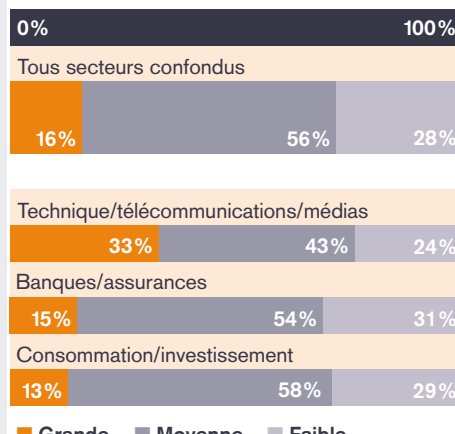
Source: eMarketer 1999, OCDE, propres calculs

LES ÉTATS-UNIS GARDENT UNE LONGUEUR D'AVANCE DANS LE E-COMMERCE

| | USA | D | UE-15 |
|----------------------------|-------|-------|-------|
| Population | | | |
| (mio.) | 271 | 82 | 350 |
| PIB | | | |
| (mrd USD) | 8231 | 2136 | 8346 |
| PIB/habitant | | | |
| (USD) | 30373 | 26049 | 23846 |
| E-commerce | | | |
| (mrd USD) | 71,4 | 4,4 | 14,0 |
| E-commerce/habitant | | | |
| (USD) | 263 | 54 | 40 |

Source: eMarketer 1999, OCDE, propres calculs

QUELLE IMPORTANCE LE E-BUSINESS REVÊT-IL DANS VOTRE ENTREPRISE ?



Source: Etude e-business PricewaterhouseCoopers 1999

C.G. Internet devient le troisième canal, à côté des succursales et des centres d'appel. Le client peut choisir le canal qui lui convient le mieux. Car certains services sont plus efficaces sur Internet. Ainsi, un nombre accru de services financiers seront offerts sur le Net, en partie à des conditions beaucoup plus avantageuses. Le nouveau canal permet aux fournisseurs de s'attaquer à des sources de revenus lucratives pour les banques. Les courtages, les primes d'assurances, les revenus du négoce diminuent. Mais je doute que les banques disparaissent. Pendant des décennies, elles ont

accumulé un immense savoir dans la gestion des risques, et elles jouent un rôle économique important ancré dans la loi.

C.P. Les entreprises suisses sont-elles armées pour affronter le cyberspace ?

C.G. Je pense que oui. Internet et Intranet sont deux outils très répandus dans les grandes entreprises. La situation est différente dans les PME : environ une entreprise sur huit dispose de son propre site Web. Près de 30% des entreprises recourent à Internet pour acheter et vendre. Il y a là un énorme potentiel de développement.

C.P. Dans quelle mesure les entreprises veulent-elles investir dans le e-commerce ?

C.G. Les études le montrent, beaucoup de chefs d'entreprise aimeraient faire du e-commerce. Mais ils jugent les changements internes trop importants pour se lancer tout de suite. Certes, nombre d'entre eux sont convaincus de la nécessité de réagir. Mais ils attendent encore pour préparer leurs entreprises à ce nouveau contexte. Je pense toutefois qu'à partir de cette année, les entreprises vont investir massivement dans le commerce électronique.

C.P. La Suisse est-elle encore la Belle au bois dormant sur le plan de la formation à Internet ?

C.G. Des efforts sont entrepris en Suisse pour préparer les jeunes aux nouveaux défis. Sur le plan de la formation, je crois que le pays n'a rien à envier aux Etats-Unis, par exemple. La Suisse fait tout simplement moins de bruit.

CARMELO.GEMELLI@CREDIT-SUISSE.CH

LA CYBERRÉVOLUTION EN MARCHÉ

Quel est l'impact du commerce électronique sur la croissance, l'inflation et l'emploi ? Comment Internet redistribue-t-il les cartes de la division du travail ? Où se trouvent les potentiels d'affaires dans le cyberspace ? Carmelo Gemelli, du service Economic Research du Credit Suisse, connaît la réponse à ces questions. Vous pouvez commander son nouvel Economic Briefing « Commerce électronique : (r)évolution de l'économie et de la société » au moyen du bon de commande à la dernière page de ce Bulletin.

JE VEUX INTÉGRER DES PHOTOS
NUMÉRIQUES DANS MES DOCUMENTS.

JE VEUX POUVOIR RÉALISER
DES DESCRIPTIFS.



JE VEUX IMPRIMER
EN HAUTE
RÉSOLUTION.



JE VEUX COPIER
DES DOCUMENTS EN
COULEUR.

JE VEUX POUVOIR
FACILEMENT ET RAPIDE-
MENT ATTRIBUER
LES FRAIS D'IMPRESSION
AUX UTILISATEURS.

JE VEUX POUVOIR FAXER
DEPUIS MON PC.



JE VEUX POUVOIR UTILISER
DIVERS PAPIERS ET SUPPORTS
D'IMPRESSION.



JE VEUX DES COLLA-
BORATEURS MOTIVÉS.



JE VEUX OBTENIR UN SERVICE
MULTIPRESTATION OPTIMAL.



GP 405 CLC 1150 CP 660

LES SYSTÈMES DE COPIE ET D'IMPRESSION GP,
CP ET CLC DE CANON. POUR LES ENTREPRISES QUI
VEULENT EXPLOITER À FOND LEUR RÉSEAU.

JE VEUX RÉALISER UN AGRAN-
DISSEMENT MULTIFEUILLE.



JE VEUX POUVOIR ÉLABORER
RAPIDEMENT DES PRÉSEN-
TATIONS DE HAUT NIVEAU.



JE VEUX DES DOCU-
MENTS DE VENTE
PERSONNALISÉS ET
EN COULEUR.



JE VEUX POUVOIR METTRE LES
DOCUMENTS CONFIDENTIELS
À L'ABRI DES INDISCRÉTIONS.



JE VEUX SÉCURISER
ET PÉRENNISER MES
INVESTISSEMENTS.



JE VEUX QUE CHACUN PUISSE AVOIR ACCÈS
AUX FONCTIONS INDISPENSABLES.



JE VEUX EXPLOITER AU
MIEUX L'INFRASTRUC-
TURE EXISTANTE.

TOUS INDIVIDUALISTES! D'OÙ L'INTÉRÊT DU TRAVAIL EN RÉSEAU AVEC CANON.

Les systèmes de copie et d'impression Canon peuvent facilement être intégrés dans votre réseau. Mieux, ils vont jusqu'à s'adapter aux besoins de tout un chacun. Faxer, imprimer en noir et blanc ou en couleurs, scanner ou copier, Canon se plie aux exigences individuelles dans tous les secteurs de l'entreprise. Vous pouvez piloter l'appareil directement ou le télécommander commodément depuis votre poste de travail. Nous l'avons même personnalisé au point de lui adjoindre un système de facturation individualisé des frais d'impression ainsi qu'une procédure confidentielle pour éviter les indiscretions, appelés Printer Accounting. Voilà comment Canon comprend la personnalisation du travail en réseau. Et il va sans dire qu'en tant que Canon vous garantit des systèmes bénéficiant d'un support technique parfait. Canon (Suisse) SA, Industriest. 12, 8305 Dietlikon, tél. 0848 833 835 ou www.canon.ch

LE TÉLÉPHONE PORTABLE PARÉ POUR LE NET

PAR THOMAS STRÖHLA,
RÉDACTION BULLETIN-ONLINE

Depuis 1990, le nombre d'utilisateurs de téléphones mobiles a été multiplié par trente. 300 millions de personnes possèdent déjà un portable. Et 130 millions disposent d'un accès Internet. Les deux marchés connaissent une croissance annuelle de 30 à 40% et s'interpénètrent peu à peu pour devenir le premier secteur économique mondial, avec un chiffre d'affaires de plus d'un billion de dollars : bref, l'âge d'or pour l'industrie des télécommunications. Le e-commerce par PC se mue en **m-commerce** (commerce mobile), avec des terminaux mobiles tels que portables, agendas électroniques (personal digital assistants) et autres pagers. On estime déjà à 80 millions le nombre d'utilisateurs de portables qui accèdent à Internet grâce à leur inséparable compagnon.

Le **WAP** (Wireless Application Protocol) fait office de passerelle entre le World Wide Web et les terminaux mobiles aussi appelés « handhelds ». Cette interface correspond à un standard international défini en avril 1998 par plus d'une centaine d'entreprises de l'industrie de l'information et des télécommunications. Le **WML** (Wireless Markup Language) constitue le principal élément du WAP. Le réseau Internet fixe utilise actuellement le format **HTML** (HyperText Markup Language), un code qui indique où et sous quelle forme le texte et l'image sont présentés sur un site Web. Le **WML** reprend cette fonction pour les écrans bien plus

petits des portables compatibles WAP. Ces terminaux ne permettent toutefois pas d'accéder à l'ensemble de l'offre Internet, mais uniquement aux pages que les fournisseurs de contenu proposent en format WML.

Pour accéder à Internet, l'utilisateur mobile n'a pas seulement besoin d'un terminal compatible **WAP**. Il doit aussi s'abonner à un WAP Gateway Provider, qui établit la communication physique avec Internet comme le fait un fournisseur d'accès Internet normal dans la téléphonie fixe. C'est alors seulement que l'utilisateur a accès aux services Internet mobiles tels que l'envoi de e-mails, la réception de fax, les fonctions calendrier, l'agenda. Il peut en outre recourir à des services d'information mobiles : nouvelles, magazines, horaires d'avions, réservations, services bancaires, cours de Bourse, etc.

Les fournisseurs de tels services et informations existent déjà. Ainsi, le prestataire de services allemand «space2go» propose le premier service WAP en ligne du monde pour les données personnelles. De même, les magazines d'information «Der Spiegel» et «Focus» peuvent déjà être lus sur les écrans mobiles. Et la Ville de Genève travaille avec Hewlett-Packard à la mise au point du système d'information mobile «Geneva now», contenant les adresses et numéros de téléphone des restaurants, hôtels et musées, ainsi que les programmes de cinéma et de théâtre.

Amuse-gueule pour surfeurs mobiles

(non accessibles avec les micro-navigateurs des terminaux sans fil)

Entrust : m-commerce sûr

www.entrust.net/wapserver/index.htm

Ericsson : Internet mobile

mobileinternet.ericsson.se

eXalink : logiciel WAP pour

prestataires de services WAP

www.exalink.com/

« **Geneva now** » : informations sur Genève

www.geneva-now.ch

space2go : service Internet mobile

pour données personnelles

(agenda, adresses, aide-mémoire)

www.space2go.de/

Swisscom : Internet mobile

www.wap-now.ch

Symbian : réseau des fabricants de terminaux Ericsson, Matsushita, Motorola, Nokia et Psion

www.symbian.com

Ventes aux enchères 12snap :

www.12snap.de/

WAP Forum :

organe de normalisation du WAP

www.wapforum.org/

Wapalizer : affichage de contenus

WML avec un navigateur HTML

www.gelon.net/

Webfront :

portail HTML pour contenus WML

www.webfront.de/

Liens hypertexte WML

(seulement accessibles avec micro-navigateurs WML des terminaux sans fil)

WAPsight.com : infos sur les

télécommunications et Internet

wapsight.com/info/headlines.wml

Wapsite : portail WAP pour services

d'information mobiles

(notamment accès aux journaux

Der Spiegel et Focus)

www.wapsite.de/

Webcab : services Internet mobiles

(e-mail, enregistrement de

signets/favoris)

webcab.de/i.wml

Yahoo

www.wapsite.de/TheYahoos/



WWW.HOTHEAVEN.COM

Dans sa pub, Hotheaven se compare à ce que deviennent les portables avec WAP : une plate-forme multimédia permettant de se divertir et de s'informer sur les possibilités de l'Internet mobile.

WAP

(Wireless Application Protocol) Interface entre Internet et les terminaux sans fil.

WML

(Wireless Markup Language) Code permettant de présenter du texte dans les micro-navigateurs des terminaux sans fil.

AMÉRIQUE : LES 20 SITES FAVORIS

Quels sont les sites que les internautes américains visitent le plus au travail? Et durant leurs loisirs? L'institut de recherche Media Metrix a mené l'enquête en 1999. Fait intéressant, les adresses Internet les plus populaires se ressemblent toutes. Les



USAGE PRIVÉ

USAGE PROFESSIONNEL

Nombre de visiteurs en milliers

| | | | | |
|----|----------------------|--------|---------------|--------|
| 1 | yahoo.com | 26 796 | yahoo.com | 11 959 |
| 2 | aol.com | 23 863 | msn.com | 9 876 |
| 3 | msn.com | 23 505 | microsoft.com | 8 169 |
| 4 | microsoft.com | 15 593 | netscape.com | 8 043 |
| 5 | geocities.com | 15 321 | aol.com | 7 845 |
| 6 | netscape.com | 14 470 | go.com | 6 761 |
| 7 | go.com | 14 330 | geocities.com | 5 711 |
| 8 | hotmail.com | 11 791 | excite.com | 4 918 |
| 9 | passport.com | 11 299 | lycos.com | 4 638 |
| 10 | excite.com | 10 479 | amazon.com | 4 055 |
| 11 | lycos.com | 9 950 | hotmail.com | 4 006 |
| 12 | angelfire.com | 8 917 | passport.com | 3 957 |
| 13 | ebay.com | 8 296 | real.com | 3 737 |
| 14 | amazon.com | 7 986 | altavista.com | 3 634 |
| 15 | tripod.com | 7 970 | ebay.com | 3 480 |
| 16 | altavista.com | 7 391 | weather.com | 3 370 |
| 17 | bluemountainarts.com | 6 786 | zdnet.com | 3 195 |
| 18 | real.com | 6 785 | msnbc.com | 3 163 |
| 19 | looksmart.com | 5 984 | goto.com | 3 137 |
| 20 | hotbot.com | 5 760 | tripod.com | 2 956 |

Source: Media Metrix, janvier 2000

hit-parades révèlent que, pendant les heures de travail, les surfeurs visitent aussi le cyberspace à titre privé. La frontière entre travail et loisirs tend à s'estomper. Doug McFarland, de Media Metrix, commente laconiquement: «Est-il vrai que beaucoup de gens règlent leurs affaires personnelles au travail? Bien sûr. Je suis le premier à le faire. Mais n'est-il pas vrai aussi que nous nous occupons de travail durant nos loisirs?»

www.credit-suisse.ch/bulletin

Le Bulletin-online vous propose des nouvelles du monde de la finance et une banque de données permettant d'approfondir les thèmes abordés dans la version imprimée.

LA BANQUE DE DIVERTISSEMENT

A l'ère d'Internet, des nouvelles insignifiantes attirent souvent l'attention sur des changements très importants. Par exemple l'annonce faite par le fabricant japonais de consoles vidéo Sony qu'il allait entrer dans la banque en ligne dès l'an prochain. Le numéro un des jeux vidéo a en effet constaté qu'avec Internet, les bonnes vieilles opérations bancaires étaient en passe de se transformer en un véritable «entertainment business». Aujourd'hui déjà, les pages Web des courtiers en ligne regorgent de jeux et de concours, une tendance qui s'accroîtra encore quand les offres bancaires sur Internet seront toutes identiques et de prix égal. Les paramètres «information» et «divertissement» seront alors les seuls par lesquels un établissement bancaire pourra se démarquer de ses concurrents. Ce jour-là – si ce n'est avant –, le terme «Credit» figurant dans la raison sociale du Credit Suisse n'aura plus d'impact, et le Directoire sera bien content de pouvoir se raccrocher au nom d'un des anciens bénéficiaires de son engagement en faveur du sport: «Credit» sera alors bientôt remplacé par «Tour de», les principaux postes de direction étant confiés à des coureurs cyclistes de renom!

La production des fameux bonnets de ski maison sera poussée au maximum, au détriment des traditionnels comptes clients. Le Credit Suisse tel que nous le connaissons aujourd'hui deviendra un des premiers fabricants mondiaux d'articles de sport. Seul le slogan des années 90 sera conservé: «Tour de Suisse: quel est votre prochain objectif?»

Mais, avec Internet, qui sait comment les choses vont évoluer? Cela pourrait aussi se passer tout autrement, par exemple avec Adidas devenant la première banque mondiale!

PAR JAN MAREK

JMAREK@WORDVISION.CH

L'AUTEUR DIRIGE WORD+VISION AG À ZÜRICH, PUBLICATIONS EN LIGNE ET RÉDACTION DE TEXTES POUR INTERNET.

DONNEZ DU PEP À VOTRE SITE WEB!

Les surfeurs n'hésitent pas longtemps: si un site ne leur plaît pas, ils passent leur chemin pour ne plus revenir.

**PAR PETRA VOGT,
SPÉCIALISTE DU WEB**

Aux débuts du boom Internet, il suffisait d'être là. Aujourd'hui, par contre, un site Web doit offrir la qualité pour retenir les internautes. Spécialisée dans les études de marché, la société Forrester Research a publié en 1998 un rapport dans lequel elle constate que les mauvais sites Web constituent un facteur de coût non négligeable: environ 50% des ventes sur Internet n'aboutissent pas parce que les acheteurs potentiels ne trouvent pas ce qu'ils cherchent. Autre constat inquiétant: 40% des internautes ne retournent pas sur un site qui les a déçus lors de leur première visite.

Seule une gestion systématique de la qualité permet de s'imposer sur le Web. Une telle gestion commence par un état des lieux, établi par exemple à l'aide du questionnaire website check (voir encadré page de droite). Mais le mieux est de confier cette tâche à un expert neutre.

L'analyse de dix sites Internet réalisée dans le cadre de la promotion du Credit Suisse (voir Bulletin 4/99) a donné des résultats globalement satisfaisants, tout en révélant la nécessité d'améliorer certains détails. Les résultats coïncident avec des expériences précédentes.

→ Présentation

La présentation des sites Web pêche souvent par un graphisme ne correspondant pas à l'identité de l'entreprise. Autre erreur typique, une présentation hétérogène des pages avec, par exemple, diverses couleurs et polices de caractères, ce qui

ne fait pas très professionnel. En revanche, un design homogène correspondant à votre identité institutionnelle indique clairement au visiteur qu'il se trouve toujours sur votre site et qu'un lien ne l'a pas conduit ailleurs.

Une erreur fréquemment commise dans la composition des textes est le recours au soulignement pour mettre des éléments en exergue. Or, sur Internet, le soulignement indique la présence d'un lien et prête donc à confusion lorsqu'il est utilisé dans un autre but.

Ce qui nous a frappés lorsque nous avons analysé le site du Bulletin, c'est que les possibilités du texte ALT étaient rarement exploitées pour les graphiques. Ce type de texte s'affiche lorsque l'utilisateur passe sur une illustration avec la flèche de la souris. Autre oubli fréquent, les barres de bas de page pour les pages de contenu. Les éléments suivants ne devraient pas manquer, en particulier lorsque des «frames» sont utilisés: barre de bas de page avec possibilité de retour à la page de départ, adresse URL complète, indication de contacts et adresse e-mail. La barre de bas de page est également importante pour les impressions papier.

→ Navigation

S'agissant de la navigation, on a pu constater une évolution positive en ce sens que les barres de navigation permanentes sont devenues la règle. Les erreurs typiques commises ici résident dans l'usage de termes trop spécialisés, ou trop généraux tels que «service». Avant de publier des pages sur Internet, testez bien

vos barres de navigation pour voir si elles sont compréhensibles pour votre public cible. Il est recommandé d'intégrer à la barre de navigation un signal indiquant au visiteur où il se trouve. Ce signal peut prendre la forme d'une petite flèche ou d'une marque de couleur.

→ Contenus

Côté contenus, on trouve toujours des lacunes dans les informations de base. L'adresse de la société ou les possibilités de contact manquent. Les descriptifs des produits sont eux aussi lacunaires bien souvent et les prix ne sont pas toujours indiqués. Il faut donc commencer par compléter ces données fondamentales. Beaucoup de sites pourraient faire mieux dans le domaine des «informations complémentaires». Ainsi, un hôtel peut marquer des points et allécher le visiteur en lui proposant des informations touristiques régionales.

DES EXEMPLES À SUIVRE



WWW.NOTTARIS.CH
MODÈLE POUR LES CONTACTS.

➔ Technique

Les liens « rompus » qui ne mènent nulle part ne devraient plus exister sur un site construit au moyen d'outils modernes. Pourtant, on continue à en rencontrer un peu partout, surtout lorsqu'il s'agit de liens externes. Pour l'éviter, introduisez un contrôle régulier des liens dans vos équipes Internet. Autre problème type : une configuration spécifique à un navigateur utilisant les techniques les plus récentes, mais qui cause des erreurs d'affichage sur les anciens navigateurs ou provoque même des plantages complets. Appliquez ici le principe de « la simplicité avant tout ».

➔ Communication

Le référencement pour les moteurs de recherche laisse parfois à désirer. Souvent, les sites analysés n'apparaissent même pas dans les 200 premières occurrences des principaux moteurs de recherche. De plus, certains d'entre eux figuraient bien sous leur raison sociale directe, mais n'étaient pas pour la plupart répertoriés sous des rubriques générales du type « librairies » (pour un libraire). Le recours à des stratégies de communication auxiliaires telles qu'un service de cartes postales ou un programme affilié était rarement prévu. Il reste donc beaucoup à faire dans ce domaine.

WEBSITE CHECK

Le website check est une méthode mise au point par la spécialiste Petra Vogt pour analyser la présence Internet des compagnies. Il permet de faire un état des lieux complet couvrant tous les secteurs d'un site Web. Vous pouvez procéder vous-même à un tel contrôle ou, mieux encore, confier cette tâche à un expert indépendant. Vous trouverez le questionnaire du website check ainsi que des informations complémentaires sous www.websitecheck.de (en allemand seulement).

POUR ÉVITER LES ERREURS

Assurez-vous que votre site

- contient toutes les informations de base (par ex. adresse de la société, bref portrait)
- propose des informations complémentaires attrayantes
- présente une configuration homogène respectant votre identité institutionnelle
- offre un design compatible avec différentes résolutions d'écran et différents navigateurs
- utilise les textes ALT pour les illustrations
- propose des barres de navigation claires et uniformes
- ne contient que des liens valables
- est bien répertorié dans les moteurs de recherche



WWW.SWISSDERIVATIVES.CH

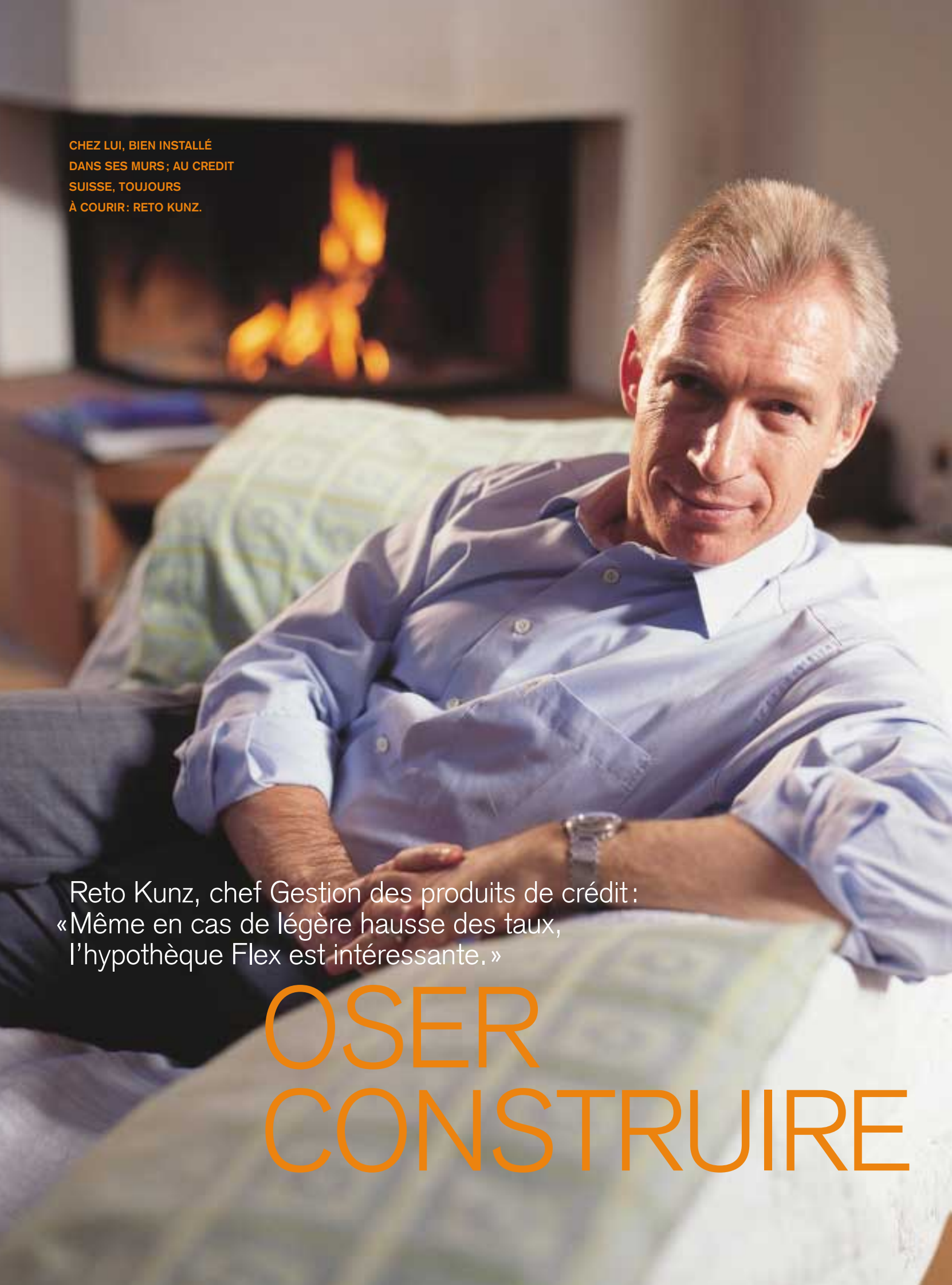
INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES
ATTRAYANTES POUR LE PUBLIC CIBLE.

WWW.GROUPS.CH

BONNE AIDE À LA NAVIGATION UTILISANT
LES COULEURS DANS LA BARRE DE MENU.

WWW.BEAU-RIVAGE-HOTEL.CH

DESIGN RÉUSSI DANS LE STYLE DE
L'ENTREPRISE. DÉTAIL INTÉRESSANT :
BARRE DE BAS DE PAGE INFORMATIVE.

A middle-aged man with grey hair, wearing a light blue button-down shirt, is sitting on a sofa. He is looking towards the camera with a slight smile. His hands are clasped in his lap. In the background, a fireplace with a warm fire is visible, creating a cozy atmosphere. The lighting is soft and warm.

CHEZ LUI, BIEN INSTALLÉ
DANS SES MURS ; AU CREDIT
SUISSE, TOUJOURS
À COURIR: RETO KUNZ.

Reto Kunz, chef Gestion des produits de crédit :
«Même en cas de légère hausse des taux,
l'hypothèque Flex est intéressante.»

OSER CONSTRUIRE

INTERVIEW: THOMAS RABARA

THOMAS RABARA Monsieur Kunz, à la mi-janvier, le Credit Suisse a lancé un nouveau produit hypothécaire du nom de Flex. Pour quelle raison ?

RETO KUNZ Ce lancement est dû à la conjonction de plusieurs facteurs dont le principal, le changement de mentalité des investisseurs, n'a pas manqué d'avoir des retombées sur le marché du crédit hypothécaire. L'épargnant traditionnel disparaît de plus en plus du paysage pour céder le pas à un investisseur soucieux de rendement et plaçant une part non négligeable de sa fortune en Bourse, notamment dans des fonds de placement. Le corollaire de cette évolution est que les fonds d'épargne et ceux destinés aux obligations de caisse, qui servent généralement à financer les crédits hypothécaires, diminuent toujours plus.

T.R. Les banques ne peuvent donc plus accorder de crédits hypothécaires, faute de capitaux ?

R.K. En quelque sorte, oui. Les ressources avec lesquelles les banques finançaient traditionnellement ces crédits ont commencé à faire défaut. Aussi a-t-il fallu changer de tactique et aller chercher les capitaux nécessaires au financement des crédits hypothécaires là où ils sont disponibles, en l'occurrence sur le marché monétaire.

T.R. Par conséquent, les crédits hypothécaires de vos clients sont gérés par un bailleur étranger à la banque ?

R.K. Pas du tout. Nous conservons notre rôle de bailleur, de gestionnaire et d'interlocuteur du client et gardons le contrôle de toute l'opération. La seule nouveauté est que nous nous procurons ailleurs les fonds nécessaires. Ce mode de refinancement s'avère en outre avantageux pour le client, qui profite des faibles taux d'intérêt du marché monétaire.

T.R. Comment cela ?

R.K. On désigne par marché monétaire le marché où les banques peuvent procéder à des opérations mutuelles de prêt ou d'emprunt dans différentes devises. Les besoins financiers d'une banque dans telle ou telle devise changent d'un jour à l'autre. Lorsqu'elle dispose de trop de liquidités, la banque les prête à une autre banque afin de faire fructifier son argent. C'est parce que les fonds prêtés ou empruntés sont considérables que les taux d'intérêt sont relativement bas.

T.R. Il s'agit en quelque sorte d'un rabais de quantité ?

R.K. Tout à fait. C'est actuellement le « Libor » (« London Interbank Offered rate ») qui est déterminant sur le marché monétaire européen (voir encadré ci-dessous). Nous l'utilisons comme base de calcul du taux Flex. Le Libor fluctue chaque jour en fonction de l'offre et de la demande.

T.R. Quels autres facteurs ont joué un rôle dans le lancement de l'hypothèque Flex ?

R.K. Au cours des dernières années, la tendance à la diversification de l'offre n'a cessé de s'affirmer. Si le choix se limitait auparavant à l'hypothèque à taux variable

ou à celle à taux fixe, force est de constater que le client recherche aujourd'hui des produits sur mesure tenant compte de son profil de risque (conservateur, pondéré ou dynamique). Dans le modèle Flex, le client peut en outre choisir entre deux variantes de marges d'intérêt celle qui lui convient le mieux en fonction de son profil et des prévisions d'évolution établies.

T.R. Quel est le profil de l'investisseur auquel vous recommanderiez le modèle Flex ?

R.K. Flex est destiné aux investisseurs de type dynamique qui entendent profiter des baisses de taux sur le marché monétaire mais peuvent supporter une hausse. L'expérience montre que les taux du marché monétaire sont soumis à de fortes variations. Opportunités et risques s'équilibrent, et la marge de fluctuation joue le rôle de régulateur. Nous recommandons le modèle Fix à l'investisseur de type conservateur. Le taux d'intérêt étant alors déterminé à la souscription et restant inchangé pendant toute la durée du crédit hypothécaire, le détenteur saura toujours à quoi s'en tenir et pourra établir son budget avec précision. Quant à l'investisseur de type ni dynamique ni conservateur, il s'orientera vers l'hypothèque Mix.

LIBOR: RABAIS DE QUANTITÉ, TOUS LES JOURS À 11 HEURES

Le « LIBOR », abréviation de « London Interbank Offered Rate », n'est autre que le taux d'intérêt auquel les banques prêtent des fonds à d'autres établissements financiers (marché monétaire). Le plus souvent, les crédits interbancaires sont accordés pour une durée de trois mois. Ce taux est déterminé chaque jour à Londres, à 11 heures (heure locale), en fonction de l'offre et de la demande pour chacune des monnaies courantes.

Par comparaison avec les taux d'intérêt auxquels les particuliers ont directement accès, le Libor présente l'avantage d'être peu élevé et de servir de base de calcul au taux du crédit hypothécaire Flex. Quant au rabais de quantité, pour dire les choses simplement, il est généré par les énormes montants des prêts que les banques s'octroient mutuellement au quotidien. Enfin, le taux Libor est publié tous les jours, d'où une grande transparence.

LES VINS ITALIENS IL CARATELLO

Découvrez les grands
vins d'auteurs toscans
et une merveilleuse huile d'olive de Montalcino
unique chacun, très particulier et
à forte personnalité



La Gerla Rosso
di Montalcino
DOC 1997
au lieu de fr. 24.-
fr. 22.- bt. ____



Le Pupille Morellino
di Scansano
DOC 1998
au lieu de fr. 14.50
fr. 13.80 bt. ____



Castellare Chianti Classico
DOCG
1997
au lieu de fr. 18.-
fr. 16.80 bt. ____



Lombardo Vino Nobile
di Montepulciano
DOCG 1997
au lieu de fr. 17.80
fr. 16.20 bt. ____



Mormoraia Vernaccia
di San Gimignano
DOCG 1998
au lieu de fr. 13.50
fr. 12.50 bt. ____



Il Poggione Olio di Oliva
extravergine
di Montalcino
1999
au lieu de fr. 32.-
fr. 28.80 bt. ____

Chaque vin est accompagné de sa fiche descriptive.

Veuillez m'envoyer:

☐ le carton de dégustation, contenant 1 bt. des vins indiqués ci-dessus au prix de fr. 119.- au lieu de fr. 133.10 (tout compris).

☐ les vins indiqués ci-dessus contre facture. Je profite des rabais de quantité suivants: 3% dès 36 bt., 5% dès 72 bt., 8% dès 120 bt. Livraison franco domicile à partir de fr. 1000.-. Tous les prix TVA 7,5% comprise. gratuitement le catalogue «Collezione 2000» (disponible dès avril)

Offre valable jusqu'au 15.4.2000, sauf vente et engagement.

Prénom _____

Nom _____

Rue _____

NPA/localité _____

Tél. P _____

Tél. B _____

Heiligkreuzstrasse 3
CH-9008 St-Gall
Téléphone 071 244 88 55
Téléfax 071 244 63 80
www.caratello.ch
info@caratello.ch

Remplir,
copier et
faxer au
071
244 63 80

T.R. Les prix de l'immobilier sont-ils en hausse ?

R.K. L'embellie conjoncturelle alimente déjà les craintes d'une recrudescence de l'inflation. Conséquence : les biens immobiliers situés dans des endroits attrayants sont toujours plus prisés en raison de leur valeur réelle. Quoi qu'il en soit, les prix ne vont certainement pas chuter.

T.R. Les acheteurs doivent-ils se préparer à vivre des temps difficiles ?

R.K. Je n'irai pas jusque-là. Certes on ne retrouvera pas de sitôt le plancher historique de l'an passé pour les taux hypothécaires, mais sur le long terme les prévisions pour l'année en cours demeurent encourageantes, puisqu'elles varient autour de 5%. Actuellement, les taux se situent à 4%. Par ailleurs, les prix de l'immobilier sont toujours bas.

T.R. Faut-il craindre un revirement de tendance ?

R.K. Je table pour ma part sur une progression de la demande, celle de l'offre restant modérée.

ARGENT ET LOGEMENT SUR INTERNET

www.yourhome.ch est le premier site Internet à offrir une vaste gamme de produits et de services autour du thème du logement et de l'accession à la propriété. Yourhome évite aux futurs propriétaires d'une maison ou d'un appartement d'innombrables démarches auprès des prestataires de services, des courtiers et des établissements financiers. Il propose des offres d'une grande diversité et classées par régions, ainsi que des informations complètes sur les infrastructures, les transports, les écoles et les magasins. Le site répond également aux questions sur les modes de financement, les hypothèques et les assurances. www.yourhome.ch dresse la liste des différentes variantes possibles et peut établir en quelques minutes une proposition de financement sans engagement.

T.R. Dans l'hypothèse d'une montée des taux hypothécaires, en quoi le modèle Flex serait-il intéressant ?

R.K. Tout dépend du type d'investisseur concerné. Celui qui veut être totalement sûr optera pour le modèle Fix. Celui qui choisit une stratégie plus dynamique et table sur un relèvement modéré du Libor à moyen terme trouvera en Flex un produit attrayant : il paie à l'heure actuelle 1 % d'intérêts en moins (situation au 25 janvier). Même si les taux s'orientaient légèrement à la hausse et confirmaient ainsi les prévisions des spécialistes, Flex demeurerait intéressant. En effet, la période où un client Flex paie des intérêts moins élevés qu'un client Fix est plus longue que celle où il doit payer un intérêt plus élevé. Conclusion : le jeu en vaut la chandelle. A condition toutefois d'être convaincu que les taux ne connaîtront qu'une poussée modérée. Quant à savoir si ce sera effectivement le cas, personne ne peut le dire avec certitude.

RETO KUNZ, TÉLÉPHONE 01 334 30 07
RETO.KUNZ@CREDIT-SUISSE.CH

UNE HYPOTHÈQUE POUR LES PARTISANS DES RISQUES CALCULÉS

L'hypothèque Flex allie dynamisme et sécurité : le dynamisme parce que tous les trois mois, le taux d'intérêt du crédit hypothécaire est adapté à l'évolution du marché en fonction du Libor, un taux relativement bas s'appliquant aux emprunts à trois mois (voir encadré page 57). Quant à la sécurité, elle est directement liée à la marge de fluctuation des intérêts : lors de la conclusion du contrat, le client définit un taux plancher et un taux plafond en choisissant entre deux variantes, de sorte que le taux d'intérêt oscillera à l'intérieur de la marge déterminée. Quand le taux du marché dépasse la limite supérieure, le client ne paie que le taux maximum choisi par lui ; inversement, lorsque le taux du marché est plus bas que la limite inférieure, le client ne profite pas de cette baisse et doit payer le taux minimum convenu.

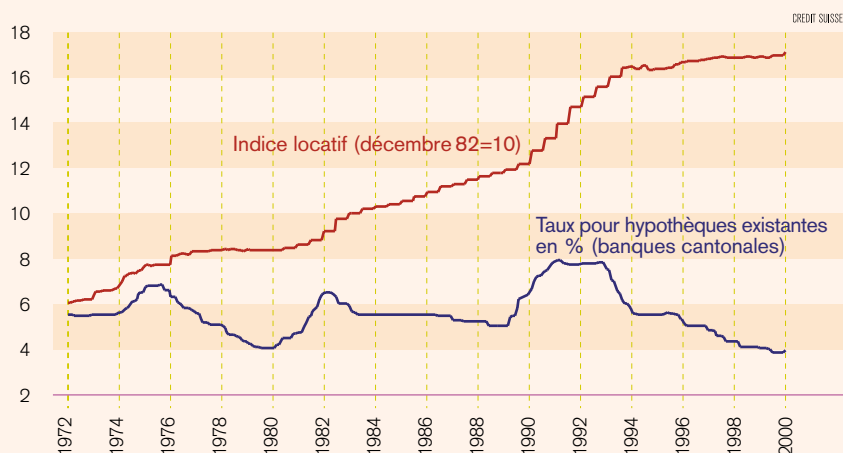
Outre la sécurité et le dynamisme, le modèle Flex possède encore un atout majeur : la transparence. Si la détermination du prix d'une hypothèque à taux variable classique demeure une véritable énigme pour la plupart des gens, le calcul du taux d'intérêt de Flex est beaucoup plus facile à suivre, vu que tous ses éléments sont communiqués.

En effet, le taux d'intérêt est calculé d'après un ensemble de facteurs : le Libor, la marge individuelle liée à la solvabilité du client et au taux de financement, le montant du crédit, ainsi que l'instrument de couverture des taux. A cet égard, la règle qui prévaut est la suivante : plus le taux maximum déterminé est bas, plus la prime sur la marge de fluctuation sera élevée et inversement.

L'hypothèque Flex propose, à des conditions intéressantes, une échéance fixe sur trois ou cinq ans (montant minimum 200 000 francs suisses).

SUISSE : TAUX HYPOTHÉCAIRE ET INDICE LOCATIF

Les taux hypothécaires affichent une légère tendance à la hausse depuis le quatrième trimestre 1999. Le CS table pour l'année en cours sur une nouvelle progression des taux de 0,25%. Cette prévision s'applique autant aux produits axés sur le marché monétaire, comme l'hypothèque Flex, qu'aux produits axés sur le marché des capitaux (hypothèque Fix).











TOURNÉE MUMMENSCHANZ «NEXT»

| | |
|----------|---|
| 18.3 | Saint-Gall, Stadttheater |
| 20/21.3 | Bregenz, Festspielhaus |
| 22.3 | Vaduz, Vaduzer Saal |
| 24.3 | Winterthour, Theater am Stadtgarten |
| 26/27.3 | Baden, Kurtheater |
| 31.3 | Lucerne, Centre de la Culture et des Congrès |
| 5.4 | Schaffhouse, Stadttheater |
| 8–13.4 | Genève, Bâtiment des Forces Motrices |
| 15.4 | Saint-Gall, Stadttheater |
| 29.4 | Schaffhouse, Stadttheater |
| 30.4/1.5 | Coire, Stadttheater |
| 3–5/7.5 | Mézières, Théâtre du Jorat |
| 13/14.5 | Zoug, Casino Theater |
| 16–20.5 | Berne, Dampfzentrale |
| 24.5 | Bienne, Palace |
| 27.5 | Lugano, Palazzo dei Congressi |
| 30.5–9.6 | Zurich, Corso |
| 15.6 | Viège, La Poste |
| 27.6–2.7 | Bâle, Musical Theater |

Informations complémentaires

sur les Mummenschanz :

www.mummenschanz.com. Commandes de
billets par téléphone 0848 800 800 ou sur le
site www.ticketcorner.ch.

www.credit-suisse.ch/bulletin

Un clic de souris, et la danse commence –
dans le spectacle virtuel des Mummenschanz sur le Bulletin-online.

Pour les fans des Mummenschanz :

Le Bulletin tirera au sort 50 billets pour cette
nouvelle tournée. Détails sur le bon de com-
mande ci-joint.





AGENDA

Parrainage culturel et sportif
du Credit Suisse et de
Credit Suisse Private Banking

BÂLE

15.4–16.7 Cy Twombly – La sculpture, Kunstmuseum

GENÈVE

25.3 Jazz Classics, Bebop
Legends feat. Hank Jones,
Kenny Burrell & Ray Brown,
Victoria Hall

LUGANO

12.3–2.7 Exposition Ernst Ludwig
Kirchner, Museo d'Arte
Moderna

ZÜRICH

29.2 Weltmusikwelt, Madamax,
église Sankt Peter
22.3 Weltmusikwelt, Alim Qasimov,
église Sankt Peter
1.4 Jazz Recitals, Bebop
Legends feat. Hank Jones,
Kenny Burrell & Ray Brown,
Tonhalle
15.4 Credit Suisse World Series,
Sapho, Kaufleuten

LES JOURNÉES MUSICALES DE STANS: LA SUISSE CENTRALE À L'HONNEUR

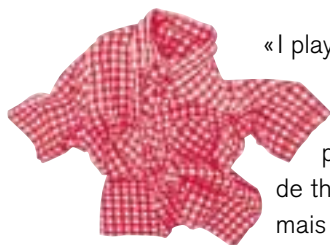
Pour la sixième fois, qualité et diversité des styles sont à l'affiche des journées musicales de Stans: des artistes de jazz, de musique classique et de musique du monde se produiront en effet dans onze salles différentes, dans une ambiance parfois intime, et toujours chaleureuse. Le programme annexe prévoit, pour les amateurs de jazz, de danse et de fête, une vingtaine de concerts gratuits organisés dans le cadre pittoresque du centre-ville. Quant au programme principal, il compte cette année quelque 16 concerts, avec notamment l'Art Ensemble of Africa, qui réunit l'Art Ensemble of Chicago, l'artiste malien Habib Koité et l'Amakhono We Sintu Choir de Soweto pour un «Tribute to Lester Bowie». Les mélomanes apprécieront aussi l'association sur scène du violoncelliste Ernst Reijseger avec huit ténors sardes (photo).



- 4.4 Art Ensemble of Africa,
Kollegium St. Fidelis
- 5.4 Carmina Quartet, Kirche Kapuziner
- 6.4 Trio Leimgruber, Demierre, Philipps,
Theater an der Murg
- 6.4 Marc Copland, John Abercrombie,
Kenny Wheeler, Theater an der Murg
- 7.4 Omara Portuondo y Grupo,
Kollegium St. Fidelis
- 8.4 Wrecked Mob & Gleis Zwei,
Kollegium St. Fidelis
- 8.4 Ernst Reijseger et les Tenore e
Cuncordu de Orosei,
Pfarrkirche St. Peter und Paul
- 9.4 Régis Gizavo,
Saal auf dem Stanserhorn
- 9.4 Taraf des Haïdouks,
Theater an der Murg

Informations par téléphone au 041 612 05 89
ou sur Internet: www.stansermusiktage.ch

L'ART D'HABILLER LE CORPS



«I play it my way», «Out of order», «Babamatic»: il ne s'agit pas du programme d'un festival de théâtre expérimental, mais des noms donnés à leurs modèles – pour le moins extravagants – par les jeunes créateurs venant de terminer leur formation en stylisme de mode à l'école d'arts appli-

qués de Bâle. Des noms qui interpellent! Ceux qui souhaitent satisfaire leur curiosité ont jusqu'au 23 février pour visiter l'exposition «Körper und Kleid». Et s'ils préfèrent voir les vêtements en mouvement, ils pourront assister au défilé de mode qui se déroulera dans le décor insolite de la caserne de Bâle.

Exposition «Körper und Kleid»:
jusqu'au 23 février, Bâle, Schulhaus Klingental,
lundi-vendredi 11–19 heures,
samedi-dimanche 12–17 heures.
Défilé: 26 février, Bâle,
caserne (Reithalle), 21 heures.
Réservations par téléphone
au 061 691 12 12.



LA FIÈVRE DU SKI DE FOND

Pendant une semaine début mars, les fans de ski de fond du monde entier seront de nouveau réunis en Haute-Engadine. En ce début de millénaire, le 32^e marathon de ski de l'Engadine innovera, avec une course féminine de 17 km qui marquera le début des réjouissances. Les organisateurs entendent ainsi lancer un défi aux fondeuses, qui ne représentent que 20% des participants au marathon. La suite du programme entre Piz Nair et Piz Corvatsch intéressera aussi les messieurs : durant la semaine seront organisés des cours de préparation donnés par des

professionnels, des séminaires de perfectionnement et de diététique, des tests de skis et des courses populaires. Et enfin, les quelque 12 500 fondeurs s'élanceront sur le traditionnel parcours de 42 km.

**5 mars : course féminine, de Samedan à S-chanf ;
12 mars : marathon de ski de l'Engadine, de Majola à S-chanf.**
**Documentation et formulaires d'inscription :
marathon de ski de l'Engadine, case postale, CH-7504 Pontresina, téléphone 081 842 66 85.**
Informations sur Internet
www.engadinskimarathon.ch.

PRIX DE MUSIQUE À GRANGES



Créé il y a plus de quarante ans, le prix de musique de Granges, qui s'était imposé ces dix dernières années comme un événement culturel phare dans le canton de Soleure, est devenu un festival international de musique. Six concerts avec des artistes de renom complètent désormais le programme et les traditionnels concours pour jeunes musiciens.

Festival international de musique de Granges, 8-15 avril.
Informations sur les concours et réservations : IMG, secrétariat général, case postale 143, CH-4537 Wiedlisbach, téléphone 032 636 11 33, fax 032 636 11 34. Ou, dès le 6 mars, Credit Suisse, Marktplatz, Granges.

DANS LA FORÊT SOMBRE ET PROFONDE



Pour les scouts, partir de nuit en forêt est une épreuve de courage. En course d'orientation (CO), en revanche, les sorties nocturnes sont des classiques. Hululements et branches qui craquent dans les sous-bois ne donnent pas la chair de poule aux spécialistes de cette discipline. Le prochain rendez-vous aura lieu à Bienne pour les Championnats suisses : un parcours de 13 km à travers les fourrés attend les orienteurs, qui ne pourront compter que sur leurs lampes frontales et le clair de lune. Si vous n'avez pas l'âme d'un oiseau de nuit, vous pourrez toujours suivre la course nationale de Weinfelden, qui aura lieu en plein jour !

CO nationale, 19 mars, Weinfelden. Championnats suisses de CO de nuit, 1^{er} avril, Bienne. Informations sur Internet
www.solv.ch.

BULLETIN

Editeur

CREDIT SUISSE, case postale 100, 8070 Zurich, tél. 01 333 11 11, fax 01 332 55 55

Rédaction

Christian Pfister (direction), Rosmarie Gerber, Andreas Thomann
Bulletin-online : Lukas Egli, Thomas Hauser, Thomas Ströhla, Daniele Carrozza
Secrétariat de rédaction : Rosmarie Schultheiss, tél. 01 333 73 94, fax 01 333 64 04, adresse e-mail : bulletin@credit-suisse.ch, Internet : www.credit-suisse.ch/bulletin

Réalisation

www.arnolddesign.ch : Urs Arnold, Karin Bolliger, Adrian Goepel, Lukas Huggenberg, Annegret Jucker, Alice Kälin, Muriel Lässer, Esther Rieser, Bea Freihofer-Neresheimer (assistante)

Adaptation française

Anne Civel, Michèle Perrier, Nathalie Lamgadar, Sandrine Carret, Gaëlle Madelrieux

Annonces

Caviezel.Senn, Walter Caviezel, 8824 Schönenberg, tél 01 788 23 00, fax 01 788 23 10, adresse e-mail caviezel.senn@bluewin.ch

Lithographie/impression

NZZ Fretz AG / Zollikofer AG

Commission de rédaction

Daniel Mollet (Communication d'entreprise), Matthias Friedli (Relations médias), Fritz Stahel (Economic Research), Samuel Holzach (Marketing Services)

Paraît six fois par an en français et en allemand (106^e année). Reproduction autorisée avec la mention «Extrait du Bulletin du Credit Suisse».

Changements d'adresse

Les changements d'adresse doivent être envoyés par écrit, en joignant l'enveloppe d'expédition, à votre succursale du Credit Suisse ou au CREDIT SUISSE, CISF 14, case postale 100, 8070 Zurich.

«UNE SAINTE PARANOÏA NOUS AIDE À NE PAS MANQUER LES CHANGEMENTS MAJEURS»

PETER LIENHART,
MEMBRE DU DIRECTOIRE
DU CREDIT SUISSE



Il est permis, à l'aube d'un nouveau millénaire ou d'une nouvelle décennie, d'engager une réflexion de fond sur la marche de notre monde et de notre économie. «Seuls les paranoïaques survivent», tel est le titre d'un ouvrage d'Andy Grove, fondateur de la première société mondiale de microprocesseurs Intel. Cette affirmation doit-elle nous inquiéter, ou au contraire nous motiver?

Au premier abord, la paranoïa ne semble pas être une attitude particulièrement constructive pour l'action économique. La vague de fusions des dernières années serait-elle l'expression de cette peur, et serions-nous dans une perpétuelle fuite en avant? Nous reste-t-il du temps pour évaluer les incidences des nouveaux développements, par exemple dans les technologies de la communication ou les biotechnologies? Les intérêts des salariés et de la société sont-ils encore pris en compte dans le calcul?

Des questions justifiées, auxquelles il n'y a pas de réponses simples. Chaque médaille a son revers, que je ne veux pas méconnaître. Mais en perpétuel optimiste, je penche pour une interprétation positive des

événements. Ces dernières années, j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de me rendre à titre professionnel dans la légendaire Silicon Valley, au sud de San Francisco. Exception faite des fruits et légumes, la région est dépourvue de richesses naturelles – comme la Suisse. Pourtant, la Silicon Valley est devenue en quelques années la Mecque du troisième millénaire, la patrie du PC et d'Internet. Elle a transformé en un rien de temps plus de gens en millionnaires que la Suisse tout entière en dénombre. C'est aussi dans la Silicon Valley qu'est domicilié Intel, le groupe du multimillionnaire Andy Grove.

N'y a-t-il que les paranoïaques qui survivent, dans la Silicon Valley? A vrai dire, je ne m'intéresse guère aux millionnaires, et encore moins aux paranoïaques. Mais la réussite économique est synonyme de création d'emplois, des emplois fort bien payés dans le cas de la Silicon Valley. La réussite économique est aussi étroitement liée au financement de l'Etat et de ses œuvres sociales. Nous ferions donc bien en Suisse de ne pas la dénigrer.

La paranoïa serait-elle désormais présente? Andy Grove a décrit dans l'ouvrage précité pourquoi il souffre parfois de crises de paranoïa: problèmes avec des produits défectueux ou lancés trop tôt, manque d'implication des collaborateurs, peur de concurrents plus agressifs et plus performants. Et plus particulièrement, appréhen-

sion devant des technologies totalement nouvelles – comme autrefois l'électricité, qui a supplanté la vapeur.

Compte tenu de la vitesse inouïe des mutations auxquelles nous sommes confrontés avec la révolution électronique, la paranoïa est une réaction compréhensible. Une personnalité a dit récemment qu'à l'ère d'Internet, il n'y avait que des «users and losers» (des utilisateurs et des perdants). Au niveau mondial, le nombre d'utilisateurs d'Internet va croître cette année de 30 % à 170 millions. Un taux de croissance sans précédent qui explique la hausse actuelle des titres technologiques.

Si, dans un tel contexte, l'industriel Andy Grove a parfois des crises de paranoïa, les salariés que nous sommes ne doivent pas ressentir d'antipathie. Assurément, il pense aussi à son patrimoine personnel, mais il en va avant tout de dizaines de milliers d'emplois et des prestations de services de son entreprise pour la société. Et n'oublions pas l'innovation; car nulle part le travail est aussi créatif que dans une société en bonne santé se battant dans un environnement difficile.

La créativité explosive de la Silicon Valley déclenche peut-être un type particulier de paranoïa, du genre: «Avons-nous aujourd'hui lancé un nouveau produit?» Cependant, une saine paranoïa eu égard aux concurrents – qui, comme on le sait, ne dorment pas – ne peut être que raisonnable. Personnellement, je pense que nous ne percevons encore que les prémices d'une période de progrès considérables. Nous ne reconnaitrons plus notre monde dans quelques années, et il en sera de même de l'univers bancaire. Une saine paranoïa nous aide à ne pas manquer les changements majeurs et à saisir à temps les chances ainsi offertes.





LES DOMPTEURS DE LA FINANCE INTERNATIONALE: TOUJOURS CONCENTRÉS
ET SOUVERAINS MALGRÉ LES RISQUES ÉLEVÉS.
SALLE DES MARCHÉS DU CREDIT SUISSE, ZURICH-UETLIHOF, 20 JANVIER, 10 H 15.

Et si vous glissiez un week-end de courses dans votre agenda de février?

L'incontestable pôle d'attraction du White Turf est le skikjöring, ce spectacle unique au monde que l'on ne peut voir qu'à St-Moritz, à l'occasion de la fameuse course internationale de chevaux. Pour pratiquer le skikjöring, il faut avoir le goût du risque. En effet, il s'agit d'une course où des skieurs pleins d'audace sont tirés par des chevaux impétueux. Ils seront douze à se lancer sur la glace pour remporter le trophée de skikjöring de Credit Suisse Private Banking à chacun des trois dimanches du White Turf. Pour commander vos tickets, appelez le **0848 800 800**.

